D
Montréal, samedi 4 octobre 1997

Arts et spectacles

La Presse

BAGUE POUR HOMME
DIAMANTS
Cour.: 499 $ Spécial 374 $
le rag
7139, rue ST-HUBERT
277-3127
2553891

LA CAGE AUX monstres

Monique Miller et Jean-Louis Millette unis dans la «Décadence»

SONIA SARFATI

Six monstres. Six monstres dont deux, sacrés. Monique Miller et Jean-Louis Millette. Prêtant vie, voix et vices aux quatre autres —deux couples d'aristocrates londoniens qui ne parlent qu'argent, pouvoir, bouffe et cul. Qui, du haut de leur grandeur, jugent la plèbe. Crachent leur venin. N'en demeurant pas moins prisonniers. Comme coincés dans leur âme trop petite. «Ce sont des gens qui se noient dans leur propre décrépitude», résume Jean-Louis Millette au sujet de *Décadence*.

Voir **MONSTRES** *en D3*

Photo Pierre McCann, graphisme André Rivest

Une cuisine savoureuse servie dans un cadre historique.
Remarquable? OUI!
Le centre-ville sans se ruiner. Stationnement gratuit après 18 h.
Inabordable? NON!
CETTE SEMAINE
Filet mignon et crevettes
10,95 $
Chez la Mère TUCKER
Rosbif • Fruits de Mer • Grillades
1175, place Frère André 866-5525

TÉLÉVISION

Qui gagnera des Gémeaux demain ? Qui fera un scandale ? Vive la télévision !



Louise Cousineau

Donc, grosse fête de la télévision dimanche, ce Gala des Prix Gémeaux.

Fête réconciliatrice, pensez-vous ? Allons donc ! Depuis dix jours, les gens de l'Académie s'arrachent les cheveux pour le *seating*. Le téléphone n'arrête pas de sonner : « Surtout, je ne veux pas être assis à côté d'un ou d'une telle ! »

Ils vont tous se congratuler demain, c'est sûr. La caméra ne verra que de bons sentiments. Vive la télé !

Aux dernières nouvelles, la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, a décidé d'amener un entourage sélect : Stéphane Dion, Yvon Charbonneau, Martin Cauchon, Denis Coderre. Rien n'est meilleur pour un politicien que d'être vu dans un grand ralliement artistique télévisé.

Ce sera le 12e Gala des Gémeaux, bien différent des premiers où les oeuvres dramatiques de Radio-Québec raflaient tous les prix. Jusqu'à ce que Pierre Marchand, grand patron de MusiquePlus, s'ouvre le clapet : Radio-Québec paie le membership à l'Académie à tous ses employés !

Télé-Métropole refuse toujours d'être membre de l'Académie. Donc pas de prix en vue pour Pierre Bruneau, qui se consolera avec le prochain Métrostar.

Il y a eu des années où les rôles secondaires masculins étaient honorés, pas les féminins. Où les téléromans étaient en concurrence avec les téléséries dont le budget était nettement supérieur.

Tout ça s'est tassé avec le temps. Reste le vote lui-même. Pour déterminer les finalistes, une cinquantaine de groupes d'au moins cinq personnes, tous membres de l'Académie, donc tous des gens qui travaillent à la télé, se sont réunis le 10 mai dernier à l'UQAM et ont visionné toute la journée.

Zapette, la chienne de Julie Snyder, a assisté aux délibérations avec sa maîtresse. Ayant laissé un caca dans un couloir universitaire, Zapette n'est pas invitée au Gala de demain où Julie est pourtant finaliste.

Du jury préalable est sortie la liste des finalistes qui a été soumise aux membres cotisants de l'Académie, 850 personnes. Chacun vote dans sa spécialité : les monteurs pour le montage etc. Tout le monde peut voter pour les meilleures émissions dans toutes les catégories. Le vote du premier jury compte pour 60 pour cent, celui des membres at large pour 40 pour cent.

Puisqu'il y a 64 prix à remettre, plus quatre prix spéciaux, impossible de tout caser ce beau monde dans l'émission de demain soir à 19h30 à Radio-Canada. Dans le bon vieux temps, les prix dits hors d'onde - ceux destinés à des gens qui ne sont pas des vedettes connues - étaient remis lors une soirée spéciale non télévisée. Je me rappelle d'une pénible soirée au Métropolis où tout le monde était enragé d'être aussi mal traité. Même les gagnants avaient le feu.

L'Académie a réglé ça en organisant un deuxième gala télévisé. Qui a lieu demain après-midi à 15 h à RDI. L'an dernier, Simon Durivage avait fait un très bon travail d'animation. Cette année, ce sera Claude Saucier, le nouvel homme du matin à la télé de Radio-Canada.

Le soir, c'est encore Normand Brathwaite qui anime. Tant mieux. Les années où il n'a pas animé, le show a été un désastre. Brathwaite est drôle, généralement fort gentil, et parfois juste un petit peu vache. Le ton parfait quoi.

On a vu les publicités en ondes : Brathwaite s'immisce depuis quelques années dans différentes oeuvres télévisées. On l'a déjà vu apparaître dans le lit de Rémi et Francine Duval dans *Jamais deux sans toi*. L'an dernier, nous nous sommes écroulés quand il est apparu en soutien-gorge dans le vestiaire des filles de *Jasmine*.

Qui va gagner ?

Benoît Brière ira certainement chercher un prix pour *Cher Olivier*. D'ailleurs, le *Poing J* de Julie Snyder a déjà annoncé Monsieur B comme invité pour le lendemain soir.

Cher Olivier devrait aussi remporter le prix de la meilleure série dramatique. L'opposition ne devrait avoir aucune chance : le scénario de *Marguerite Volant* était faible — mais Pierre Gill va sûrement gagner pour les images — *Ces enfants d'ailleurs* étaient ennuyeux comme la pluie, *Les Orphelins de Duplessis* n'ont pas duré assez longtemps et *10-07, L'Affaire Kafka* avait l'immense défaut de passer à Quatre Saisons. Peu d'auditoire, donc peu de notoriété, même si la série avait beaucoup de qualités.

Côté téléromans, les paris sont ouverts, aucune des candidatures n'étant vraiment une oeuvre extraordinaire, comme le furent *Jamais deux sans toi* ou *Les Belles histoires des pays d'en haut*. Ou comme l'est actuellement *Sous le signe du lion*.

Les concurrents sont : *4 et demi* — celui que je préfère, car il n'a aucune prétention, est amusant et décrit bien les gens de 30 ans — *Bouscotte* ou à quelle heure la prochaine chicane ?, *Les Héritiers Duval* — quand il a gagné l'an dernier, l'auteur Guy Fournier était tellement étonné qu'il n'a pas su quoi dire. Il se reprendra sans doute cette année, étant le Grand Prix de l'Académie. Ainsi que *Les Machos* — Lise Payette hélas loin *Des dames de coeur* — et *Sous un ciel variable* qui a beaucoup gagné l'an dernier.

Le Retour, le nouveau téléroman de Michel D'Astous et Anne Boyer ne s'est pas classé dans les finalistes. Ni les deux séries du duo Réjean Tremblay-Fabienne Larouche, *Urgence* 2 et *Le Masque*, deux oeuvres molles d'ailleurs.

Mais le duo D'Astous-Boyer et Fabienne peuvent se consoler : ils sont en nomination comme meilleurs auteurs — *Sous un ciel variable* et *Virginie* — ainsi que Victor-Lévy Beaulieu pour *Bouscotte*.

Fabienne Larouche s'est fait venir une robe de Paris pour l'occasion. Réjean Tremblay n'assistera pas à la cérémonie, n'étant nominé nulle part. Il affirme qu'il fuit les paparazzi.

Les surprises sont toujours possibles. L'an dernier, le *Bye Bye 95* qui avait tant déplu aux critiques a raflé le trophée.

Les chiens mordent la poussière à TVA

Un monde de chiens, cette série jouée par des chiens et dont on soupçonne que des chiens ont aussi écrit le scénario, mord la poussière. L'épisode de demain sera le dernier pour un bout de temps. La série, produite à Montréal et supposément vendue à travers le monde, est retirée de l'horaire de TVA indéfiniment. On ignore encore ce qui la remplacera dimanche prochain.

TVA a décidé de remanier sa grille à la lumière des premières cotes d'écoute Nielsen. *Un monde de chiens* attirait 360 000 spectateurs au dernier sondage.

Politiquement Colette déménagera du jeudi 19h au mercredi 19 h 30. À 19 h, *Colette* affronte la forte *Virginie*. À 19 h 30 le mercredi, ce sera plus facile contre l'abominable *Maman chérie*.

Fleurs et jardins qui était le mercredi 19 h 30 retournera le samedi à 17 h 30 la semaine prochaine : le jardinage intéresse moins de gens l'hiver.

Chambres en ville a beau être en reprise, TVA considère qu'on peut encore en extraire de bonnes cotes. Du vendredi 17 h, la série de Sylvie Payette remonte en prime time le jeudi à 19 h.

Que mettra-t-on le vendredi à 17 h ? Mais ce bon vieux bouche-trou d'*Alerte à Malibu*.



Donnez un dernier bisou à la routine.
Embarquement immédiat poste 15. Bienvenue à bord de TV5.
Vous voilà dans les rues de Paris, Bruxelles, Genève ou Dakar.
Cela fait du bien de sortir prendre l'air.
CHANGEZ de Monde

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

19:30 17 **- Les grandes comédies musicales de MGM**
Des vedettes témoignent de cet âge d'or de Hollywood, notamment Leslie Caron, Cyd Charisse, Andre Previn, Vincente Minnelli, Stanley Donen et Mickey Rooney. Avec extraits.

20:00 MMAX **- Helmut Lotti goes classic**
La coqueluche de l'heure performe durant 120 minutes.

20:30 35 **-** ***Hoffa***
Jack Nicholson incarne le chef syndical américain qui a été assassiné et dont on n'a jamais retrouvé le cadavre.

22:00 MMAX **-** ***Cancan***
Shirley MacLaine et Frank Sinatra dans une comédie musicale qui se déroule lors de la naissance de la célèbre danse, jugée scandaleuse à l'époque.

22:49 2 **-** ***La Fièvre au corps***
Pastiche des policiers des années 40 avec William Hurt et Kathleen Turner.

23:27 10 **-** ***Mr. & Mrs. Bridge***
De James Ivory, qui a signé de beaux films comme *Fenêtre avec vue*, une étude de moeurs de la famille bourgeoise avec Paul Newman et Joanne Woodward.



Jack Nicholson

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC 2 9 13	Le Téléjournal	Pépinot et Capucine	Un Gars, une Fille	Hockey / Bruins - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / LA FIÈVRE AU CORPS (4) avec W. Hurt, K. Turner (22:49)		2 9 13 SRC
TVA 4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / L'IRRÉSISTIBLE GARÇON (6) avec Elijah Wood, Bruce Willis			Cinéma / RADIO REBELS (5) avec Brendan Fraser, Steve Buscemi					Le TVA	Sports / Loteries (22:55)	Cinéma / MR. & MRS... (23:27)	4 8 t 7 10 TVA
TQc 15 17 24 45	...courte échelle	Québec plein écran - Édition du week-end	Arts et Spectacles / Grandes Comédies musicales de MGM			René Gagnon	Cinéma / LOUIS ENFANT ROI (5) avec Maxime Mansion, Carmen Maura				Québec plein écran - Édition du week-end		15 17 24 45 TQc
TQS 16 30 35	Le Chaînon manquant	Cinéma / POLICE ACADEMY 6: VILLE EN OTAGE (6) avec Matt McCoy, G.W. Bailey			Cinéma / HOFFA (4) avec Danny DeVito, Jack Nicholson							Le Grand Journal (23:29)	16 30 35 TQS
CTV 12	Pulse	Habs This Week	Star Trek: Voyager		Neon Rider		Total Security		F/X: The Series		CTV News	Pulse / Sports	12 CTV
8	Newsline	Regional Cont.	Home Improv.	Cosby	Dr. Quinn, Medicine Woman							Nightline	8
CBC 6	Saturday Report	Fashion File	Hockey / Bruins - Canadians							Saturday News	Hockey / Canucks - Mighty Ducks		CBC 6
ABC 22	College Football (15:30)		Star Trek: Deep Space Nine		C-16		Total Security		The Practice		The Sports Bar	Baywatch	ABC 22
CBS 3	College Football (15:00)		News	Mad About You	Dr. Quinn, Medicine Woman		Early Edition		Walker, Texas Ranger		News	E.T. this Week	CBS 3
NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	Baseball / Indians - Yankees						3rd Rock...		Sat. Night	NBC 5
PBS 33	The Lawrence Welk Show		Mulberry	...Being Served?	Keeping Up...	No Place...	Austin City Limits		Cinéma / BOUDU SAVED FROM THE DRAWNING (4)			On Tour/All Star	33 PBS
57	Cinema	Inside Albany	The Editors	McLaughlin	As Time Goes	Keeping Up...	Chef!	Faith... Future	Red Dwarf	Sessions at West 54th		On Tour/Bush...	57
12	À l'aube...	...l'Univers	Les Forêts		Spectacle / Rythmo-clips		Cinéma / LES ANNÉES SANDWICHES (3)			A. Lupin (22:40)	Cinéma / L'AVOCATE... (5)		12
CÂBLE A & E	Bob Vila's Home Again		Mysteries of the Bible / Jacob's...		Biography: This Week		Cinéma / THE NUN'S STORY (3) avec Audrey Hepburn, Peter Finch						A & E
BRAVO	Arts & Minds	Cinéma / THE GOLD RUSH (1) avec Mack Swain			Othello avec Placido Domingo					Ed Sullivan Sh.	Dame Edna		BRAVO
CANAL D	Arpents verts	...juste pour rire	Goût du monde / Fêtes chinoises		Staline et les pionniers... Arctique		Biographies		Les Allumettes... / Trois Sucettes...		Les Cordier... / Mort programmée		CANAL D
DISC.	Wings Over the Luftwaffe		...Connection	Cosmic Highw.	Hunters of the Animal Kingdom		Journeys		World's Greatest Stunts		...Connection	Cosmic Highw.	DISC.
FOX	Baseball / Mariners - Orioles (16:00)		Honey I Shrunk the Kids		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		FOX
GLOBAL	Global... Report	Inside Country	The Adventures of Sinbad		PSI Factor		Early Edition		The Practice		Global News	Sat. Night	GLOBAL
MP	Fax		Box-Office	Perfecto	ConcertPlus / The Wallflowers		Musique vidéo		Bouge de là		Groove		MP
MMAX	MusiMax Top 30				Les Grands Concerts / Helmut Lotti Goes Classic				Cinéma / CAN-CAN (5) avec Frank Sinatra, Shirley MacLaine				MMAX
NW	World News	Fashion File	On the Line		Antiques Roadshow		Rough Cuts		Saturday Report	Pacific Report	Fashion File	Ignatieff	NW
RDI	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Grands Reportages		Le Journal RDI	Entrée...	Trajectoires	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo	RDI
RDS	Baseball / Mariners - Orioles (16:25)			Baseball / Indians - Yankees						Sports 30 Mag	Baseball / Giants - Marlins		RDS
TÉLÉTOON	...Garçon (17:00)	Yogi l'ours	Cryptshow	Road Runner	Splat!	Sacrés Dragons	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a mare	TÉLÉTOON
TLC	Castle Ghosts of Scotland				The Operation / Burn Surgery		Human Edge Experience / Spies		Oliver Stone		The Operation / Burn Surgery		TLC
TSN	Baseball / Mariners - Orioles (16:30)			Baseball / Indians - Yankees						Sportsdesk	Baseball / Giants - Marlins		TSN
TV5	Thalassa		Journal FR2	Étonnant et Drôle				Bonjour cinéma	Concert intime	Journal belge	Bon Week-end		TV5
VIE	Croque la vie		Solo		Des Histoires de famille		Tango		Jeux de société	Eros & Compagnie		Sports Safaris	VIE
YTV	Shirley Holmes	Reboot	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Anti-Gravity		Breaker High	Super Dave's...	Nighthood	Sailor Moon	YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION
RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Claudine partage plus d'un secret avec Céline

SUZANNE COLPRON

Claudine Mercier a trois points en commun avec Céline Dion.

Le premier : elle l'imite à merveille.

Le deuxième : elle vit avec son gérant — le sien, pas celui de Céline — Richard Bleau. Moins connu qu'Angelil, certes, mais âgé de 50 ans.

Le troisième : elle veut un enfant.

Le nom de Claudine Mercier est encore inconnu à l'étranger mais cela ne saurait tarder. Ne veut-elle pas conquérir la France (un début !) après sa tournée du Québec ?

Ambitieuse ? Oui, il faut l'avouer. Moins, toutefois, que Céline. L'imitatrice s'accommode fort bien de la notoriété mais vit tout aussi bien dans l'anonymat de sa banlieue de la rive sud de Montréal.

Assise à l'ombre des pommiers, dans le parc du mont Saint-Bruno, par une chaude journée d'automne, elle explique : « Je suis de nature un peu paresseuse. Puis, en même temps, je suis très travaillante. Mais, je suis lente à partir... »

Tout comme son nouveau *one woman show* d'ailleurs, présenté durant tout l'été à la Maison des arts de Laval. Un début que nous pourrions qualifier de lent et une deuxième partie énergique et rapide.

Claudine chante presque aussi bien que Céline — elle y consacre au moins une heure par jour, parfois deux — mais elle enfile à la perfection les imitations de Shania Twain, Alanis Morissette, Marie Carmen, Luce Dufault, Ginette Reno, Lara Fabian et Lynda Lemay. Elle est encore meilleure en *Barbie* ménopausée et en Lise Watier mal engueulée. Et que dire de son imitation de la petite fille sur le thème de la garde partagée ?



PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Claudine Mercier s'accommode fort bien de la notoriété, mais vit tout aussi bien dans l'anonymat de sa banlieue.

Une blague, une seule, pour ne pas gâcher le plaisir des spectateurs : « Une semaine, c'est ma mère qui me fait garder », dit-elle, déguisée en fillette. « L'autre semaine, c'est mon père... »

Consciente que ce deuxième spectacle suscite de grandes attentes chez le public et les critiques, elle a mis une année entière à le préparer. Une année marquée par la mort de son père, âgé de 67 ans, décédé d'un cancer le 14 février dernier. Un homme, anciennement chef de division chez Hydro-Québec, qu'elle aimait profondément et qu'elle admirait pour son intelligence et sa culture.

Claudine signe avec Benoît Pelletier, un vieux copain de cégep, devenu son complice, 80 % des textes. L'humoriste Mario Jean, Daniel Chiasson et Daniel Thibault, ont écrit les autres 20 %.

Ce spectacle, livré au Théâtre Saint-Denis, à compter du 8 octobre, est drôle et intelligent. « Je crois qu'on a passé le stade de l'humour *bitch*, on est rendu ailleurs, dit-elle. Il y a eu l'humour de cul. Puis là, je ne sais pas, je pense que les gens veulent du contenu. »

Ses frères et soeurs — elle est la cinquième d'une famille de sept enfants nés à Saint-Jean-sur-Richelieu — trouvent qu'il lui ressemble plus que son show précédent, présenté devant plus de 100 000 personnes, d'un bout à l'autre du Québec.

Les critiques en disent aussi le plus grand bien, vantant les qualités de chanteuse et de comédienne de l'humoriste. Si tout va bien, elle sera sur scène jusqu'en l'an 2000 ! Un métier qu'elle adore même si elle aurait pu en choisir un autre.

En fait, Claudine voulait devenir comédienne. Elle a étudié en théâtre à l'Université du Québec tout en chantant dans des bands : le *Dixie Band*, un ensemble de style Swing et Dixieland ; les *Artishows*, une formation a cappella au répertoire des années 40 à 70, et *Cactus*, une troupe de comédie musicale. Puis, elle a suivi un cours de six mois à l'École de l'humour, en 1990.

Des imitations, elle en a fait plus jeune. Mais elle avait cessé vers l'âge de 18 ans, au moment d'entrer en théâtre à l'université. Le problème, c'est que les auditions lui donnaient un trac fou. Elles la rendaient malade au point de vouloir changer de métier.

À sa sortie de l'École de l'humour, les choses se sont accélérées : révélation au Festival Juste pour rire 1990, première partie du spectacle de Céline Dion, participation au *Bye Bye 90*, méga-show de clôture du Festival Juste pour rire, en 1991, spectacles, à Paris, au Point Virgule, au Caveau de la République et au TLP de Jazet, en 1992, triomphe au Festival de Montreux en Suisse, retour à Paris et premier *one woman show* à Montréal, en 1993.

« J'aime beaucoup ce métier-là, avoue-t-elle. Mais c'est sûr qu'un jour, si ça ne marchait plus, je ferais autre chose. J'irais en design graphique, en costumes ou en décoration de vitrines. Je ne deviendrais pas folle. »

En attendant, elle aimerait jouer dans une série télévisée. Les femmes comiques sont à l'honneur dans les *sitcoms* américaines, fait-elle remarquer. Pourquoi ne le seraient-elles pas ici ? « Ça viendra, on me fera des offres quand je serai bonne. Je suis heureuse de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. Chaque chose en son temps. »

Claudine Mercier ne se complique pas l'existence. Dans la vie, c'est une fille simple, drôle et attachante. « Un rien me rend heureuse, dit-elle. Une marche en forêt, un peu de peinture, un souper avec des amis, un bon spectacle... »

Comme Céline !

La cage aux monstres

MONSTRES / *Suite de la page D 1*

Cette pièce du dramaturge anglais Steven Berkoff qui, mise en scène par Serge Denoncourt, prendra l'affiche au Théâtre de Quat'Sous le 13 octobre. « Nous, acteurs, parvenons à les endosser parce que nous voyons cette noyade », poursuit-il.

Voix douce et envoûtante. Difficile d'imaginer, sortant de cette bouche, des déclarations telles que *Gardons l'Angleterre propre, ma chérie. Gardons-la blanche ! Jetons dehors les Pakistanais, les Ghanéens, les Irlandais et les Juifs ! Retournez dans la jungle !* ou encore, sur un autre registre, *Embrasse-moi ma bandante petite poupée rose et succulente.*

Serre-moi fort, fais-moi gémir sale brute, de répondre ici la « poupée »... avec la voix enveloppante, au timbre unique et si beau, de Monique Miller. « C'est une pièce qui rappelle *La Grande Bouffe* de Ferreri. Elle provoque, mais pas de manière gratuite. Elle provoque pour dénoncer. Et il vaut mieux ça que rester politiquement correct », fait la comédienne (redevenue elle-même).

Dans le texte de Berkoff, que Geneviève Lefebvre a traduit (et non adapté : il fallait, aux yeux des acteurs et du metteur en scène, conserver le caractère *british* de la chose), une phrase réjouit particulièrement Monique Miller et Jean-Louis Millette : *Personne ne peut dire ces mots, ces mots obscènes sur scène.*

Personne, sauf eux. Un plaisir, grand, qu'ils s'accordent pour souligner « leur » première fois : jamais auparavant, ils n'ont partagé une scène. Et à la télévision, ils n'ont travaillé ensemble qu'une seule fois — « Mais de manière très intense ! » lancent-ils à l'unisson — dans le téléroman *Montréal PQ* de Victor-Lévy Beaulieu : l'une incarnait la surréaliste Madame Félix ; l'autre, le chanoine Caron.

« Deux personnages qui mesuraient au moins douze pieds », note Monique Miller. Ceux de Steven Berkoff sont du même type. Des personnages comme elle et Jean-Louis Millette les aiment. Elle en a trouvé chez Molière, Miller, Shakespeare, Sartre, Claudel, Pirandello, Dubé, Gélinas. Il en a trouvés chez Obaldia, Ionesco, Beckett, Brecht, Molière, Tremblay, Chaurette.

Mais par hasard, ils ont mené leurs carrières théâtrales en parallèle. « Cela arrive plus souvent qu'on ne croit : en 1994, je faisais partie de la distribution d'*Andromaque*, au TNM, en compagnie de huit comédiennes. Je n'avais joué avec aucune d'entre elles auparavant », souligne Monique Miller. Quant à Jean-Louis Millette, il fait remarquer qu'il n'avait jamais partagé la scène avec son amie Andrée Lachapelle avant *Le Passage de l'Indiana* de Normand Chaurette.

Quelques passerelles ont toutefois été bâties entre eux. Grâce à une passion commune pour le théâtre — celui qu'ils jouent mais aussi celui des autres — et parce qu'ils font partie de ces gens qui aiment le talent d'autrui.

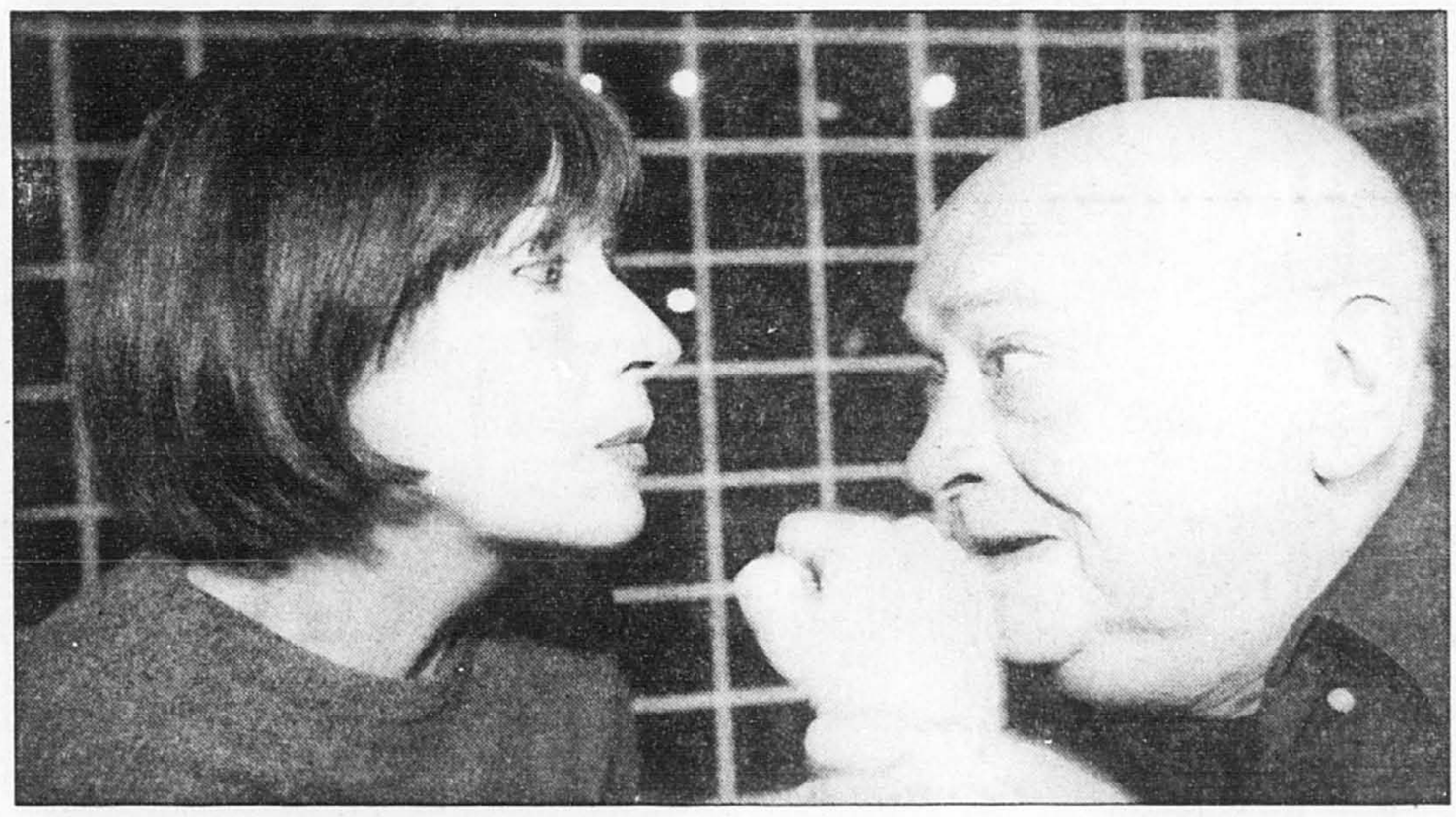


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

C'est la première fois que Monique Miller et Jean-Louis Millette se retrouvent ensemble sur la même scène.

Ainsi, cela fait une éternité qu'ils sont fans l'un de l'autre. Ici, colorant son français impeccable de l'accent de son enfance (il est né dans le quartier Saint-Henri), Jean-Louis Millette parle de son admiration pour Monique Miller. Admiration qui date des années où il faisait son cours classique au Collège Sainte-Marie. « Elle répétait *Zone* dans le réfectoire », se souvient-il. « C'est vrai ! Marcel Dubé était un ancien de l'institution et les pères jésuites lui avaient prêté la cafétéria », ajoute Monique Miller en riant.

Jean-Louis Millette a par la suite rencontré Paul Buissonneau et depuis, du Paillasson de *La Ribouldingue* (son apport aux émissions pour enfants sera d'ailleurs souligné demain durant le Gala des Gémeaux) au merveilleux *Dragonfly of Chicoutimi*), il cultive l'art d'étonner le public.

Quant à Monique Miller, qui est passée derrière le micro à onze ans et a foulé les planches pour la première fois quand elle en avait 16 (elle personnifiait Marianne dans *L'Avare* de Molière, lors de la saison inaugurale du TNM), elle cumule aujourd'hui quelque 50 années de métier. « Je la regarde aller, et je la vois toujours monter. C'est beau... » confie simplement Jean-Louis Millette.

À travers le temps et les genres, Monique Miller souligne qu'elle a fait une place particulière, dans sa carrière, au dramaturge Harold Pinter. « Serge Denoncourt dit d'ailleurs de Berkoff qu'il est Pinter sur l'acide ! » note-t-elle ici.

Elle approuve la comparaison. Jean-Louis Millette aussi. La complicité, entre les deux, en est d'autant plus évidente. Plus tard, quand Monique Miller affirme qu'elle préfère « ne pas travailler que travailler trop vite », Jean-Louis Millette abonde. Et ils se disent aussi « rigoureux et maniaques » l'un que l'autre.

« Il le faut. Si nous n'étions pas ainsi poussés l'un vers l'autre, nous n'aurions pas été tentés de jouer une chose aussi difficile ensemble », poursuit la comédienne.

Difficile parce que bavard. Parce que choquant et cru. Parce que sautant du coq-à-l'âne, tant dans le contenu que dans les émotions. Parce que « poétique » — du moins, d'une certaine manière... Parce que multipliant les longs monologues.

Et parce que Berkoff n'aide ni interprètes ni metteurs en scène : « Il n'y a pour ainsi dire aucune indication dans le texte, explique Jean-Louis Millette. Nous buvons, mais sans verre. Nous fumons, mais sans cigarette. Le décor comprend un divan, c'est tout. Et nous devons, en alternance, interpréter deux couples. » Pour que le public s'y retrouve, de simples changements d'attitudes. Serge Denoncourt y voit. Sa mise en scène est, aux dires des deux comédiens, pleine de surprises.

Bref, pas pour rien si Jean-Louis Millette et Monique Miller sont en pleine *Décadence* depuis six mois : ils portent ces personnages en eux depuis le mois d'avril. Ont répété à Montréal. Et aussi aux environs de Capri, au coeur de cette Italie que Jean-Louis Millette aime avec passion. Répétitions, donc, à l'italienne, dans la salle à manger de l'hôtel. Bruit de mer en fond sonore. Et pas trop de francophones à proximité pour comprendre leur « conversation ».

Truffée de *J'aimerais te sucer* et autres *Tu me fais jouir*.

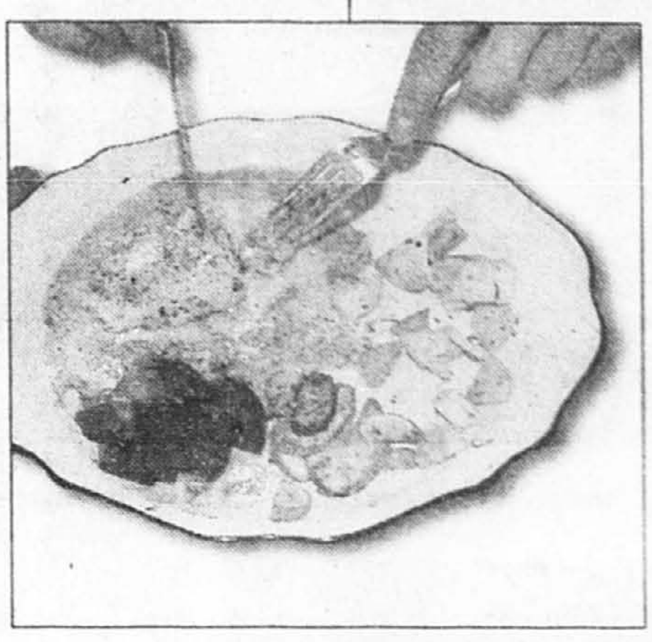
Broue
LES BILLETS S'ENVOLENT Faites vite! ☎ 790-1245
L'OLYMPIA
1004, rue Ste-Catherine Est, Montréal
Billets en vente au théâtre (286-7884) et Admission (achats téléphoniques) 790-1245
Groupes: 527-3644
CKAC 730 Le pouvoir des mots
1529 BILLETS DISPONIBLES

21 OCTOBRE	COMPLET
22 OCTOBRE	COMPLET
23 OCTOBRE	COMPLET
24 OCTOBRE	COMPLET
25 OCTOBRE	COMPLET
28 OCTOBRE	185
29 OCTOBRE	177
30 OCTOBRE	121
31 OCTOBRE	COMPLET
1er NOVEMBRE	COMPLET
25 NOVEMBRE	319
26 NOVEMBRE	320
27 NOVEMBRE	298
28 NOVEMBRE	109
29 NOVEMBRE	COMPLET

2553752

Cette semaine dans La Presse

demain



Est-il vrai que l'appétit vient en mangeant? Demain dans le cahier **Santé**, Carole Vallières vérifie cet adage pour vous.

Pour sa part, Sophie Brouillet nous apprend que 15 000 Montréalais sont à l'oeuvre pour rajeunir leur Église, dans le cadre du synode diocésain lancé par le cardinal Jean-Claude Turcotte pour bâtir l'Église de l'an 2000.

lundi



Après avoir traversé une période houleuse, le constructeur japonais Mazda remonte la pente, notamment grâce à sa camionnette de Série B, comme nous l'explique Denis Duquet.

mardi



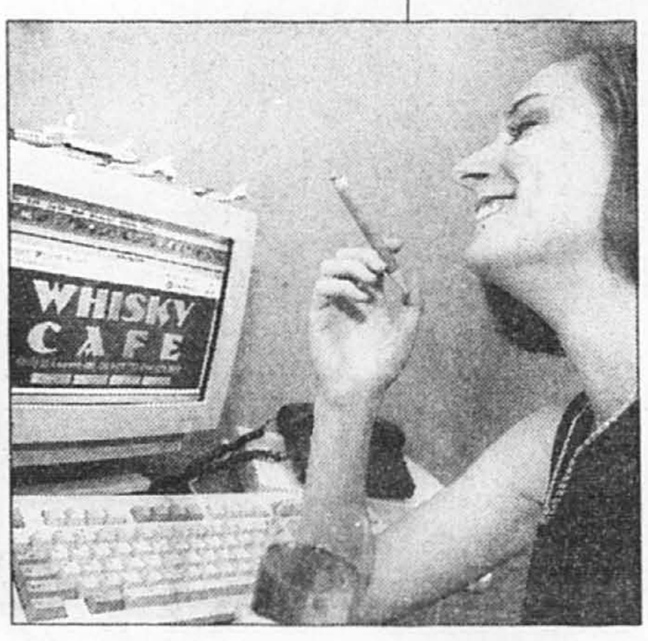
Avec ses entreprises informatiques, ses grandes écoles et sa vie de quartier bien urbaine, Côte-des-Neiges pourrait-elle devenir une sorte de croisement entre Palo Alto et Soho? L'idée de faire de Côte-des-Neiges un «techno-quartier» est lancée par un amoureux du coin, un des patrons de Machina Sapiens, entreprise de logiciels en pleine croissance. Un dossier de Marie-Claude Lortie, dans le cahier **Économie**, mardi.

mercredi



Voici de nouveau revenu ce moment de l'année ou il faut vêtir les enfants pour l'hiver. Viviane Roy nous révèle ce que porteront les enfants cet hiver et combien il en coûtera.

jeudi



Vous avez le goût de sortir, mais la paresse automnale vous envahit. Consultez l'Internet. Il existe des sites Web pour vous guider vers un resto, un bar (réel ou virtuel) ou un musée. Le cahier **Sortir** vous en suggère quelques-uns.

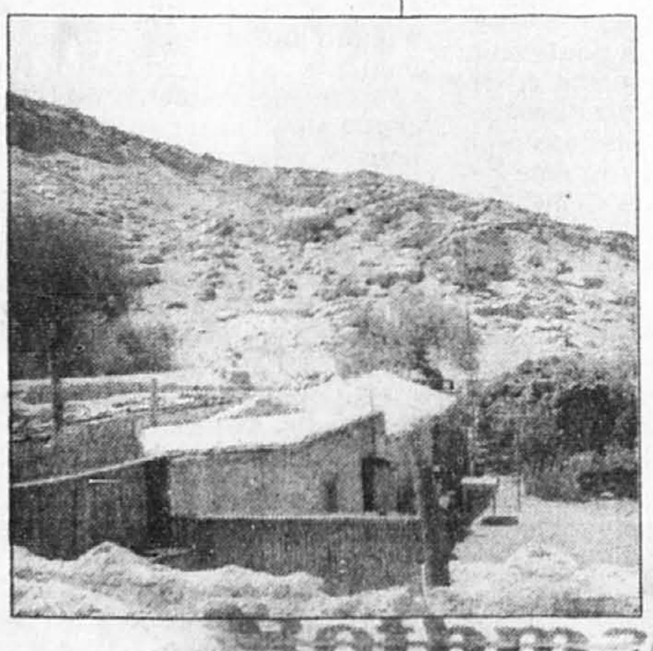
Michel Marois est à Suzuka et il nous raconte comment Jacques Villeneuve et Michael Schumacher se préparent quotidiennement pour le Grand Prix du Japon.

vendredi



Le **Week-end sportif** nous suggère une virée dans les pistes cyclables du Cap Saint-Jacques. De tous les parcs de la banlieue de Montréal, c'est celui qui est le plus animé. Une série d'activités automnales y sont offertes sur place.

samedi prochain



Dans le cahier **Vacances / voyage**, Pierre Vincent nous invite à visiter le Grand Nord du Chili et plus particulièrement le désert Atacama.

Jadis négligée par les acheteurs, la maison préusinée occupe une place de plus en plus importante sur le marché de la maison neuve. Au menu du cahier **Mon Toit**: le constructeur Pro-Fab, de la Beauce.

Ne manquez pas dans l'édition de samedi

Le moment de vérité de Jacques Villeneuve



Où s'en va Phil Fontaine, le nouveau grand chef autochtone?

Samedi dans le cahier Plus.



Loto-Québec et Les Productions Sine Fines s'accusent mutuellement de bris de contrat

MARIE-ÈVE GÉRIN

L'annulation du spectacle de variétés *Cabaret Coconuts* n'a rien à voir avec la qualité de la production présentée au Cabaret du Casino de Montréal depuis le 3 septembre. Une mésentente financière majeure est plutôt à l'origine du chambardement brutal de la programmation artistique du temple des jeux de hasard montréalais.

En effet, Loto-Québec et les Productions Sine Fines s'accusent mutuellement de bris de contrat et s'apprêtent à se poursuivre en justice.

« C'est vrai que le spectacle a été éreinté par la critique, et on avait suggéré quelques modifications, mais le spectacle a été annulé parce que les demandes des Productions Sine Fines étaient déraisonnables », explique Jean-Pierre Roy, directeur de l'information chez Loto-Québec.

Thierry Cambourieu, producteur délégué de *Cabaret Coconuts*, prétend, pour sa part, que Loto-Québec n'a pas respecté le contrat initial.

Les deux parties ne s'entendent pas non plus quant à la nature de la lettre d'avocat qu'a reçue Loto-Québec le 1er octobre, lettre ayant conduit à l'annulation de la revue musicale. M. Cambourieu dit n'avoir demandé que l'assurance que le contrat serait respecté alors que Loto-Québec parle d'une mise en demeure les enjoignant de payer 400 000 $ sur le champ, en plus des 900 000 $ déjà acquittés, sans quoi *Cabaret Coconuts* cesserait ses représentations.

Selon le porte-parole de Loto-Québec, les 400 000 $ correspondent aux 16 représentations qui n'étaient plus prévues à l'horaire. « Ils voulaient qu'on paye pour des représentations qui n'ont pas eu lieu et qui n'auraient jamais lieu », s'indigne M. Roy.

Au lieu de sept spectacles par soir, comme il était prévu au départ, les artistes de *Cabaret Coconuts* n'ont, en effet, foulé les planches de la salle de spectacle du Casino que cinq soirs par semaine depuis le 3 septembre.

Thierry Cambourieu souligne que le nombre de représentations n'a été modifié que quelques semaines avant le début du spectacle et qu'il ne pouvait être question de changer les clauses financières du contrat puisque les ententes avaient déjà été prises avec les partenaires européens.

Pour sa part, M. Roy s'est fait discret quant aux raisons qui ont motivé la modification de l'entente de base, parlant simplement d'« accord mutuel ».

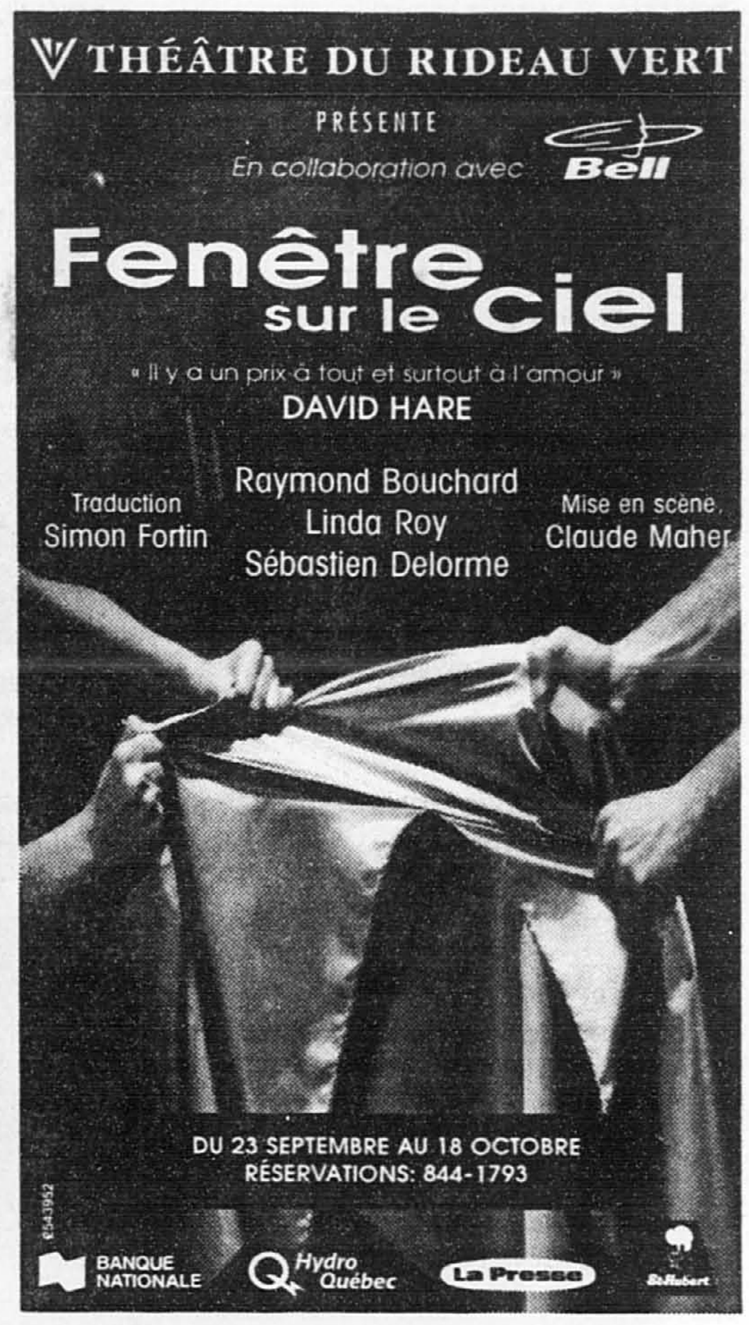
« Le Casino est une grosse machine qui agit avec un manque de respect notoire. Loto-Québec fait des choses qu'elle n'accepterait pas qu'on lui fasse », conclut M. Cambourieu. Comme *the show must go on*, Claude Dubois tiendra l'affiche au Cabaret du Casino jusqu'à dimanche. Par la suite, les 9, 10, 11, 16, 17, 18, 23 et 24 octobre, la production *Fous du rock'n roll 2*, rodée au Patriote de Saint-Agathe cet été, offrira aux joueurs et amateurs les meilleurs succès musicaux des années 1950 et 1960 dans une mise en scène de Mouffe.

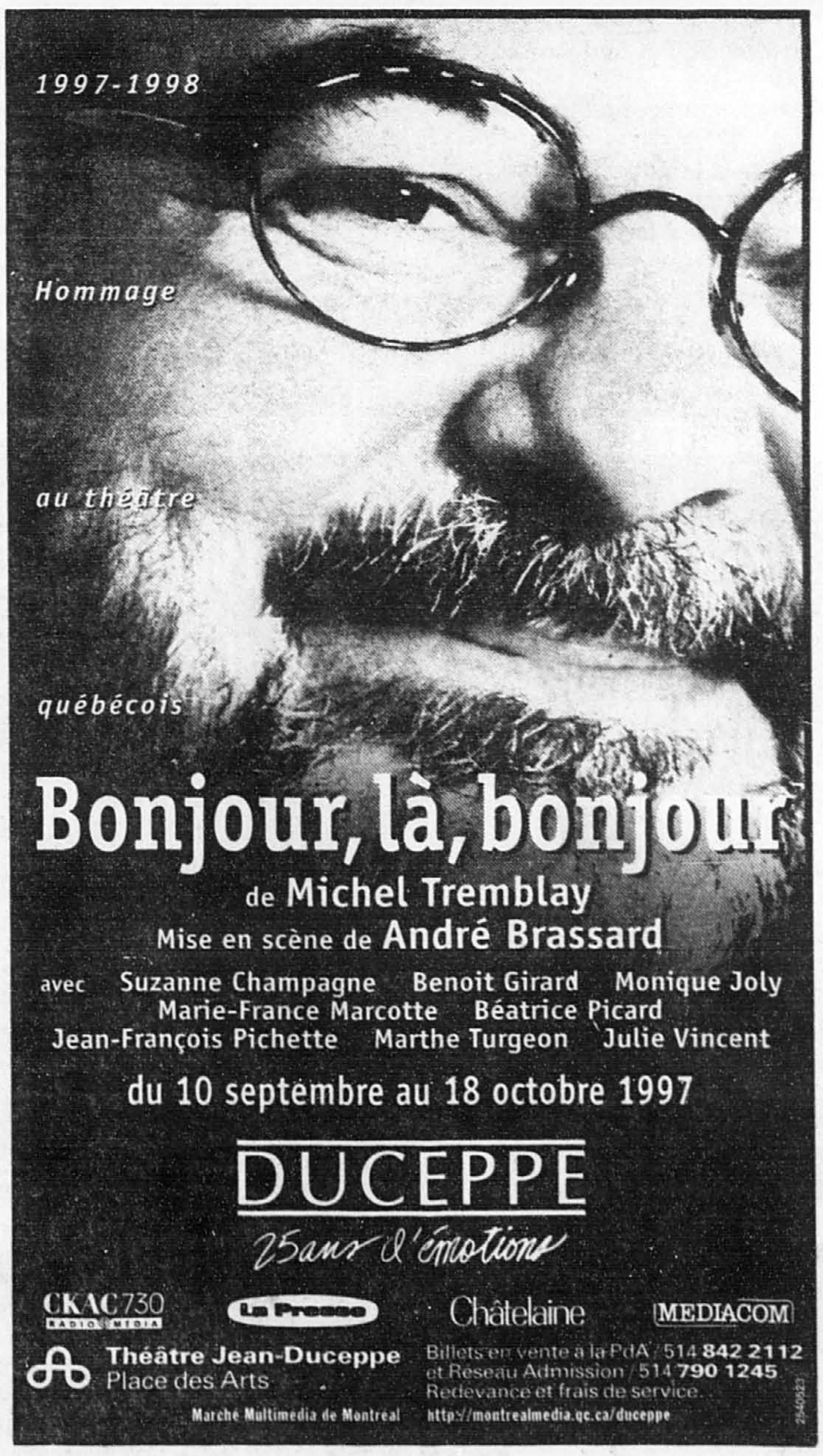
Jackson en Afrique du Sud

Le chanteur américain Michael Jackson a été acclamé par des centaines de fans hier à son arrivée en Afrique du Sud où il doit se produire pour la première fois. Après l'atterrissage de son jet privé à Johannesbourg, la popstar a été invitée à écouter un choeur africain. Le chanteur s'est ensuite rapidement rendu à son hôtel. Michael Jackson se produira pour la première fois de sa carrière en Afrique du Sud. Il sera en concert au Cap les demain et lundi, puis à Johannesburg le 12 et enfin à Durban le 15. Une statue en fibre de verre de 30 mètres représentant le chanteur a précédé son arrivée la semaine dernière. Elle a été acheminée par avion pour assurer la promotion de la tournée.













Théâtre

La Serva amorosa : bravissimo Markita Boies !

RAYMOND BERNATCHEZ

Mise en scène avec maestria par Daniel Roussel, *La Serva amorosa* de Goldoni, traduite et adaptée avec brio par Marco Micone, a officiellement ouvert, jeudi soir, la saison 1997-1998 du Théâtre du Nouveau Monde.

Pour tout dire, après avoir vu cette version de la « servante aimante », je ne parviens pas à en imaginer une autre qui pourrait, à tous points de vue, m'apporter plus de satisfaction que celle-ci.

Exception faite des arlequinades, qui ont pour effet de prolonger par trop la durée d'un spectacle déjà fort copieux, je n'ai trouvé dans cette *Serva amorosa* que des motifs de réjouissance.

C'est en fait avec les yeux d'un enfant que Daniel Roussel nous fait pénétrer dans cet univers-là, peuplé de personnages habitant des armoires sur roulettes et ayant le bagout de même que la couleur de ceux qui nous émerveillaient à l'époque mémorable de *La Boîte à surprises* et de *La Ribouldingue*.

Permettez-moi d'en omettre quelques-uns pour vous dire à quel point m'ont enchanté plusieurs d'entre eux, et nommément Ottavio (Gérard Poirier), le vieil époux dupé par sa ronde jeune femme Béatrice (Linda Sorgini) ; l'ami fidèle Pantalon (Ghyslain Tremblay) ; le tendre et naïf Florindo (Serge Postigo) ; le benêt Lelio (Stéphane Breton), le frère par alliance ; la tardive dulcinée Rosaura (Violette Chauveau) ; ainsi que et... surtout Markita Boies en Coraline, la servante aimante.

Je dois d'abord convenir que Daniel Roussel a habilement su tirer partie de toutes les possibilités offertes par la profondeur nouvelle de la scène du TNM. L'action est bien concentrée au centre du triangle de jeu et, malgré les incessants mouvements multidirectionnels des acteurs, qui assument certains risques à l'occasion en jouant parallèlement au public, les répliques sont quasi toujours parfaitement audibles du parterre.



Mise en scène avec maestria par Daniel Roussel, *La Serva amorosa* de Goldoni, traduite et adaptée avec brio par Marco Micone, a officiellement ouvert, jeudi soir, la saison 1997-1998 du Théâtre du Nouveau Monde.

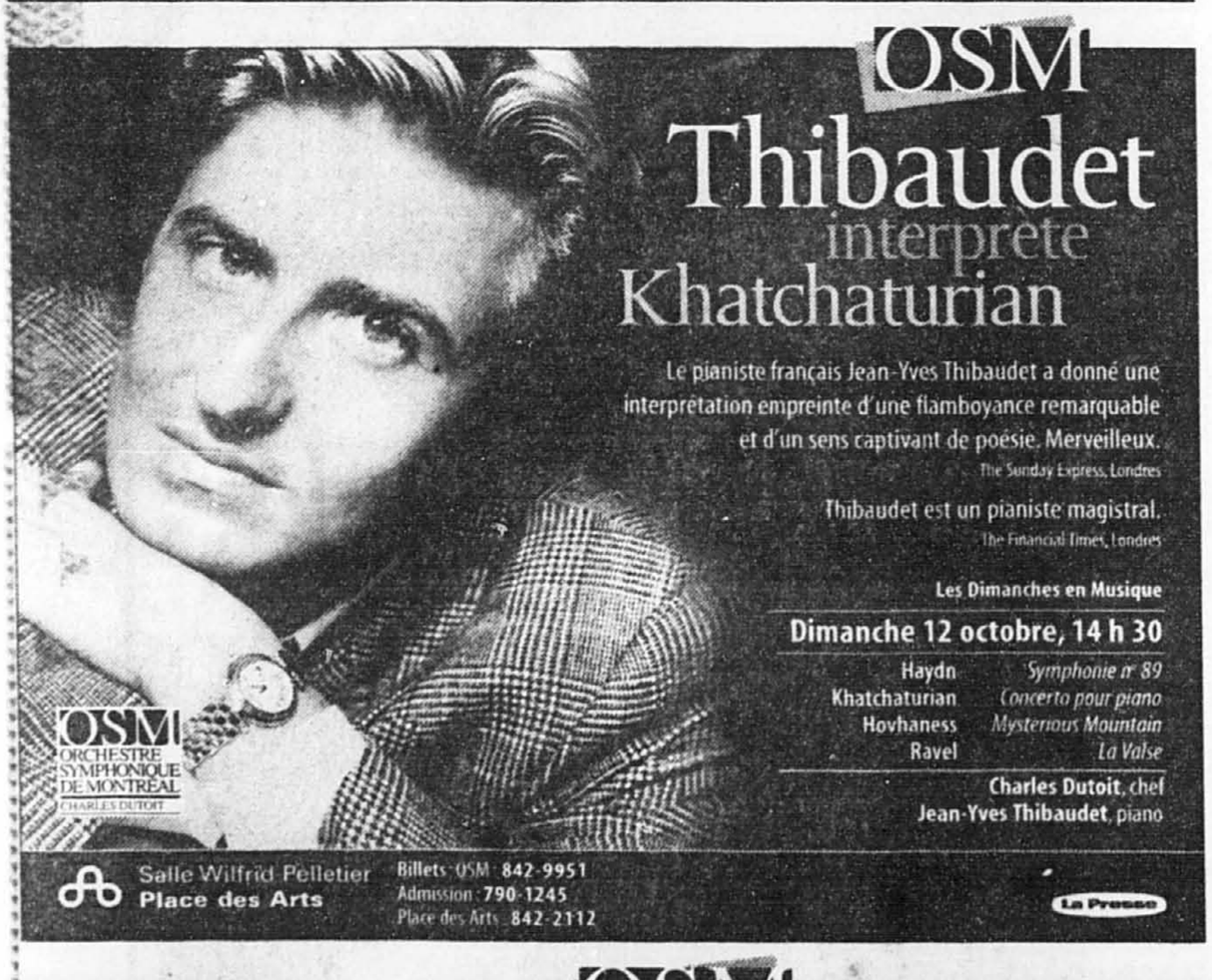
Chaque personnage, vêtu des magnifiques costumes de Mérédith Caron et oeuvrant sous les fins éclairages de Claude Accolas, possède donc ses caractéristiques propres. Ainsi en est-il de Gérard Poirier qui, pour l'occasion, « chuinte », comme s'il était partiellement édenté. Ainsi en est-il de Lelio, à qui Roussel a prêté des traits ainsi qu'un port chevalins. Ainsi en est-il de Linda Sorgini, mégère d'opérette, se déhanchant et jouant du sein, dans le sillage du cinéma félinien. Ainsi en est-il de Violette Chauveau, qui babille comme un oisillon alors qu'elle est perchée haut, sur la corniche de son armoire. Et ainsi en est-il de Markita Boies qui bouge incessamment des bras et des mains, à la manière d'une poupée qui, plutôt que d'être montée sur de grossières articulations mécaniques, l'aurait été sur de souples coussinets baignant dans l'huile la plus pure.

Parfaitement maîtresse d'elle-même, Markita Boies mène tambour battant le jeu, du presque début jusqu'à la toute fin. Impeccablement, avec un doigté parfait et les expressions idoines, elle dit les mots de Carlo Goldoni, francisés par un Marco Micone en pleine possession de sa plume. Tour à tour, en servante aimante et totalement dévouée à son jeune maître dépourvu de toute malice et rêveur à souhait, elle nous charme, nous attendrit, nous amuse, en nous éblouissant toujours.

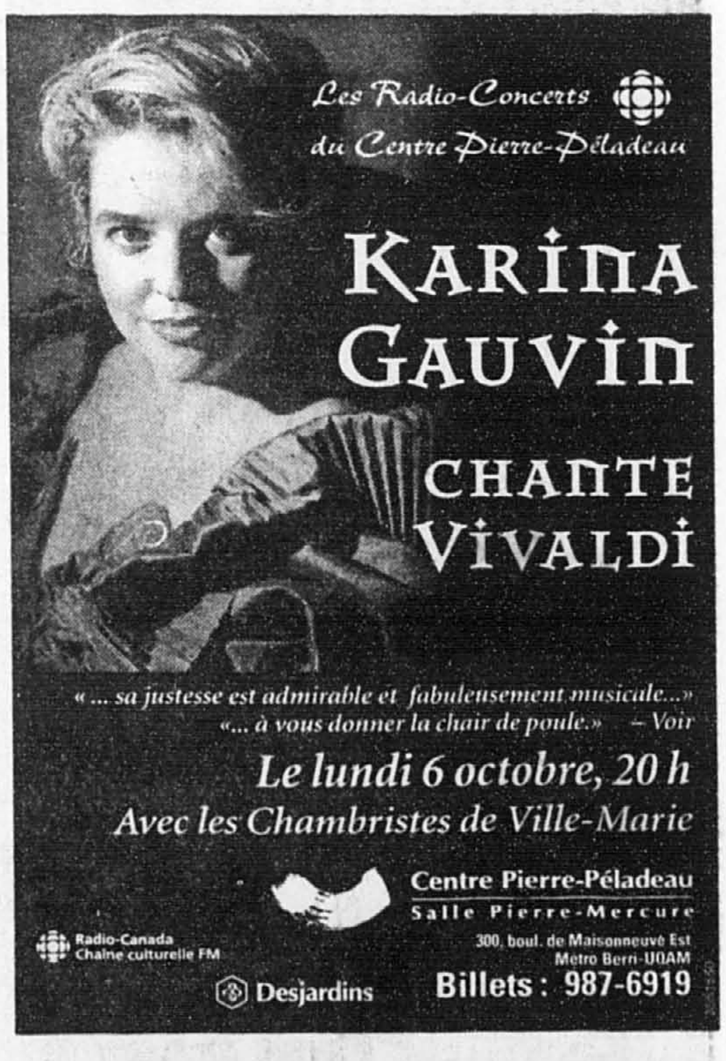
Avec cette *Serva amorosa*, le Théâtre du Nouveau Monde nous offre un très grand moment de théâtre. Vous ne verriez sûrement nulle part ailleurs un travail mieux fait que celui-là.

La Serva amorosa, de Carlo Goldoni, dans un texte français de Marco Micone est jouée sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 25 octobre dans une mise en scène de Daniel Roussel. La distribution est composée de Gérard Poirier, Ghyslain Tremblay, Linda Sorgini, Stéphane Breton, Markita Boies, Serge Postigo, Stéphan Cloutier, Michel Laperrière, Violette Chauveau et Marc Legault. Pour réservations (514) 866-8668.









Théâtre

L'insoutenable fragilité de l'être

RAYMOND BERNATCHEZ

Lorsque j'ai demandé au metteur en scène Alice Ronfard (pour les fins d'une photo), de m'indiquer un endroit suant l'atmosphère de *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, elle m'a suggéré une ruelle lugubre, donnant sur la rue Saint-Urbain.

La saleté, la froideur et la laideur angoissante de cette ruelle étroite l'ont quotidiennement inspirée durant l'élaboration, avec les comédiens, du spectacle théâtral qu'elle a mis en scène pour le théâtre Espace Go. « Je me suis fait un devoir de passer par là tous les jours, en me rendant aux répétitions, pour me mettre dans le bain. »

Un ruelle vraiment, plutôt que le dock portuaire qui est le lieu réel de la pièce ?

« Le port de Montréal n'était pas sur mon chemin. Puis, le lieu de la pièce importe peu après tout. Elle peut se dérouler n'importe où, n'importe quand. Pour moi, les notions de jour et de nuit aussi bien que d'intérieur et d'extérieur n'existent pas dans *Quai Ouest*. J'essaie d'ailleurs de faire en sorte que les spectateurs aient le sentiment que les personnages arrivent de nulle part, comme s'ils passaient au travers des murs. »

Les représentations ont débuté mardi dernier et se termineront le 1er novembre. Les « critiques », dont je suis, ne la verront que mardi. Mais ayant lu la pièce avant de rencontrer Alice Ronfard, je dois convenir que cette description-là correspond bien à l'idée qu'on peut se faire du *no man's land* sinistre dans lequel évoluent Cécile (la vieille prostituée immigrante incarnée par Françoise Faucher) ; son époux invertébré Rodolphe (Pierre Collin) qui lui sert de souteneur ; leur fils Charles, fine fleur de la délinquance ; puis leur fillette Claire, que Charles est disposé à « échanger » contre des clés de voiture... Elle définit bien le sous-monde ténébreux dans lequel surgit inopinément un homme d'affaires véreux (Gilles Renaud) pour y noyer ses frasques financières et son mal de vivre tout court.



PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Alice Ronfard, photographiée dans une ruelle sinistre du Plateau Mont-Royal.

Sous-monde, sous-hommes, sous-vie, voilà qui caractérisent bien le cloaque dans lequel croupissent les personnages de Bernard-Marie Koltès, mort du sida en 1989, à l'âge de 41 ans.

Un trou dans le mur

Fille de Jean-Pierre Ronfard et de l'écrivaine Marie Cardinal, Alice Ronfard a établi d'une étonnante manière le contact avec l'oeuvre de Koltès, en 1985, en assistant, en banlieue de Paris, à une représentation de *Quai Ouest*, mise en scène par Patrice Chéreau. « Je n'étais alors qu'une simple spectatrice et je ne connaissais par Koltès, rappelle-t-elle. La mise en scène de Chéreau était très lourde, avec des containers qui bougeaient continuellement. Alors, j'ai somnolé. En fermant les yeux, j'ai pu concentrer mon attention sur le texte et en découvrir alors toute la force. »

Lorsqu'une des pièces de Koltès, *La Solitude des champs de coton*, est montée pour la première fois sur une scène montréalaise, en 1991, au théâtre Espace Go, c'est Alice Ronfard, auréolée d'un succès avec *La Tempête* de Shakespeare, qui assume la direction des comédiens et règle la mise en place.

« J'ai alors pu constater que pénétrer dans l'univers de Koltès peut être comparé au passage, par un trou dans le mur, d'une réalité dans une autre. Tu pars d'un sentier et, sans crier gare, tu te retrouves soudainement sur les Champs-Élysées...

« Les personnages de Koltès vivent en marge mais plusieurs ont le désir d'accéder à la société. Contrairement aux Américains qui confortent les plus humbles dans le rêve qu'ils peuvent, s'ils le veulent vraiment, être membres à part entière de la société, Koltès dit à ces gens-là : inutile de vous agiter, vous ne pourrez jamais y parvenir, parce que vous êtes mal nés...

« L'univers de Bernard-Marie Koltès dans *Quai Ouest* c'est vraiment la rencontre de la société des cartes bancaires avec la société de la petite monnaie. Un riche pour qui l'argent est une abstraction rencontre des pauvres qui troquent entre eux tout ce qu'ils peuvent, avec l'espoir de... s'en sortir. Koltès place ses personnages dans des univers extrêmes pour nous éclairer sur ce que nous sommes d'une façon extrême... Koltès est en quelque sorte le précurseur d'une vision du monde. Dans une situation agréable, il est de bon ton de parler de partage. Mais il nous rappelle que l'humain est prêt à tout pour survivre lorsque les conditions se durcissent. Nous manquons alors d'humanité, nous nous méfions les uns des autres et fermons nos territoires, les rapports entre les hommes et les femmes deviennent de plus en plus complexes, nous nous dépossédons de nos valeurs... L'univers de *Quai Ouest* sent le couteau dans les poches et la mort. À cause de cela, il est également... érotique. Le danger, le fait de jouer sa vie, peut être érotique. »

Jarl Kulle est mort

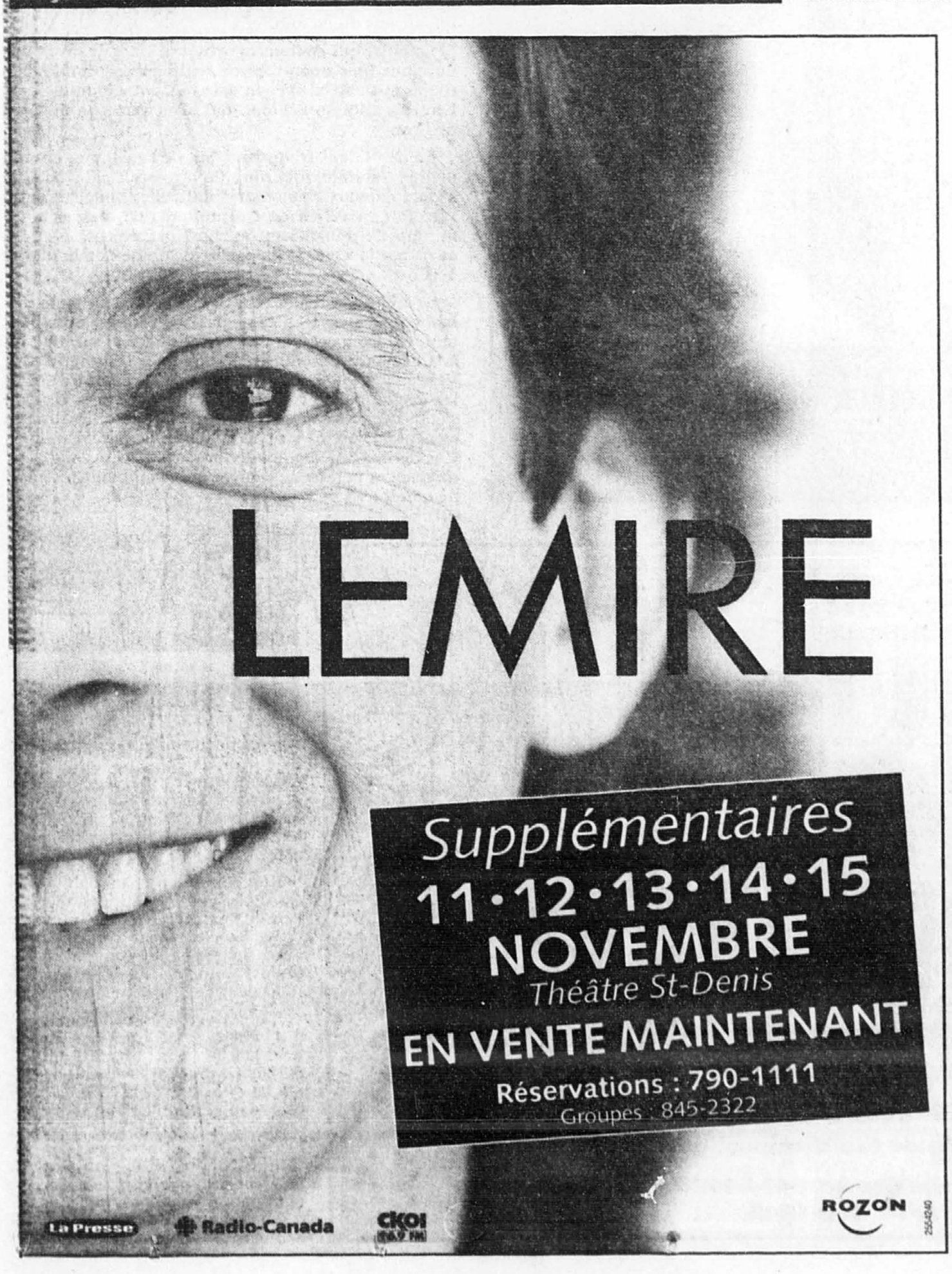
Jarl Kulle, l'un des acteurs préférés d'Ingmar Bergman, est décédé hier à l'âge de 70 ans à son domicile de Bergshamra, à 50 km au nord de Stockholm. Sa mort a été annoncée par l'agence de presse suédoise TT. Jarl Kulle, l'une des plus importantes personnalités du théâtre suédois moderne, avait joué dans de nombreux films d'Ingmar Bergman, dont *L'attente des Femmes* (1952), *Sourires d'une nuit d'été* (1955) et *Pour ne pas parler de toutes ses femmes* (1964). Le rôle du séducteur Gustav Adolf Ekdahl dans *Fanny et Alexandre* avait été écrit spécialement pour lui. Jarl Kulle, se produisit souvent au Théâtre royal de Stockholm où il interpréta notamment des pièces de Bergman. Mais il n'hésitait pas non plus à jouer dans des comédies dans de plus petites salles. Il fit même des apparitions dans certains des films suédois les plus osés des années 60.

Un écran de cinéma chez le dalaï-lama

Un écran va être installé dans la résidence du dalaï-lama à Dharamsala, dans le nord de l'Inde, où il n'y a pas de salle de cinéma, pour permettre au leader spirituel des Tibétains de voir *Seven Years in Tibet*, le dernier film de Jean-Jacques Annaud, a déclaré le metteur en scène au journal spécialisé *Daily Variety*. La première du film, avec Brad Pitt, doit avoir lieu lundi à Los Angeles.









Deferne plutôt que les Mendelssohn

CLAUDE GINGRAS



De notre édition finale D'HIER

De retour dans sa Suisse natale après avoir vécu plusieurs années à Montréal, Sylviane Deferne nous revenait pour quelques jours, le temps d'un concerto de Mozart à Québec et d'un récital à Montréal précédé d'un enregistrement.

Pour le récital, hier soir au Bon-Pasteur, et pour l'enregistrement, en début de semaine chez Les Disques SRC (de Radio-Canada), la pianiste de 32 ans avait choisi un même programme partagé entre les deux Mendelssohn. Plus précisément : le célèbre Felix et sa plus obscure soeur aînée Fanny, identifiée parfois par le nom du peintre Hensel qu'elle prit à son mariage.

Fanny étant morte en 1847, comme son frère, c'est donc un double 150e anniversaire Mendelssohn — et non le seul concernant Felix — que Sylviane Deferne marque avec cette initiative, double elle aussi puisqu'elle comporte un récital et un disque.

Le programme permettait de comparer les styles du frère et de la soeur, de découvrir des influences réciproques (ainsi, Fanny composa elle aussi des *Chants sans paroles*) et de constater encore une fois que Fanny n'a pas le talent de son frère.

Déjà, chez Felix, il y a en piano peu de musique exceptionnelle en dehors des *Variations sérieuses*. Que dire alors des aimables travaux de la grande soeur. Hier soir encore, tout ce qui précédait et suivait ce chef-d'oeuvre, sous l'une ou l'autre signatures, paraissait, en comparaison, assez banal. Mais superbement conçu pour le piano, il faut le reconnaître : irrésistible motorique de mouvement perpétuel dans les Études de Felix, riches arpèges sur lesquels se dessine l'un des *Chants* (ou *Romances*) de Fanny.

Mais il arrive que certaines interprétations soient supérieures aux oeuvres elles-mêmes, et c'est ce qui s'est produit hier soir encore. La technique, la musicalité et la sensibilité qui servirent si bien les *Variations sérieuses* furent appliquées avec le même art total au programme tout entier. Dans chaque sélection, Sylviane Deferne trouvait les sonorités exactes, inventait des nuances, créait une atmosphère. En fait, c'est elle que l'on écoutait le plus.

SYLVIANE DEFERNE, pianiste. Jeudi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur. (Radiodiffusion : CBF-FM, 3 nov., 13 h, et 16 déc., 18 h 30.)
Programme :
Prélude et Fugue en mi mineur, op. 35 no 1 — Felix Mendelssohn
Quatre extraits des Lieder ohne Worte op. 8 ; Sonate en do mineur ; quatre extraits des *Lieder ohne Worte* op. 6 — Fanny Mendelssohn
Variations sérieuses, op. 54 ; trois Études op. 104 ; Fantaisie sur *The Last Rose of Summer*, op. 15 — Felix Mendelssohn



Après les orages d'été, le Piccolo Teatro prend un nouveau départ

Agence France-Presse
MILAN

Le fondateur du célèbre théâtre italien Piccolo Teatro, Giorgio Strehler, et le directeur par intérim, le Français Jack Lang, ont présenté jeudi la saison à venir dans un climat apaisé, après la bataille qui a duré pendant des mois avec la municipalité de Milan.

« Il n'y a ni vainqueurs, ni vaincus », a expliqué Giorgio Strehler, lors d'une conférence de presse au nouveau siège du Piccolo, en soulignant toutefois que les problèmes du théâtre n'étaient pas « une farce à l'italienne » mais « dramatiques et dangereux ».

Les turbulences des derniers mois ont au moins permis, selon le célèbre metteur en scène âgé de 76 ans, « une prise de conscience de la crise du théâtre public en Italie ». « En cinquante ans, le Piccolo n'a jamais eu aucun bilan sans pertes, mais quand je l'ai dit et que j'ai précisé que l'on ne pouvait pas continuer comme ça, cela a été un choc », a-t-il dit.

Le metteur en scène a semblé ragaillardi par la perspective de la nouvelle saison, au cours de laquelle il montera un opéra, *Cosi fan tutte* de Mozart, et proposera les *Mémoires* de Carlo Goldoni. « Pourquoi l'opéra ? Parce que nous pensons à un théâtre nouveau, mêlant la musique, la danse, le jazz et le cinéma, un théâtre très ouvert, fait par les jeunes », a-t-il expliqué.

Il a dit s'attendre, grâce à la nouvelle salle enfin ouverte, à un afflux encore plus important de spectateurs, après les 200 000 entrées réalisées l'an passé dans trois salles (Piccolo, Teatro Studio et Teatro Lirico).

De son côté, le directeur par intérim, l'ancien ministre français de la culture Jack Lang, s'est réjoui, dans un entretien, que « Giorgio Strehler soit revenu finalement dans son théâtre », qui était il y a huit mois « blessé, déchiré, en grave crise ».

Le Piccolo a retrouvé, selon M. Lang, « une vraie stabilité avec la promesse de l'État, de la ville et la région d'augmenter leurs contributions, un vrai toit avec le nouveau théâtre, et dans quelques mois, il devrait acquérir le statut de théâtre national ».

L'adjoint à la culture, Salvatore Carubba, a pour sa part affirmé qu'une « ville pleine de vie comme Milan ne pouvait pas laisser le Piccolo rester muet cette année ». Il a estimé que le théâtre allait redémarrer sur des bases plus sûres en s'ouvrant aussi à « de nouvelles expériences, à de jeunes metteurs en scène », sachant que la nouvelle municipalité « n'a jamais mis en discussion l'importance du Piccolo, ni de Strehler ».

Giorgio Strehler était entré l'an dernier en conflit avec la municipalité, alors gérée par la Ligue du nord (séparatiste), à laquelle il reprochait des retards dans les travaux de construction d'une nouvelle salle de 1000 places, le Nuovo Piccolo, en chantier depuis 18 ans.

Il avait démissionné en juin 1996, et au début de cette année, Jack Lang avait accepté le remplacer provisoirement. Un deuxième conflit s'était greffé sur le premier lorsque M. Lang avait demandé en mai à la mairie de verser une subvention prévue pour les cinquante ans du Piccolo.

La ville, qui était en campagne électorale, avait opposé une fin de non-recevoir, et l'organisation des festivités avait été sauvée in extremis grâce à un mécène, l'éditeur Giorgio Fantoni, qui avait versé un milliard de lires.

En dépit de l'arrivée au début de l'été d'un nouveau maire, Gabriele Albertini (centre-droit), la bataille s'était poursuivie autour des difficultés budgétaires du Piccolo (en déficit de 2,4 milliards de lires, soit 1,4 million de dollars) et de son financement, assuré à 65 % par la ville, 35 % par la région de Lombardie et 5 % par l'État.

Le 26 juin, Strehler et Jack Lang cessaient toute collaboration avec le théâtre, mais quelques jours plus tard, M. Lang acceptait de rester directeur par intérim à la demande du ministre italien de la Culture, Walter Veltroni. A la mi-septembre, après le retour de Strehler décidé par le conseil d'administration, la dispute s'était de nouveau envenimée et les autorités locales avaient menacé de suspendre toutes leurs subventions. Une dernière médiation de MM. Veltroni et Lang avait finalement permis de trouver un compromis la semaine dernière.

Décès de Rose Goldblatt

Les mélomanes d'un certain âge et de nombreux étudiants en musique ont appris avec tristesse le décès de la pianiste Rose Goldblatt, survenu mardi. Née à Montréal en 1913, la musicienne avait eu 84 ans le 28 août.

Rose Goldblatt s'était consacrée, ces quelque 40 dernières années, à l'enseignement et à une présence active au sein de divers organismes, francophones comme anglophones, principalement les associations de professeurs de musique.

Elle enseigna le piano à McGill dès 1955, après une carrière de quelque 35 ans. Rose Goldblatt étudia à Montréal avec Arthur Letondal et à New York avec le célèbre Egon Petri. Elle donna son premier récital à l'âge de 6 ans à l'ancien hôtel Windsor et joua ensuite à Londres et à New York et pendant de nombreuses années à la radio montréalaise, où elle s'appliqua à faire connaître la musique canadienne.



Analekta : un million de disques vendus en 10 ans

CLAUDE GINGRAS

Le milieu musical connaît trop bien les différends qui nous opposent, Mario Labbé et moi, pour ne pas avoir droit ici à une élémentaire mise au point.

L'homme m'a signifié en 1989 une mise en demeure pour une critique que j'avais faite sur un récital de sa femme, la violoniste Angèle Dubeau ; il m'a aussi écrit de violentes « lettres ouvertes » à la suite d'autres critiques sur le même sujet, et quoi encore. Je devrais lui en vouloir ? Pas du tout ! Je le trouve plutôt sympathique, brillant même, et, surtout, il célèbre cette semaine un anniversaire qu'on n'a pas le droit d'ignorer : les dix ans d'existence d'Analekta, dont il a fait le plus gros producteur indépendant de disques de musique classique au Canada.

Commençons par le commencement : le nom lui-même. Oublions les déformations que lui ont fait subir quelques mauvaises langues, des « Angelekta » à d'autres, non publiables celles-là. « Analekta » vient du grec et signifie « morceaux choisis d'un ou de plusieurs auteurs ». Mario Labbé précise que c'est son beau-frère qui lui a suggéré ce nom.

« J'ai commencé très simplement en réalisant moi-même un disque de sonates françaises (Fauré, Debussy, Leclair) jouées par Angèle. Je l'ai offert à quelques producteurs et personne n'en a voulu. Alors, j'ai décidé de le produire moi-même. Ce fut mon premier disque. Ainsi naquit Analekta. »

Lors de la petite fête d'anniversaire, cette semaine, au nouveau magasin Archambault de la Place des Arts, on pouvait voir trôner sur un comptoir un exemplaire 33-tours de cet enregistrement. « Je l'ai remis en vinyle, pour les nostalgiques... Cela nous fait remonter à 1987. Je tournais à ce moment-là avec le Choeur de l'Armée Rouge et j'ai fait mon deuxième disque avec cette formation, à Vancouver. Le disque a été tiré à 125 000 exemplaires. »



Mario Labbé, le créateur de la marque Analekta, et sa femme, la violoniste Angèle Dubeau.

En 10 ans, 150 titres

En dix ans, Analekta a produit environ 150 titres (par « titre », il faut entendre aussi bien un coffret de plusieurs disques qu'un disque simple). La dernière parution, lancée cette semaine : les deux Concertos pour violon de Mendelssohn, joués, *of course*, par Angèle Dubeau, avec Joseph Rescigno et l'Orchestre Métropolitain.

En général, chaque titre est tiré à 2000 exemplaires. Une bonne vente nécessite parfois de nouveaux tirages. Le plus gros succès Analekta des dernières années est *La Ronde des berceuses*, mettant en vedette l'omniprésente Angèle : 50 000 exemplaires. Mais certains disques d'orgue et de clavecin ne sont tirés qu'à 1000 exemplaires, ajoute Mario Labbé avec un petit sourire entendu. Beaucoup de « retours » ? De 15 à 20 % seulement, dit-il.

Les prix peuvent varier d'un disquaire à un autre, mais un disque Analekta se détaille habituellement à environ la moitié du prix d'un disque de grande marque. « Nous avons vendu un million de disques en dix ans, en Europe et aux États-Unis mais surtout, bien sûr, au Canada et principalement au Québec. Rien qu'au Québec, plus de la moitié de ce million. »

Mario Labbé souligne en passant la « jeunesse » de sa clientèle : « Selon les titres, de 20 à 45 % de nos disques sont achetés par des 18-25 ans. »

Du Gaspésien de 44 ans qui fut d'abord animateur de centres de loisirs, on entend donc dire qu'il est aujourd'hui millionnaire. « Moi riche ?... Ma femme, oui ! » Pourtant, plusieurs de ses enregistrements portent le label de commanditaires gouvernementaux, ce qui devrait réduire les frais de production. Réponse : « Ces subventions ne correspondent pas à 20 % de nos investissements. Autrement dit, nous finançons nous-mêmes la quasi-totalité de nos opérations. »

Des projets spéciaux pour célébrer ce dixième anniversaire ? Un opéra ? Des vidéos ? Trop cher pour l'instant. Il y aura quand même un disque de débuts de La Pietà, l'orchestre de chambre féminin que dirige sa femme ; il y aura aussi du Mozart par le soprano Lyne Fortin, du Rachmaninov par le pianiste Richard Raymond, du Vaughan Williams par le baryton Kevin McMillan. Mario Labbé a abandonné la collection historique que dirigeait Renée Maheu, mais il entend produire deux disques par année avec l'Orchestre Métropolitain.

Une mauvaise note pour nos Musici

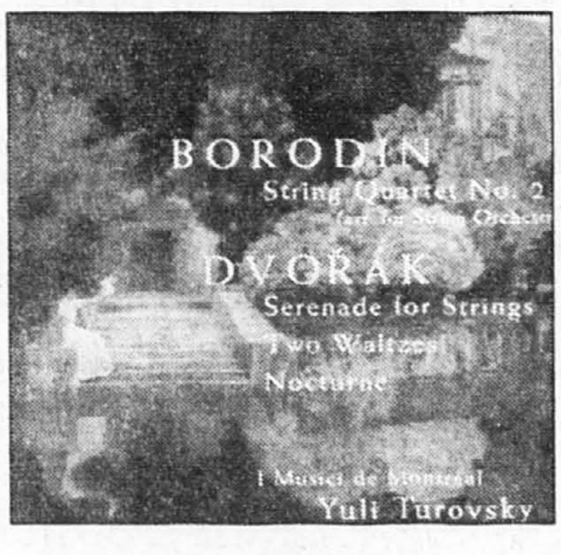
CLAUDE GINGRAS

Le dernier disque des Musici de Yuli Turovsky n'est pas leur meilleur. Il se peut même que ce soit leur moins bon en treize ans d'association avec la marque britannique Chandos.

Le programme est partagé entre Borodine et Dvorak mais, pour des raisons qui ne tiennent certainement pas de la logique, les deux compositeurs sont présentés dans cet ordre en vitrine et dans l'ordre inverse sur le disque.

De Dvorak, on entend d'abord la familière Sérénade op. 22, en cinq mouvements. Avec le moins connu Nocturne op. 40 qui suit, il s'agit des seules pièces du disque effectivement conçues pour un orchestre à cordes comme celui des Musici. Le répertoire pour une telle formation étant, comme on sait, bien limité qualitativement, Turovsky a dû, ici comme dans de précédents Chostakovitch et Schubert, puiser le reste du programme au répertoire pour quatuor à cordes agrandi à trois ou quatre fois plus d'instruments.

De Dvorak encore, les deux Valses op. 54 sont jouées à l'orchestre à partir de transcriptions pour quatuor à cordes de pièces conçues à l'origine pour piano. Le



Borodine, qui occupe un peu moins de la moitié du disque, est l'arrangement, signé Lucas Drew, du deuxième Quatuor à cordes, en ré majeur, dont certains thèmes sont bien connus depuis qu'ils ont été utilisés dans la comédie musicale *Kismet*.

La Sérénade de Dvorak se déroule plutôt mollement (il y a ici un évident problème du côté de la direction) et les cordes sonnent un peu dur à l'aigu (cette fois, manifestement une question de prise de son). Le résultat aussi quelconque dans le reste de la portion Dvorak du disque dépend principalement, mais non entièrement, des pièces elles-mêmes, banales et bonnes tout au plus à servir de rappels dans un concert.

Belles dans les Dvorak, les cordes graves le sont aussi dans le Borodine où le jeu entre les groupes est adroitement mené, j'en conviens. Mais le discours y est trop souvent ralenti par des ritardandos insupportables et le thème principal du troisième mouvement est d'abord déformé par les paresseux portamentos du violoncelle pour être ensuite repris sur un *la* suraigu remarquablement faux du violon-solo.

Bref, un produit indigne de la réputation de nos Musici. Le principal responsable, c'est peut-être encore le producteur, qui n'a rien entendu et a laissé sortir une chose pareille.

DVORAK: Sérénade op. 22, Nocturne op. 40, Valses op. 54 nos 1 et 2; BORODINE: Quatuor à cordes no 2, en ré majeur, arr. Lucas Drew. I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky (Chandos, CHAN 9484).

Hydro Québec présente Concours
MA PREMIÈRE PLACE des ARTS
4E ÉDITION
QUI?
Vous êtes auteur-compositeur et/ou interprète et chantez en français
OÙ?
Au Studio Théâtre Du Maurier Ltée de la PdA
QUAND?
Les lundis soirs du 12 janvier au 30 mars 1998
PRIX À GAGNER!
PRIX DISTINCTION ★ PRIX RADIO-CANADA
PRIX HYDRO-QUÉBEC ★ PRIX OFQJ
INFORMATION ET INSCRIPTION
Jusqu'au 15 novembre 1997 • (514) 285-4343
SODEC Radio-Canada Radio Réseau AM La Presse SOCAN OFQJ
2553334

FORESTIER
CHANTE
LOUISE
EN SPECTACLE
Accompagnée par Jean-François et Benoit Groulx
CABARET
2111 ST-LAURENT, MONTRÉAL
(514) 845-2014
Mercredi 15, vendredi 17 et samedi 18 octobre, 20h
Billets en vente au Spectrum, au comptoir Admission et au 790-1245
La Presse CFGL SODEC SPECTRA

MARIE-LISE PILOTE
TOUTE LA VÉRITÉ!
«LE» spectacle d'humour à voir !
TQS-Le Grand Journal, Marie-Josée d'Amours
SUPPLÉMENTAIRES AU MONUMENT-NATIONAL
20-21-22* novembre
* 2 représentations le 22 novembre 19h et 22h
billets en vente maintenant
MONUMENT-NATIONAL 871-2224 • ADMISSION 790-1245
GROUPES 10 ET + 935-5161
en collaboration avec La Presse RONA DISMAT Shell

Les concerts RockDétente présentent dans l'intimité du Grenier du St-Gabriel
Souper-spectacle intime
Du 5 au 17 novembre
Claude Barzotti
Réservation : 878-3561
426, rue St-Gabriel, Vieux-Montréal
CITÉ ROCK détente 107,3 FM
2551607-M

Hydro Québec présente Les WEEK-ENDS de la CHANSON
RENÉE CLAUDE
CHANTE CLÉMENCE DESROCHERS
LES 10 ET 11 OCTOBRE À 20h
CHANTE GEORGES BRASSENS
LES 17 ET 18 OCTOBRE À 20h
Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112
et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service
SODEC La Presse
2548047

LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE
Présentée par Sun Life
TAHITI EN FÊTE
DE MARCEL ISY-SCHWART
25 ans
En collaboration avec BUICK CENTURY
RÉSERVATION : 521-1002 | DE L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002 | ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ admission
L'OLYMPIA 1004, rue Ste-Catherine Est
13 AU 19 OCTOBRE
Lun., Mar., Mer. : 20 h Sam. : 21 h 30
Jeu., Ven., Sam. : 19 h Dim. : 13 h 30 et 16 h
Également présenté à :
• Montréal-Nord — Cégep Marie-Victorin — 20 au 23 octobre
• Saint-Hyacinthe — Auditorium de l'I.T.A. — 24 et 27 octobre
• Sainte-Thérèse — Collège Lionel-Groulx — 26 octobre
• Saint-Jérôme — Polyvalente — 28 et 29 octobre
• Longueuil — Salle Pratt & Whitney Canada — 30 oct. au 5 nov.
2548795



PHOTO PIERRE MCCANN, *La Presse*

Où est Charlie ?

Hier, il était à Boisbriand, dans les bureaux de Diffusion Prologue où ont été livrés 70 000 exemplaires du nouvel album de Martin Handford, « Le Livre magique ». Un cinquième album, pour souligner le dixième anniversaire de ce personnage qui a jusqu'ici fait le bonheur de 30 millions de lecteurs dispersés dans une trentaine de pays. Le bouquin arrive en librairie le vendredi 10 octobre. Devinez à quoi s'occuperont les enfants, le week-end prochain ? Alors, sortez vos loupes...



ULTRA SONS



Aux antipodes

■ Aucun doute, le Québec se met à l'heure des courants électroniques. À cette liste interminable de machinistes qui vagabondent présentement dans le paysage sonore québécois, il faut dorénavant ajouter le nom de Basta. Basta, en fait, est surtout l'affaire de deux hommes : le chanteur Stefan Boucher, un proche de TSPC, et le bassiste Jean-François Lemieux, jadis repéré aux côtés de Daniel Bélanger et Jean Leloup. Ont aussi collaboré au cirque Basta les éminents musiciens que sont le guitariste Guy Kaye (Leloup), le batteur Marc Lessard (Bélanger) et le batteur Alain Bergé (Leloup). Résultat ? Une folle chevauchée, pratiquement indicible, qui mène aux antipodes en moins de deux. Tantôt décapant (*Le Cyclope*), tantôt sibyllin (*Qualcuno Dovra Pagare*), parfois un peu pop aussi (*Après-moi l'apocalypse*), *Radieux-sceptique* est un furieux chaud-froid de sons étranges débités en tranches d'échantillonnages et de rythmes mécaniques. Bien en voix, Stefan Boucher lance ses textes en français, en anglais, et même en fran-glais, ce qui donne parfois quelques perles (*Move, you're under stress/bouge, bouge tes fesses !*). Les initiés saliveront de plaisir, c'est certain, mais les profanes resteront en plan, la gueule pendante et le regard hagard. C'est peut-être la principale faiblesse de Basta : cette propension à favoriser l'expérimentation au détriment des mélodies — mis à part *Après-moi l'apocalypse*, un tube en puissance. Suicide commercial ? Probablement. Mais un joli suicide quand même...

Richard Labbé
collaboration spéciale

RADIEUX-SCEPTIQUE, Basta, Audiogram.



Planète groove

■ Quoi de neuf sous le Solaar ? Après le succès du second *Prose combat* (1994), Claude M'Barali, mieux connu sous le nom de MC Solaar sur la planète hip-hop, réplique avec *Paradisiaque*. Toujours le roi des palabres, maniant avec aisance le verbe comme Jesse James maniait le flingue, Solaar remonte dans l'arène avec la ferme intention de conserver son titre de numéro un du rap franco. Pour pallier au départ du réalisateur Jimmy Jay — qui a quitté en claquant la porte — Solaar se pointe avec de nouveaux hommes de coin, notamment Boom Bass derrière la console et Sinclair aux choeurs. Nouvelle équipe, même résultat : ce Solaar flirte toujours avec la musique funk et la soul, comme c'était auparavant le cas. Doit-on s'en plaindre ? Du tout. Si la formule reste la même, le résultat, forcément, s'avère aussi inchangé, donc fort agréable. Tout en raillant les boys bands (*Les Boys bandent*), le cliché de la banlieue (*Paradisiaque*) ou la vie « moderne » (*Les Temps changent*), Solaar prouve qu'il reste, sans l'ombre d'un doute, le maître de la planète groove.

Richard Labbé
collaboration spéciale

PARADISIAQUE, MC Solaar, Polydor/Polygram.

Il est l'Arabe

■ Yazid est Algérien. Il vit en HLM dans une cité en banlieue de Paris, véritable « zone à risques » où vie rime avec ennui et avenir avec impasse. Comme la plupart de ses collègues rappeurs (il est aussi membre de NTM) il en a gros sur le coeur et profite de ce premier disque solo pour déverser son fiel. Le titre est évidemment bien choisi. Yazid parle du « problème beur » avant tout : racisme, lepenisme, colonialisme, islam, carnage algérien, tout y passe. « J'écris pour dénoncer les abus faits envers mon ethnie/qui subit le mépris d'une France malade/ qui malgré le passé montre du doigt l'Arabe », lance-t-il en début d'album. Sujets pertinents... et d'actualité va sans dire. Encore que le discours du général De Gaulle dans la pièce *Souvenirs 62* donnera aux Québécois une agaçante impression de déjà entendu. Ce n'est peut-être pas l'album hip-hop de l'année, mais *Je suis l'Arabe* possède assez de grooves solides et de textes bien sentis pour en faire un disque chaud et personnel.

Jean-Christophe Laurence
collaboration spéciale

JE SUIS L'ARABE, Yazid, Play it again Sam/Fusion III).



Opération charme

■ C'est un jazz d'ambiance, nocturne et volontairement séducteur que la pianiste-chanteuse Diana Krall livre en nous faisant les yeux doux. Une vaste opération charme qui trouve tout son sens dans le choix des pièces, treize ballades écrites par les maîtres de la chanson sentimentale entre 1928 et 1960. La voix, chaude et charmeuse, rappellera Holly Cole dans ses moments les plus romantiques... encore que Krall soit plus jazz de nature. D'arrangements feutrés en atmosphères satinées, la blonde canadienne nous ressert donc Gershwin (*They Cant Take That AwayFrom Me*) Bing Crosby (*I Dont Stand the Ghost of a Chanée with You*) ou Irving Berlin (*How Deep is the Ocean*) bien encadrée par Russell Malone à la guitare et Christian Mcbride à la contrebasse, qui préviennent trop de glissements dans la crème à 35 %. La trame sonore idéale pour une petite soirée entre amoureux. Tamisez les lumières, allumez les chandelles, servez-lui un verre et appuyez sur « repeat ». Le reste se fera tout seul...

Jean-Christophe Laurence
collaboration spéciale

LOVE SCENES, Diana Krall, Impulse/Universal.

Spleen

■ Le premier album avait enchanté par sa qualité d'écriture à tous niveaux. Un spectacle a suivi, où Edgar Bori se révélait sous un jour théâtral, masqué, multiple (il était sept) et mystérieux. Suite de l'histoire, ce deuxième album prolonge l'univers de l'énigmatique personnage. On y retrouve ces mêmes musiques de cirque désenchanté et cette voix, mûre, mélancolique, qui évoque Sylvain Lelièvre ou Reggiani. Au total treize chansons d'inspiration « française », dont douze sont signées Bori, l'autre étant une reprise de l'*Étoile du nord* de Gilbert Langevin et Claude Gauthier. C'est beau. Aucun doute. Maître des ambiances, notre homme sans visage tisse son monde de poésie avec des orchestrations de goût. Soulignons aussi la pochette, splendide une fois de plus, qui emballe le tout. Dommage que le ton du disque finisse par devenir si linéaire. Passé l'effet du spleen et de la nostalgie, c'est parfois la monotonie qui entre en jeu.

Jean-Christophe Laurence
collaboration spéciale

EDGAR BORY, Edgar Bori, Disques Passeport.

EN BREF

Le fisc russe a l'oeil sur Copperfield

■ Le magicien américain David Copperfield est suspecté par le fisc russe d'avoir fait disparaître les spectateurs de ses shows moscovites du mois dernier, à seule fin de payer moins d'impôts. Le chef des services fiscaux Alexander Pochinok a expliqué hier sur la radio Echo de Moscou que les comptes fournis à l'issue des spectacles « montraient l'existence de nombreux sièges vides dans les salles, alors que si l'on en croit tous ceux qui y étaient, les shows affichaient complet ». Les organisateurs des spectacles du 7 au 10 septembre étant russes, les services fiscaux ont dû ouvrir une enquête et « une notification sur les gains de Copperfield en Russie devrait être envoyée chez lui », a expliqué M. Pochinok.

Méga-mappemonde lumineuse

■ Une mappemonde de 3,5 hectares, faite de 3 000 plaques réfléchissantes en aluminium, sera éclairée ce soir à la Saline d'Arc-et-Senans, près de Besançon (est), à l'occasion d'une Fête de la Planète, a-t-on appris hier auprès des organisateurs. La Saline d'Arc-et-Senans est classée dans le « patrimoine de l'humanité » par l'UNESCO et fait partie des sites français sélectionnés pour la célébration de l'An 2000. La mappemonde, représentant les continents, a été terminée hier par la peinture des océans, avec du colorant agricole bleu. Ce soir, chaque plaque et le dessin qu'elle porte, réalisé par un enfant défavorisé, sera éclairée par une bougie. Demain, 3000 enfants formeront une chaîne le long des continents et lâcheront autant de ballons.

Le pont de Van Gogh restauré

■ Le pont de bois de Langlois, en Arles (sud-est), plusieurs fois immortalisé dans des tableaux de Vincent Van Gogh, a été remonté vendredi après huit mois de travaux de restauration. Les travaux, d'un montant total de 900 000 francs (150 000 dollars), dont la moitié a été financée par l'État, avaient débuté en février après le démontage total du pont long de 8 mètres, sur le canal d'Arles à Port-de-Bouc. L'ouvrage en chêne a été peint à plusieurs reprises par Van Gogh, arrivé en Arles en 1888. Dans une lettre à son frère Théo, il décrivait ainsi le sujet d'une de ses toiles : « Un pont-levis sur lequel passe une petite voiture, qui se profile sur un ciel bleu — la rivière bleue également, des berges orangées avec verdure — un groupe de laveuses aux caracos et bonnets bariolés ». Le pont restauré n'est pas celui qu'a peint Van Gogh. Remplacé en 1930 par un ouvrage plus imposant, il a retrouvé son visage d'origine en 1962 avec le montage d'un pont en bois identique à celui qu'avait connu le peintre.

Labatt Bleue présente
SPECTRUM 15 ans
Venez célébrer le 15e anniversaire du Spectrum avec :


Pour le lancement de son nouvel album enregistré à Morin Heights
Daran
Lundi 13 octobre, 20h30
Prix spécial 16,50 $
SPECTRUM 15 ans


Blues à volonté
Première partie John Hammond
Taj Mahal
et The Phantom Blues Band
Mercredi 15 octobre, 20h30
SPECTRUM 15 ans


En supplémentaire
Daniel Bélanger
Samedi 18 octobre, 19h et 22h
SPECTRUM 15 ans

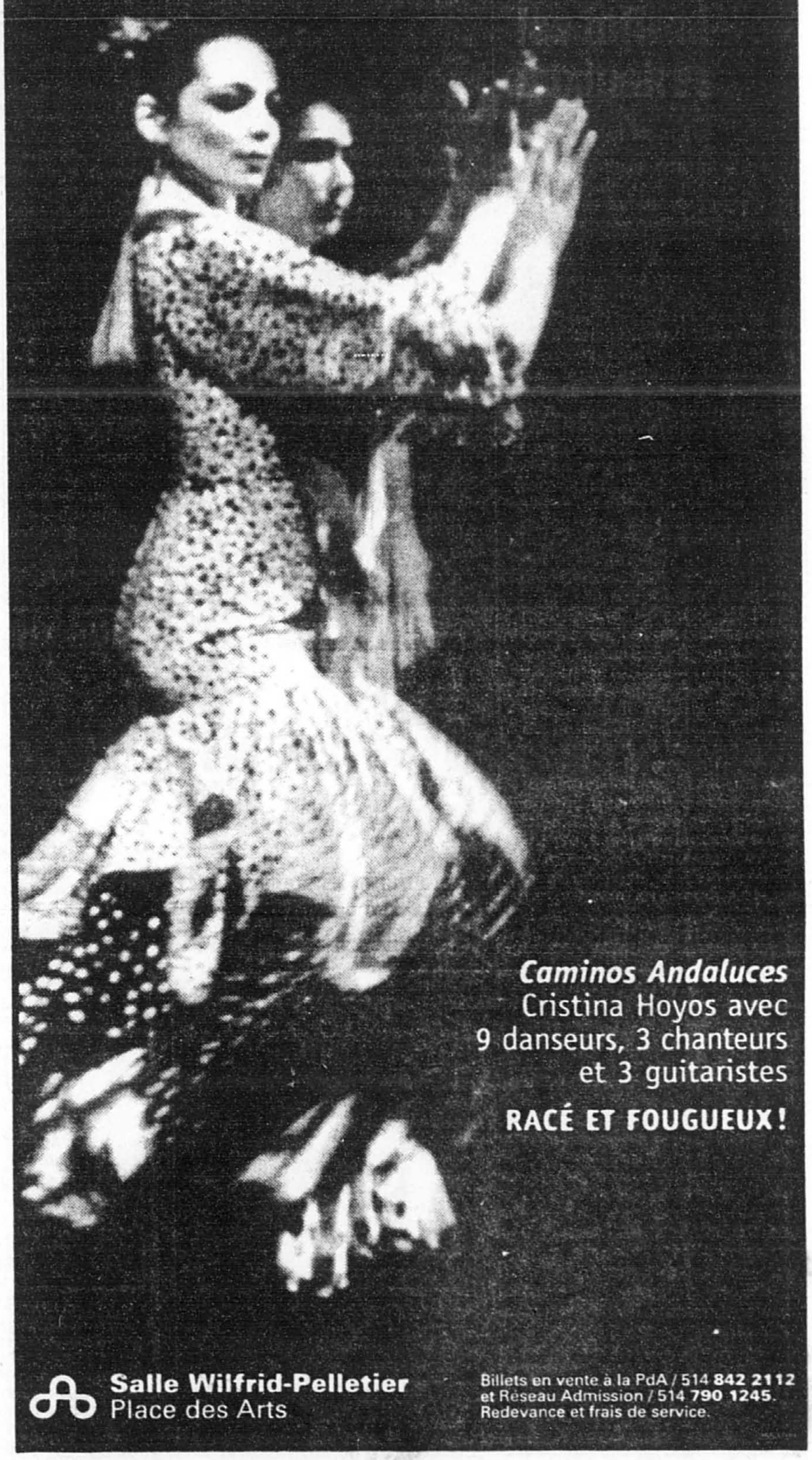

Plume Latraverse
LE RETOUR DES TIMONONK
Vendredi 24 octobre, 20h30
SPECTRUM 15 ans


Le disque de l'année
Zachary Richard
Samedi 25 octobre, 20h30
SPECTRUM 15 ans


Du Portugal, la formation
Madredeus
Lundi 27 octobre, 20h30
SPECTRUM 15 ans

SPECTRUM 15 ans en Fête!
Complet
Diffusion radio le 25 octobre prochain. Radio-Canada
Diffusion télé le 9 novembre prochain.
Avec Daniel Bélanger, Lhasa de Sela, Éric Lapointe, Jean Leloup, Marjo, Paul Piché, Michel Rivard, Zébulon et plusieurs autres
Jeudi 16 octobre, 20h30
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT AU SPECTRUM, AUX COMPTOIRS ADMISSION ET AU 790-1245* (* + taxes et frais de service)
La Presse CKOI SODEC Spectra

Festival international de Nouvelle danse
flamenco
Ballet Cristina Hoyos
10.11 octobre


Caminos Andaluces
Cristina Hoyos avec 9 danseurs, 3 chanteurs et 3 guitaristes
RACÉ ET FOUGUEUX!
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

Radio Boul. Débats
Claude Léveillée dans Bagages oubliés


La critique est unanime!
Un spectacle bouleversant d'humanité, d'intimité et de confidences... Michèle Laferrière, Le Soleil, 19 avril 1997
Léveillée a tenu parole (...) un fascinant voyage intérieur Sylvain Cormier, Le Devoir, 25 avril 1997
Léveillée magistral! Richard Labbé, La Presse, 24 avril 1997

mise en scène Georges Mihalka et Marc Desjardins
avec Vic Angelillo, Luc Boivin et Jean-Pierre Limoges
Un triomphe! Nouvelle série de supplémentaires les 6, 7 et 8 novembre, billets en vente le jeudi 9 octobre
Cinquième salle Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245 Redevance et frais de service
produit par Musi-Art et éditions de l'Aube
http://www.mtlink.com/bagages

Festival international de Nouvelle danse
info-danse (514) 521.1212
billetterie centrale
Agora de la danse, 840 rue Cherrier
Billets: Place des Arts (514) 842.2112
INFO-ARTS 790-ARTS ADMISSION BILLETS (514) 790.1245 ou 1 800 361.4595
¡Hola España! Olá Portugal!

Encore à venir d'ici au 11 octobre

Place des Arts - Salle Wilfrid-Pelletier - 20h30
BALLET CRISTINA HOYOS [Espagne]
10, 11 octobre

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve - 20h30
O VERTIGO [Canada]
4 octobre
COMPAGNIE PIERRE DROULERS [Belgique]
7 octobre
STEPHEN PETRONIO COMPANY [États-Unis]
9 octobre

Musée d'art contemporain de Montréal
Salle Beverley Webster Ralph - 19 h
COMPANHIA CLARA ANDERMATT [Portugal]
7 octobre
MISRASENA [Canada]
9, 10 octobre

Agora de la danse - Studio - 19 h
LOUISE BÉDARD DANSE [Canada]
4, 5 octobre
DANCE CO. LEINE & ROEBANA [Pays-Bas]
7, 8 octobre
THE HOLY BODY TATTOO [Canada]
10, 11 octobre

Espace Tangente - 17 h 30
MÉTASPORA DANSE [Canada]
4 octobre
VERA MANTERO/MÓNICA VALENCIANO [Portugal & Espagne]
7, 9, 10 octobre

Usine C - 21 h
LE CARRÉ DES LOMBES [Canada] 4, 5 octobre
HOUR


Ballet Cristina Hoyos 10, 11 octobre

Canada Montréal SRC CBC

Francine Raymond : un spectacle juste pour le plaisir de chanter et de faire de la musique



PHOTO ANDRÉ FORGET, *La Presse*

Les derniers spectacles à Montréal de Francine Raymond remontent au printemps 1994, au Spectrum.

MARIE-ÈVE GÉRIN

Francine Raymond sait se faire attendre. Ses derniers spectacles à Montréal remontent au printemps 1994, au Spectrum. Plus de deux ans et un quatrième album — *Dualité* — plus tard, la chanteuse a finalement décidé de revenir dans la métropole. Sans coup d'éclat. Pour s'amuser.

« C'est plus difficile de se produire à Montréal, explique-t-elle. La ville offre beaucoup de choses. En province, ils se disent une chance qu'elle est là, elle, parce qu'on n'aurait rien à faire à soir ! »

Son retour, l'auteure de *Tous les bateaux font des vagues* et d'un nombre impressionnant de « numéros un » (*Vivre avec celui qu'on aime, Y'a les mots, Les Années- lumière,* etc.) le fait au Lion d'Or qu'elle occupera avec son groupe de quatre musiciens les 6, 8, 9, 10 et 11 octobre. Elle a choisi la petite salle de l'est de la ville pour son intimité, pour les « vibrations » qu'elle dégage, mais aussi parce que Billy Holiday y a déjà chanté. « Je continue de l'écouter religieusement le dimanche. C'est comme ma messe ! » s'esclaffe-t-elle, heureuse de fouler les mêmes planches que son idole.

Sans dénigrer son passé, Francine Raymond propose cette fois un spectacle intimiste. Sans mise en scène — son dernier show avait Mouffe comme directrice artistique. Sans programme musical défini. Sans fla-fla. Un show, juste pour le plaisir de chanter et de faire de la musique entre amis.

« Le show est improvisé. Y'a rien de prévu. Pas un seul soir ne sera pareil... En fait, je me demande ce que je vais bien pouvoir te dire ! », lance-t-elle en début d'entrevue. Rien à dire, Francine Raymond ?

Exubérante et volubile, la chanteuse qui roule sa bosse depuis 20 ans se confie, au contraire, avec une grande générosité. Simplement et sans détour. « Je suis plus à l'aise avec les gaffes et les petites erreurs dans un spectacle, qu'avec ce qui est prévu d'avance. C'est quand je suis relaxe, entre amis, que je suis à mon mieux », dit-elle, assise sur un tabouret dans le petit local de répétition de la rue Saint-Laurent. « On va placer ce qu'on peut placer. Le reste, on ne le placera pas... Le public va pouvoir nous faire des demandes spéciales et s'il y a un musicien dans la salle, on va le faire monter sur scène. »

Celle qui se dit de plus en plus rebelle au *star system* n'en est pas moins en nomination au concours de l'ADISQ dans les catégories Chanson de l'année pour *Tous les bateaux font des vagues* et Album pop-rock pour son dernier disque sorti en 1996, *Dualité*. « Je lâche le métier si on me dit un jour que je suis à la mode. J'ai vu trop de beau monde « in » disparaître parce qu'un jour, ils sont devenus « out ». Dans mon show, je veux que les gens se voient à ma place, qu'ils ressentent la fraîcheur et la chaleur qu'on veut partager. »



Son show de club, elle le partagera avec ses fidèles comparses, Christian Péloquin (direction musicale et guitare) et Michel Péloquin (basse), et deux nouveaux venus dans son équipe, Francisco Lobato (claviers) et Denis Courchesne (batterie).

Et à quand le prochain album ? « J'écris tout le temps, mais jamais en vue d'un autre album. J'ai pas de boss pour me pousser dans le dos... »

Personne pour lui dire quoi faire. Juste une grande passion pour la musique et une irrésistible envie de toucher les gens avec des mélodies pop-rock accrocheuses...

FRANCINE RAYMOND, au Lion d'Or, 1676, rue Ontario Est (598-0709), le lundi 6 octobre à 20 h et les 8, 9, 10 et 11 octobre à 20 h 30.

Une fille en amour avec la musique celtique

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Loreena Mckennitt a la bougeotte. Pour créer son sixième et récent album, *The Book of Secrets*, la chanteuse canadienne a parcouru des kilomètres et des kilomètres partout à travers le monde, a lu des dizaines de bouquins, a fait un voyage de train en Sibérie, et est allée enregistrer sa musique dans un studio d'Angleterre !

« J'ai fait beaucoup de recherche avant d'entrer en studio pour ce disque, lance-t-elle via le téléphone. Cet album traite de divers sujets, des moines irlandais à la momification. Et les gens veulent savoir, veulent comprendre ma démarche. J'ai donc tenté d'expliquer mon expérience musicale dans le livret de *The Book of Secrets*. C'est pourquoi le livret contient quelque chose comme 28 pages... »

Au bout du fil, on la sent enjouée, énergique et pimpante. Quelques secondes suffisent pour réaliser que McKennitt vit chaque moment dans la béatitude, en donnant libre cours à son esprit vif et à sa bonne humeur. Modeste sans être timorée, ricaneuse sans être tarée, elle discute librement de son cheminement, d'un ton jamais fastidieux.

Qui est, au juste, cette Loreena McKennitt ? Qui est cette chanteuse qui, sans l'appui des diffuseurs, a tout de même réussi à écouler plus de quatre millions d'albums sur la planète ? Elle répond : « Je suis une fille qui est en amour avec la musique celte depuis la fin des années 70, alors que je vivais au Manitoba. Je m'en souviens encore ; c'est arrivé un soir, comme ça, dans un club folk de Winnipeg... »

Ce soir-là, McKennitt tombe à la renverse, bouleversée par des sons qui semblent venir d'une autre époque. Sous le choc, elle fait sa valise, abandonne le toit familial et file en direction de Stratford. Dans cette ville de l'Ontario, elle touche au théâtre avant de revenir à son amour de la musique celtique. Puis, en 1985, la découverte : le livre de Diane Sward Rapaport, *How To Make and Sell Your Own Recordings* lui tombe sous la main. La tête pleine de projets, elle lance sa propre étiquette, Quinlan Road, et enregistre *Elemental*, une petite cassette qu'elle vend de sa voiture.

La suite ? Deux Juno, un Billboard International Achievement Award, et la première place du palmarès Billboard World Music avec ses albums *The Mask and Mirror* et *A Winter Garden : Five Songs For The Season*.

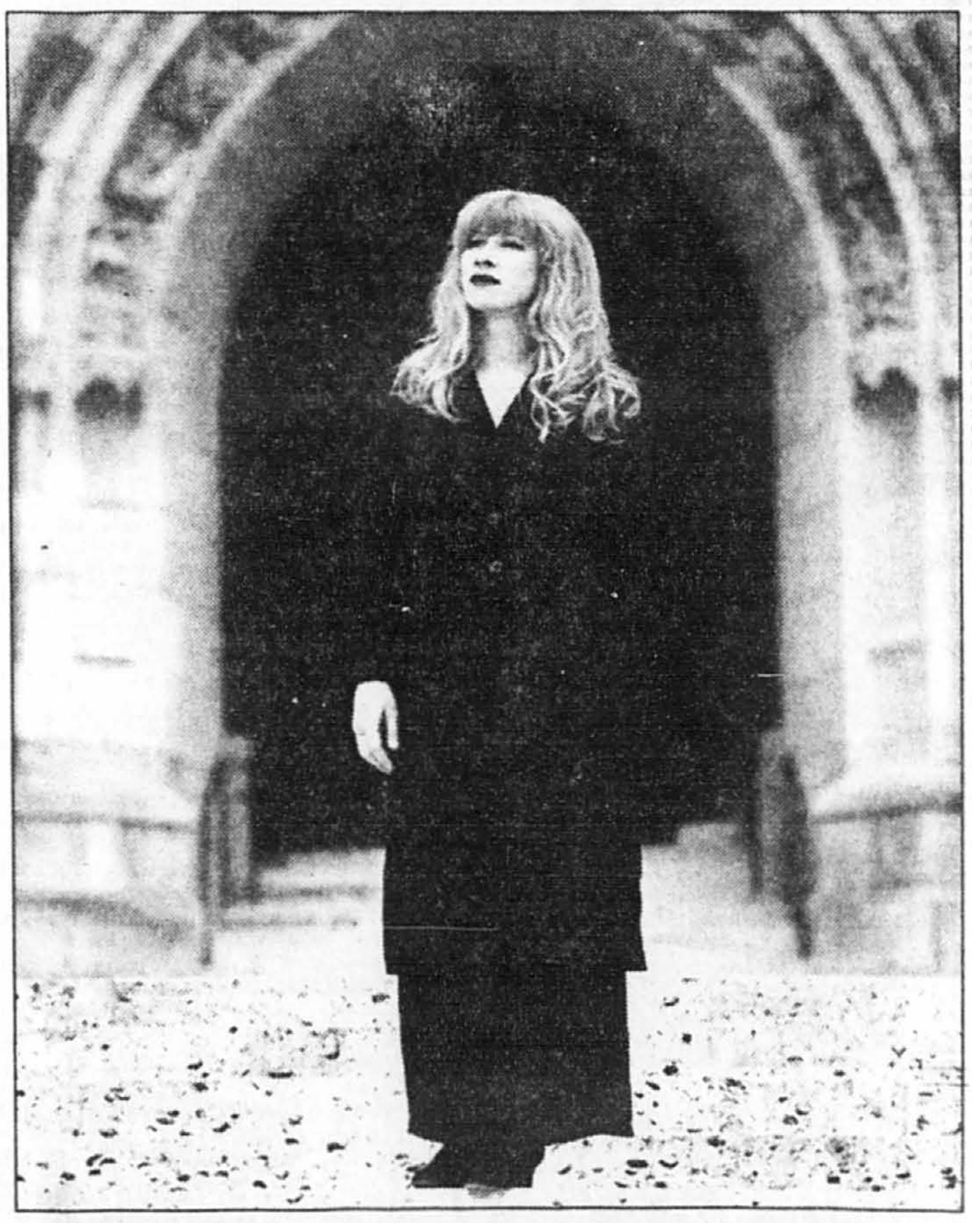
« Je dois mon succès au bouche à oreille, dit-elle. Dans mon cas, il faut oublier la radio ou MTV. Malgré cela, mes albums se vendent dans 40 pays ; ils transcendent les barrières culturelles. Et tout le monde peut écouter ma musique, du conducteur de camion à l'anthropologue. J'ai même été interviewée par un magazine heavy-métal de Berlin il y a quelques années ! »

Pas le genre à aimer les étiquettes, McKennitt s'emballe un tantinet lorsqu'on parle de ce boum pour la musique celtique, qui fait rage ces temps-ci. « Vrai qu'il y a présentement un engouement pour ce type de musique, soupire-t-elle. L'industrie du disque se réveille... et ça devient « in ». Mais j'en joue depuis 1985, alors je ne crois pas faire partie de cette mode-là, d'un quelconque courant. »

Voyageuse devant l'Éternel, McKennitt ne pouvait évidemment pas rester au pays pour l'enregistrement de *The Book of Secrets*. Son choix ? Le studio Real World d'Angleterre, propriété de Peter Gabriel.

« Je voulais me rapprocher des meilleurs musiciens « world music ». À Londres, les bons musiciens du genre sont nombreux. Et être à Real World, c'était fantastique. Tu peux parler à un membre du groupe de Gabriel, au réalisateur de Massive Attack dans la pièce voisine... Sans compter qu'il y a là une mare, avec des cygnes et des canards ! L'ambiance y est idéale. Et Peter Gabriel est arrivé avec un gâteau le jour de mon anniversaire... »

Boum celtique ou pas, Loreena McKennitt ne cesse de surprendre. Toujours à la tête de Quinlan Road, elle trace son propre chemin sans regarder derrière, sans rendre de comptes à personne. « J'ai tant voyagé, dit-elle en terminant, que je ne veux pas, pour l'instant du moins, partir en tournée. Tout ce que je veux, c'est un peu de repos ! »



Loreena Mckennitt a fait beaucoup de recherche avant d'entre en studio pour enregistrer son sixième album, *The Book of Secrets*.

RÉTROSPECTIVE
GEORGE SEGAL
Le sublime des choses ordinaires
Plus de 70 œuvres réalisées au cours des 40 dernières années : peintures, pastels, reliefs, dessins, et une vingtaine de ces impressionnantes sculptures en plâtre qui ont rendu l'artiste célèbre.
JUSQU'AU 11 JANVIER 1998
Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi).
Pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Information : (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca
M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine o.)
La Serva Amorosa, de Carlo Goldoni. Texte français de Marco Micone. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Markita Boies, Gérard Poirier, Serge Postigo, Ghyslain Tremblay, Linda Sorgini, Violette Chauveau, Stéphane Breton, Michel Laperrière, Stéphan Cloutier, Marc Legault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h. Jusqu'au 25 octobre.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Bonjour, là, bonjour, de Michel Tremblay. Mise en scène de André Brassard. Avec Suzanne Champagne, Benoit Girard, Monique Joly, Beatrice Picard, Jean-François Pichette, MarthE Turgeon., Julie Vincent. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30. Jusqu'au 18 octobre.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Fenêtre sur le ciel, de David Hare. Traduction de Simon Fortin. Mise en scène de Claude Maher. Avec Raymond Bouchard, Linda Roy et Sébastien Delorme. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30; dim., 15 h. Jusqu'au 18 octobre.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Quand le vautour danse, de Abla Farhoud. Mise en scène de Guy Beausoleil. Chorégraphie de Dulcinée Langfelder. Avec Simone Chartrand, Lina Cruz, Daniel Éthier, Dulcinee Langfelder et Jean Maheu. 20 h. Jusqu'au 17 octobre.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine e.)
Auj., mer., ven., 20 h 30.; jeu., 10 h 30 et 20 h 30, *L'Étranger*, d'Albert Camus. Adaptation de José Brouwers. Avec Marc Gooris.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine e.)
Auj., ven., 20 h; mar., 10 h 30; mer., 13 h 30 et 19 h 30; jeu, 13 h 30 et 20 h, *Le Cid*, de Corneille. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Patrice Godin, Céline Bonnier, Annick Bergeron, Han Masson et Monique Spaziani.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Auj., 20 h; dim., 16 h, mar., mer., jeu., 20 h, *Le Procès*, de Franz Kafka. Adaptation et mise en scène de Elizabeth Albahaca. Avec Jean Turcotte, Sonia Auger-Guimont, Stéphane Cheynis, Denis Gravereaux, Gaétan Nadeau, Igor Ovadis, Claudine Paquette et Stéphane Seguin.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Quai Ouest, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Françoise Faucher, Widemir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diégo Thornton. Du mar. au sam., 20 h. Jusqu'au 1er novembre.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 20 h, *Game, d'Yves Belanger. Mise en scène de Dominique Leduc. Avec Yves Bélanger, Tony Conté, Pierre Dallaire, Natalie D'Anjou, Stéphane F. Jacques et Julie McClemens. Presentation du Théâtre de la Prochaine Chicane et du Théâtre de la Manufacture.*

CENTAUR (453, St-François-Xavier)
Picasso at the Lapin Agile●, de Steve Martin. Mise en scène de Miles Potter. Avec Paul Essiembre, Eleanore Noble, Howard Rosenstein et Peter Smith, Barrie Baldaro, Peter Colvey, Jerry Franken, Maria Syrgiannis et Eric Wolfe. Du mar. au sam., 20 h; dim., 19 h; mat., sam., 14 h. Jusqu'au 19 octobre.

MAISON DE LA CULTURE DE GATINEAU (855, Boul. de la Gappe, Gatineau)
Auj., 20 h, *Échec et mat*, de Anthony Shaeffer. Trad. de Benoit Girard. Mise en scène de Jacques Lessard. Avec Benoît Brière, Albert Millaire, Jean-Bernard Hébert et Tobie Bernier.

Danse

FONDATION JEAN-PIERRE PERREAULT (2022, Sherbrooke e.)
Mer., jeu., ven., de 17 h à 22 h, *Les éphémères*, installations chorégraphiques de Jean-Pierre Perreault.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Studio A, 180, de Gentilly e., Longueuil)
Auj. et dim., 20 h, *Le Fou*, création chorégraphique de Ginette Prévost. Avec Julie Beaulieu, Marianne De Grâce et Kathleen Dubé.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Auj. et dim., 15 h, *Guitarévolution - Innovations en concert*. Mar., mer., jeu. et ven., 21 h, *Still Life No. 1*: danse contemporaine.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 20 h, *Faust* (Gounod). Opéra de Montréal. Dernière.

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Auj., 20 h, Orchestre Symphonique de McGill. Dir. Timothy Vernon. Yehonatan Berick, violoniste, et Antonio Lysy, violoncelliste. Double Concerto (Brahms), Symphonie no 9 (Schubert). Mar., 20 h, Ensemble de Musique contemporaine de McGill. Dir. Denys Bouliane. Takemitsu, Ye, Raskatov, Lesage. Jeu., 20 h, Trio Chanteclair (soprano, clarinette et piano). Mozart, Schumann, Vaughan Williams, Lutoslawski, Patriquin, Burge. Ven., 20 h, Bruce Mather, pianiste. Ballif, Lefebvre, Méfano, Amy, Leguay, Scriabine.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Auj., 20 h, Orchestre de l'Université de Montréal. Dir. Jean-François Rivest. Jazz. Mer., 20 h, Ensemble vocal et instrumental. Dir. Jean-Eudes Vaillancourt. Barber, Brahms, Delage, Reinecke, Rodrigo, Schumann.

PLACE DES ARTS
Dim., 11 h, Sylvain Gagnon, contrebassiste, et James Gelfand, pianiste. Jazz. Sons et brioches.

GRAND SÉMINAIRE
Dim., 15 h, Hélène Panneton, organiste. Couperin, Pasquini, LeBègue, Ximenes, Bruna. Entrée libre.

SALLE PIERRE-MERCURE
Lun., 20 h, Karina Gauvin, soprano, et Chambristes de Ville-Marie. Vivaldi. Concerts Radio-Canada. Jeu., 20 h, Société de Musique contemporaine du Québec. Ensemble de la SMCQ. Dir. Walter Boudreau. Ingrid Schmitthüsen et Marie-Danièle Parent, sopranos, Jocelyne Fleury, mezzo-soprano, André Moisan, clarinettiste. Butterfield, Bouliane, Crumb, Vivier.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Mar. et jeu., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Silvia Tro Santafé, mezzo-soprano, et Pepe Romero, guitariste. Ext. de *Ibena* (Albéniz), *Cincos Canciones negras* (Montsalvatge), *Concierto de Aranjuez* (Rodrigo), *El Amor brujo* (Falla), *Danzas fantasticas* (Turina). Grands Concerts.

MAGASIN OGILVY (Salle Tudor)
Jeu., 11 h et 17 h 45, et ven., 17 h 45, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Grieg, Larsson, Wirén.

ÉGLISE ST. PHILIP (angle Sherbrooke o. et Brock n.)
Jeu., 20 h, Ricardo Peres, pianiste. Villa-Lobos, Nazareth, Gismonti.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (Chapelle Saint-Louis)
Ven., 20 h 15, Les Boréades. Hacquart, Sweelinck, Van Eyck.

Variétés

STUDIO-THÉÂTRE DU MAURIER (Place des Arts)
Auj., 20 h, Raphaël Torr.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Mer., jeu., ven., 20 h 30, Jean Derome et les Dangereux Zhoms.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 22 h 30, *Deux guitares pour trois solos*, avec Marie-Christine Chabot, Rocky Chouinard et Gilles Bernier.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine o.)
Mar., 19 h 30, Stiff Little Fingers.

CABARET (2111, St-Laurent)
Auj., 20 h 30, Gianmaria Testa. Mer., 20 h 30, Local H.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine o.)
Jeu., 20 h 30, Brad.

MÉTROPOLIS (59, Ste-Catherine e.)
Jeu., 20 h, Wyclef Jean, avec les Refugee Camp Allstars et les Fugees. Ven., 20 h, Foo Fighters.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Dim., 16 h, troupe de l'Impro Théâtre.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Cabaret Coconuts, d'après une idée originale de Juan Carlos Mondragon et Alfredo Arias. Mer., jeu., dim., 20 h; ven., sam., 21 h. Jusqu'au 26 octobre.

GESÙ (1200, Bleury)
Jeu. et ven., 20 h, Peter MacLeod.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Auj., 20 h 30, Elliot Sharp et Hemisperes; dim., 20 h 30, Fred Frith Guitar Quartet.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Mer., 20 h, Alan Gerber.

ARTOTHÈQUE (5720, St-André)
Mer., 20 h 30, Place aux poètes avec Janou Saint-Denis, Yves Robitaille et Daniel Brisson.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
Mar., 22 h, Patrick Ross et Absolut Blues Band.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Auj., 22 h 30, Angel chante Janis; dim., 20 h 30, match d'improvisation avec la Ligue des Cravates.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Auj. et dim., dès 21 h, Serge Lachapelle et Eric DesRanleau.

LE MEDLEY (1117, St-Denis0
Auj., 22 h 30, Hommage à David Bowie avec Changes.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Auj., les Gitans de Sarajevo; dim., Trio Djelem: dès 21 h.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis0
Auj., 22 h, Home Cooking Blues.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22 h 30, soirée Brassens avec Louise Bienvenue et Jean Viau.

JAZZONS (300, Ontario e.)
Auj., dès 21 h, Trio Arsenault-Milligan-Nordine.

L'BAROUF (4171, St-Denis)
Auj., dès 21 h, Blue Lemon.

JELLO (151, Ontario e.)
Auj., dès 21 h, Absolute Jonz.

LE GRAND CHAPEAU (570, Jarry o.)
Auj., 22 h 30, groupe Wasted Years.

LE LAURIER (5141, St-Denis)
Auj., dès 22 h 30, groupe About Time.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Dim., de 17 h 30 à 21 h 30, Feroce F.É.T.A.

LE FAUBOURG (1845, Ontario e.)
Auj., dès 21 h, Billy Craig et Nick Payne.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul e.)
Auj., dès 21 h, groupe Wicked Access.

COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine o.)
Dim., 16 h, les Jazz Knights Dixieland Band.

CAFÉ BOOMERS (297, Bord-du-Lac, Pointe-Claire)
Auj., dès 21 h, Trio Jean-François Groulx.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20 h 45, Pierrot Fournier.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (475, Boul. de L'Avenir, Laval)
Auj., 20 h, Jean-Marc Parent.

LE SANGRIA (180, rue du Quai, St-Jean-sur-Richelieu)
Auj., dès 21 h, M'Oncle Cool.

SCOTYZ (3979, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21 h, Planet Groove.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Auj.; 20 h 30, Claudine Mercier.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20 h 45, Pierre Létourneau, Priscilla et Michel Robidoux.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21 h, Close Call.

BOURBON STREET (2045, route 117, Mont-Rolland)
Auj., dès 21 h, Combo Tropicale.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt o., Sherbrooke)
Auj., 20 h 30, Claude Dubois.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry n., Magog)
Auj., 20 h 30, Peter MacLeod.

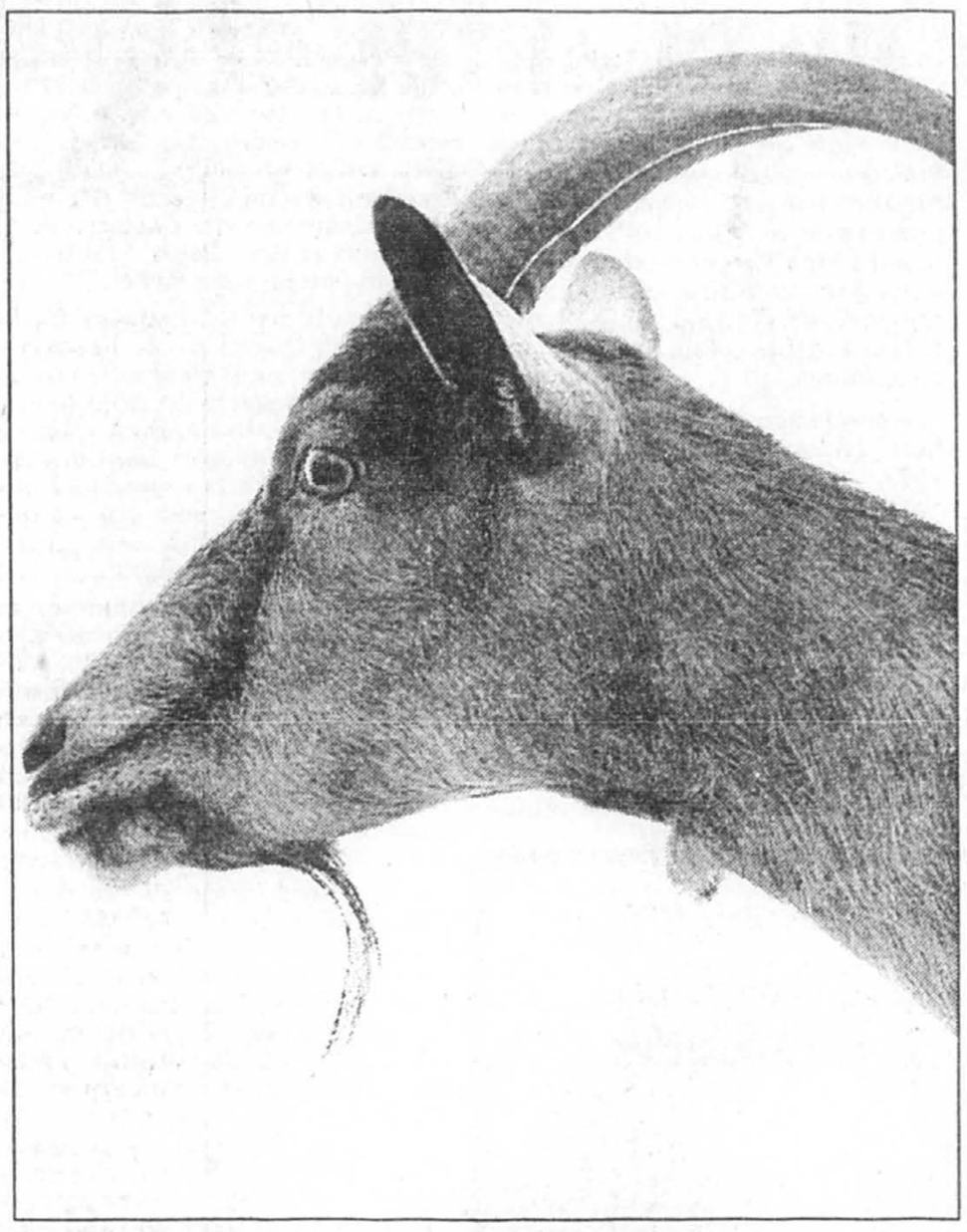
Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Oeuvres de Irene F. Whittome et Daniel Villeneuve. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Jean-Noël Desmarais)
Exposition *Rétrospective George Segal: sculptures, peintures et dessins*. Du mar. au dim., de 11 h à 19 h; mer., de 11 h à 21 h. Exposition *Henri-Cartier-Bresson: plume, pinceau et pellicule* et *Matière à idées*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Benaiah Gibb)
Exposition *Astérix, l'exposition*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; mer., de 11 h à 21 h. Exposition *Gabor Szilasi: photographies, 1954-1996*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale)
Dès mer., exposition *Bannique, baguette, bagel - Les pains de Montréal.*



Une photo de Miro Svolik que l'on peut voir à la Galerie Occurence, jusqu'au 12 octobre, à l'occasion du Mois de la photo à Montréal.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE (2111, St-Laurent)
Exposition *Je vous entends chanter*. Mer., de 11 h à 21 h; sam., dim., jeu., ven., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 18 octobre.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Exposition *Éradication de la pauvreté*. Tous les jours de 11 h à 17 h, sauf lun. Jusqu'au 6 novembre.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, avenue Ste-Croix, St-Laurent)
Auj. et dim., de 13 h à 17 h, exposition *L'Instinct du théâtre Émile Legault et les compagnons de Saint-Laurent*. MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle)
Sculpture-installation de Linda Covit. Exposition *Symposiums de sculpture au Québec 1964-1997*. Du mer. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke o.)
Exposition *Marguerite Volant*. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 19 octobre.

MUSÉE MAISON SAINT-GABRIEL (2146, Place Dublin, Pointe-Saint-Charles. Tél. (514) 935-8136)
Exposition permanente *Une aventure dans le temps... de la cave au grenier!*. Exposition thématique *Broderies, dentelles... frivolites*. Visites guidées, du mar. au sam., 13 h 30 et 15 h; dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30.

ARTICULE (4001, Berri, Suite 105)
Auj. et dim., de midi à 17 h, collages de Laiwan.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière e., espace 401)
Auj. et dim., exposition *Mysteries of intimacy*, de Evelyn Klein.

ATELIER DE ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Peintures de Zéro Zoo, S.R.V. 843-7712.

B-312 (372, Ste-Catherine o., Suite 312)
Exposition *De la photographie*. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 11 octobre.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Ste-Catherine o., Suite 506)
Oeuvres de Nancy Davenport, Ann Daly et Stéphanie Granger. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 12 octobre.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, Côte-Ste-Catherine)
Exposition *The Deadxc. Jusqu'au 26 octobre.*

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine o., Suite 444)
Expositions *Instants ratés*, photographies de Lucie Duval, et *Esprit du lieu*, photographies de Kathryn Lipke. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 11 octobre.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ DES SALLES DU GESÙ (1200, de Bleury)
Expositions *Les vierges clonées*, estampes sur panneaux recyclés de Yvon Goulet, *Maternus*, gravures sur bois et sculptures sur bois de Yolanda Hernandez, et *Pulsion de la mort*, photographies de Eugénie Robitaille. Du mer. au sam., de midi à 18 h et 1 heure avant les spectacles. Jusqu'au 11 octobre.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (1440, Sanguinet)
Exposition *Maisons Smith et Hazeur Place Royale à Québec*. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 12 octobre.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, St-Dominique)
Oeuvres de Marie-France Giraudon et Emmanuel Avenel. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 18 octobre.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine o., Suite 511)
Auj. et dim., de midi à 17 h, exposition *Orange*, oeuvres de Sheila Nadimi et Miranda Whall.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (314, Sherbrooke e.)
Vidéos d'artistes et sur l'art, ordinateurs, internet. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 27 octobre.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (Salle Norman-McLaren, 335, boul. de Maisonneuve e.)
Exposition *Visages du petit écran*, photographies d'André Le Coz. Du mar. au ven., de 15 h à 20 h 30; sam., dim., de 13 h à 20 h 30. Jusqu'au 14 décembre.

COMMENSAL DU MUSÉE²/₃(5122, Côte-des-Neiges)
Oeuvres de Gabriel Rivard, Jeannette Pekari et Odette Sabourin. Jusqu'au 30 octobre.

CONSEIL DE LA SCULPTURE DU QUÉBEC (460, Ste-Catherine o., Suite 607)
Exposition *Fragments*. Du mer. au sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 8 novembre.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Amherst)
Expositions *Paysages industriels en mutation* et *À coeur de jour: grandeurs et misères d'un quartier populaire*. Mer., de 11 h à 20 h; du jeu. au dim., de 10 h 30 à 17 h.

ESPACE 512 (372, Ste-Catherine o.)
Dès mar., collages de Wendy Watt. Du mar. au sam., de midi à 18 h.

ESPACE 524 (372, Ste-Catherine o.)
Oeuvres de Denyse Gerin et Renee Chevalier. Du mer. au sam., de 14 h à 17 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 31 octobre.

ESPACE 202 (305, Bellechasse e.)
Exposition *Dualité*, oeuvres de E. Boily, A. de Repentigny, J.M. Dumontier, E. Excoffier, Y. Gour, M. Huot, L. Lamothe, M.D. Leblanc, C. Lemay, A. Masino et R. Wiseman. Ven., de 18 h à 20 h; sam., dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 12 octobre.

ESPACE GORA (460, Ste-Catherine o., Suite 502)
Oeuvres de Magali Chouinard. Du mer. au sam., de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 octobre.

ESPACE 304 (372, Ste-Catherine o.)
Oeuvres de Serge Marin, Rachel Marion et Marie-Josée Laframboise. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 25 octobre.

GALERIE CLARK (1591, Clark)
Auj. et dim., de midi à 18 h, photographies de Nathalie Caron et André Paquin.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, Suite 202)
Auj. et dim., de midi à 17 h, exposition *Traces désertées*, oeuvres de Christine Wilmès et Patrick Mascaux.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, Ave. Greene)
Oeuvres de Nicola Hicks. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 12 h 30 à 17 h 30.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Exposition *L'autre visage*. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h; mer., de 18 h à 21 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 12 octobre.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul e.)
Exposition *Ornamentissimo*, oeuvres de Rosie Godbout. Du lun. au mer., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 10 h à 18 h; dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 25 octobre.

GALERIE ÉRIC DEVLIN (460, Ste-Catherine o., Suite 403)
Auj., de midi à 17 h, oeuvres de Thibaut de Reimpré et Horacio Sapere.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (216, Ave. Querbes)
Peintures de Renée Duval et Dennis Ekstedt. Du mar. au ven., de 13 h à 18 h; sam., dim., de 13 h à 16 h.

GALERIE ENTRE CADRE (4897, St-Laurent)
Photographies florales de Phil Herman. Lun., mar., mer., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 16 h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE FOUF (87, Ste-Catherine e.)
Photographies de Marisa Rossy et Anne-Marie Lang, montages et collages de Dave Landry. Jusqu'au 1er novembre.

GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier o.)
Dès dim., oeuvres de Patrick Rodrigue. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h; dim., de 14 h à 17 h.

GALERIE NOËL GUYOMARC'H (460, Ste-Catherine o., Suite 314)
Exposition *Surprises*, bijoux de Christian Chauveau. Jusqu'au 19 octobre.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.)
Oeuvres de Serge Tousignant et Herman Bertiau. Du mer. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (4295, St-Laurent)
Exposition *Espace décuplé*, photographies de Melvin Charney, Linda Covit, André Fournelle, Pierre Granche, Francine Larivée, Joëlle Morosoli, Yves Blais, Violette Michaud et Yves O'Reilly. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE LE 1040 (1040, Marie-Anne)
Peintures de Denys Arel. Jusqu'à lundi.

GALERIE ELENA LEE - VERRE D'ART (1428, Sherbrooke o.)
Dès mar., sculptures de Brad Copping. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 28 octobre.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve o.)
Oeuvres de Ian Wallace. Du lun. au ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE LIEU OUEST (372, Ste-Catherine o., Suite 523)
Auj., exposition *L'instant fugace*, photographies de Robert Bédard.

GALERIE GEORGES LAOUN (4012, St-Denis)
Photograpraphies de Jo-Anne Solowey Shapiro. Du lun. au mer., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 10 octobre.

GALERIE MAZARINE (1448, Sherbrooke o.)
Gravures anciennes du XVIe au XIXe siècle ayant pour thèmes architecture, botanique, marine et oiseaux. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
Exposition *L'agenda d'art parcours 1998*. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 19 octobre.

GALERIE OPTICA (3981, St-Laurent)
Exposition *Sur l'expérience de la ville: interventions urbaines sur différents sites dans la ville*, oeuvres de Dominique Blain, Robin Collyer, Diane Gougeon, Trevor Gould, Devorah Neumark, Lorraine Oades, Anne Ramsden, Robert Saucier, Sites Unseen et Neil Wiernick. Jusqu'au 15 décembre.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.)
Installation photographique de Pierre Dalpé. Jusqu'au 12 octobre.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, Lacordaire)
Installation de masques *Cyclus*, de Anne Massicotte. Jusqu'au 19 octobre.

GALERIE LILIAN RODRIGUEZ (372, Ste-Catherine o., Suite 405)
Oeuvres d'Antonietta Grassi. Jusqu'au 18 octobre.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul o.)
Peintures de D. Desmarais, M.A.J. Fortier, Missakian, M. Tétro; R. Francis, D. Besner, Steve Walker, S. Paquet, G. Pelletier et S. Langlois. Sculptures de Marc Gadbois, M.A.J.Fortier, D. Liardi et Rose-Aimée Bélanger.

GALERIE SCHORER (5686, avenue Monkland)
Peintures de Renée Mizgala. Jusqu'au 14 octobre. Des mer., oeuvres de Patrick Tard.

GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT (5276, avenue Notre-Dame-de-Grâce)
Ateliers d'impression: James Stroud, Center Street Studio, de Boston; René Tazé, Atelier René Tazé, de Paris. Du mer. au ven., de 14 h 30 à 17 h 30; sam., de 11 à 15 h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE 303 (372, Ste-Catherine o.)
Auj., de midi à 17 h, oeuvres de Stephen LaReign Hues.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine o., Suite 520)
Exposition *Ciel d'argent*, photographies de Nathalie Grimard. Du mer. au ven., de midi à 18 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 11 octobre.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke o.)
Peintures de T. Lacasse, G. Jost, C. Deberdt. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine o.)
Oeuvres de Laurent De Baker et Maria Jankovics. Jusqu'au 18 octobre.

GALERIE VERRE 2000 (3908, St-Denis)
Peintures d'Emmanuel Claudais. Mar., mer., de midi à 18 h; jeu., ven., de midi à 21 h; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 18 octobre.

GALERIE WADDINGTON (1446, Sherbrooke o.)
Auj., oeuvres de Valery Koshlakov et Natalya Nesterova.

GALERIE WEST END (1358, avenue Greene)
Oeuvres de Gilles Pelletier et Lynda Schneider Granatstein.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel)
Céramiques de Dorothée Deschamps. Jusqu'au 11 octobre.

LA GALERIE (1380, Gilford)
Auj. et dim., de 10 h à 17 h, exposition *Image magique*, oeuvres de Claudette Tardif.

L'OREILLE RECOUSUE (4835, Ste-Catherine e.)
Dès dim., oeuvres de Guy Baillargeon. Jeu., ven., de midi à 18 h; sam., dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 26 octobre.

MAISON D'ART FRA ANGELICO (1320, Wolfe)
Oeuvres de G. Braque, R. Roussil, H. Masson, T. Tobias, Degas, Ingres, Bouguereau. Jusqu'au 10 octobre.

OCCURRENCE (460, Ste-Catherine o., Suite 307)
Photographies de Miro Svolik. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 12 octobre.

PARC OLYMPIQUE (Tour de Montréal, 4141, ave Pierre de Coubertin)
Auj. et dim., de 10 h à 23 h, exposition *Sous le charme des poupées*.



Avec *Happy ?* Jann Arden est heureuse

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Sourire en évidence, fringuée sport, Jann Arden arrive dans la suite d'hôtel avec un air stupéfait, un peu étonnée d'avoir tous ces journalistes à ses trousses. Un petit signe de la main par-ci, un peu de bla-bla par-là, et la voilà qui s'installe dans le fauteuil d'en face, Perrier sur la table. Après une franche poignée de mains, ces quelques mots : « Vous êtes bien accueillants au Québec ! »

Et pourquoi pas ? Quand une chanteuse comme Jann Arden — encore sous le coup des 700 000 exemplaires de *Living Under June* vendus au pays — débarque en ville, il faut bien dérouler le tapis rouge. Arden n'a rien de la star précieuse et brouillonne qui se planque derrière une paire de verres fumés pour mieux se faire aller le clapet. Arden préfère la simplicité, l'humour et les bonnes blagues aux histoires de showbiz.

Sereine, elle s'amuse ferme. Sans se brusquer, sans se faire de mauvais sang à propos de tout et de rien. C'est qu'elle revient de loin, la Jann. « Je chante depuis 20 ans, dit-elle. J'ai joué au sein des pires groupes de rock and roll, en chantant du Tina Turner ou du Led Zeppelin à un auditoire de club parfois composé de cinq ou six pêcheurs. C'était terrible. Mais je n'ai jamais abandonné... »

L'entêtement aura rapporté. L'album *Living Under June*, lancé en 1994, a catapulté Arden dans le « star-system » canadien, surtout grâce au tube *Insensitive*. Vedette dans son pays, elle a même animé le dernier gala des Junos (« Je n'avais pas dormi pendant une semaine, j'étais énormément nerveuse », avoue-t-elle en soupirant), en plus d'avoir été approchée pour participer à la tournée estivale Lilith Fair.

Avec un tel succès, aussi rapide qu'inespéré, Jann Arden est entrée dans le studio d'un pas lent et incertain. Les attentes, encore les attentes... Trois ans après *Living Under June*, enfin, le résultat : *Happy ?*, le troisième et tout récent CD pour cette chanteuse de Calgary. À la fois doux et pop, *Happy ?* est un album important pour Arden.

« Absolument, acquiesce la chanteuse. Quand tu as du succès, les attentes sont élevées. Mais la plus forte pression est celle que je m'impose. En studio, je cherchais à écrire un hit, un autre *Insensitive*. Je n'ai rien écrit sur la route de 1994 à 1997. La dernière chose que je voulais, quand j'entrais le soir à l'hôtel, c'était jouer de la guitare.

« Mais je suis très heureuse en ce qui concerne *Happy ?* C'est un disque optimiste et doux. C'est l'album idéal si tu veux passer l'aspirateur... Et c'est un album différent. De nos jours, tous les CD sont faits avec des boîtes à rythme. On a fait *Happy ?* avec de vrais musiciens qui jouent de vrais instruments. »

Visiblement, Jann Arden n'est pas très fière lorsqu'elle écoute la radio ces jours-ci. Puriste dans l'âme, elle n'a que faire de tous ces groupes préfabriqués qui arrivent pour mieux repartir ensuite. Et elle ne veut pas être de ces chanteuses qui, comme Alanis-la-terrible, hurlent de colère face à tout ce qui bouge.

« À cause d'Alanis Morissette, c'est à la mode d'être une femme en colère. C'est un truc cool. Mais je n'ai plus 21 ans ; j'ai 35 ans... même si j'ai l'air de 22 ans ! Et maintenant, on voit un lot de filles furieuses, comme Meredith Brooks ou Fiona Apple, qui n'a que 19 ans. Et ça, c'est assez drôle. Comment peut-on être en *criss* à 19 ans ? »



« Je n'ai plus 21 ans », tient à rappeler Jann Arden.

Happy ?, Jann Arden ? Bien sûr. Même s'il lui arrive, à l'occasion, de broyer du noir. « Si j'ai quatre belles journées dans ma semaine, je suis heureuse. Mais ce n'est pas toujours comme ça. La vie n'est pas une pub de bière... »

EN BREF

Fréquence épaulards

■ L'organisme écologiste Vancouver Public Aquarium Association a reçu du CRTC une licence pour une radio qui fera entendre des épaulards. Les sons — et rien d'autre — émis par les cétacés noir et blanc vivant près de Robson Bight seront entendus sur la fréquence 88,5 MHz. La station, avec une puissance minime de 2,5 watts, ne vendra pas de temps commercial. L'organisme souhaite ainsi assurer la défense et illustration de la famille des baleines en faisant connaître leurs différents dialectes.

Tendances et blasphème

■ Des règlements sont entrés en vigueur mercredi — 48e anniversaire de proclamation de la République populaire — interdisant de monter en Chine des spectacles étrangers. Le nouvel édit du régime communiste bannit donc ce qu'il juge vulgaire, superstitieux ou pornographique. Les théâtre, musique et arts de la scène en général doivent être « au service du peuple et du socialisme et ne doivent pas avoir d'impact social nuisible », écrit un quotidien du parti.

McCartney classique

■ Le Beatle Paul McCartney se dit réjouit de voir son oeuvre orchestrale Standing Stone en première place du palmarès des ventes de musique classique, aux États-Unis. Sa composition ne sera créée en public que ce mardi 14, à Londres. Selon McCartney, il ne devrait pas exister de barrière de catégories entre les musiques classique et populaire.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ HORS-SAISON DE MONTRÉAL
Les Événements du Maurier
NOUVEAU DISQUE, NOUVEAU SPECTACLE
Pat Metheny Group
avec Lyle Mays, Steve Rodby, Paul Wertico, Mark Ledford, Philip Hamilton et Jeff Haynes
Théâtre Saint-Denis
Mercredi 19 novembre
20h

Francine Raymond au LION D'OR
5e compte complet
8-9-10-11 OCTOBRE
à 20h30
1676, rue Ontario E. (coin Papineau)
22 $ + tx + frais
En vente sur le réseau admission
BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595
ARCHAMBAULT

ELTON JOHN
EN CONCERT
EN COLLABORAION AVEC SENNHEISER
NOVEMBRE 11 ET 12
SPECTACLES 20H00
CENTRE MOLSON
BILLETS EN VENTE CENTRE MOLSON SUR ADMISSION
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES 790-1245 800-361-4595
DKD ! UNIVERSAL
LA TOURNÉE BIG PICTURE

ENFIN DE RETOUR À MONTRÉAL
Cesaria Evora
Théâtre l'Olympia
Samedi 11 octobre
20h
BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT
AU SPECTRUM, AUX COMPTOIRS ADMISSION ET AU 790-1245*
Spectacle du Pat Metheny Group, en vente au Théâtre Saint-Denis, 790-7111
(* + taxes et frais de service)
La Presse CITE SPECTRA

Évasions Musicales
Cecilia BARTOLI
à New York
dans LA CENERENTOLA
7 au 9 novembre 1997
JOUR DE L'AN À NEW YORK
30 décembre au 2 janvier
LE BARBIER DE SÉVILLE et DON CARLO
Pour informations et réservations:
VOYAGE LM au (514) 856-7842
L'agence des mélomanes depuis 1975
ou votre agence
permis du Québec
Coop Voyages

Lévesque & Turcotte
DU 30 SEPT. AU 4 OCT.
20H AU THÉÂTRE ST-DENIS 2
SUPPLÉMENTAIRES
16-17-18 OCT.
ARRIVENT EN VILLE
« On en a plein la vue. Ces gars-là utilisent les effets visuels de façon géniale. Les nouveaux personnages sont savoureux. Allez voir ça» -Nathalie St-Pierre, CTTÉ rock détente
« Trouvailles visuelles absolument saisissantes. De très bons moments. Dépêchez-vous, c'est peut-être la dernière chance que vous aurez de voir Lévesque & Turcotte.» -Catherine Vachon, Le Grand Journal, TQS
« On rit et on sourit. Ce spectacle est une infusion de vrais plaisirs.» -M.-C. Trottier, SRC, ce soir
« Ingénieux. Intelligent. Créatif. Les textes sont très très fort. Dany Vervaine est absolument tordant. C'est bourré de petites idées géniales. On a l'impression de participer au spectacle. » -Pénélope McQuade, Salut Bonjour, TVA
« Le spectacle nous donne une bonne dose de rire, de fou rire et de réflexions...» -P. Wilhelmy, le TVA
« Il faut les voir! C'est indescriptible...toute la salle croule sous les rires.»» -C. Montessuit, Journal de Montréal
Billets au guichet du Théâtre St-Denis RÉS. : 790.1111
La Presse CITE Sonic Musi-Art Hôtel Sabourin VIA ROUTE

Jazz



Depuis 1973, Steve Turre joue de tout, avec tout le monde et sur plus d'une centaine de disques.

Steve Turre : guérir par le jazz... et les coquillages

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

« J'ai été béni », lance Steve Turre quand on lui demande de résumer ses 25 années de parcours musical. « Ma chance a été de jouer avec des musiciens qui m'ont tout enseigné. Art Blakey, Raashan Roland Kirk, Woody Shaw, McCoy Tyner, Cedar Walton, Lester Bowie, Manny Oquendo : chacun d'eux a laissé sa marque chez moi. À dire vrai, je suis probablement la personne la moins importante dans mon développement musical. »

De chez lui au New Jersey, le tromboniste et souffleur de coquillages garde un ton posé, prononce chaque mot lentement après l'avoir longuement mûri dans sa tête. Pas de réponses hâtives, parfois même pas de réponse du tout. Invité à décrire sa musique en quelques mots, Steve Turre (prononcez Turré) préfère passer son tour, prétextant le besoin d'une plus longue réflexion.

Les bibles du jazz elles, le classent dans le tiroir du néo-bop et du « créatif moderne ». Mais ce serait réduire en peu de mots la démarche de ce compositeur ambitieux, dont la polyvalence transparaît à la fois dans la technique et l'écriture à multiples facettes. Turre est issu du swing, mais depuis 1973, il joue de tout, avec tout le monde et sur plus d'une centaine de disques : free, afro-cubain, cool jazz, bebop et même R'n'B, à l'époque où il accompagnait Ray Charles. Détail impertinent : on peut même voir sa barbichette d'empereur Klingon chaque samedi soir à la télé, dans le *house band* de l'émission *Saturday Night Live* ! « Le jazz est un arbre et il faut savoir se pendre à chaque branche, observe-t-il. Pour moi il s'agit simplement de musique. Et la musique se doit d'être inclusive, pas exclusive. On ne peut pas faire de démarcations. »

Au printemps dernier, le tromboniste lançait un magnifique album, son septième, mais tout premier sur l'historique étiquette Verve, après avoir longtemps évolué sous l'aile des compagnies indépendantes. Un projet immense « peut-être mon plus ambitieux », dit-il, « parce que la maison m'a donné les moyens de réaliser mes rêves les plus fous ». Trente musiciens étaient de l'aventure, dont le tromboniste JJ Johnson, la chanteuse Cassandra Wilson, le trompettiste Jon Faddis ou les percussionistes latins Many Oquendo et Mongo Santamaria.

« J'aurais aimé trouver une façon d'amener tout le monde en tournée », confie le musicien, qui s'annonce en quartette cette semaine au Gesù, pour le deuxième concert international de la nouvelle Saison Jazz Montréal. Steven Scott l'accompagnera au piano, Buster Williams à la basse et Waynard Harper à la batterie.

Steve Turre, lui, sera fidèle au trombone et à ses coquillages. La question démange, évidemment : pourquoi des coquillages ? Le choix de l'instrument est curieux, pour ne pas dire original, mais il n'est pas le fruit du hasard. « Le coquillage est une extension naturelle du trombone. C'est un autre son à exploiter. Mais c'est aussi la racine des instruments à vent. Les Aztèques en jouaient. Je ne fais qu'appliquer cette technique à un contexte moderne. Dans quel but ? Il faut savoir que toute ma vie, j'ai essayé de produire des sons qui apaisent. Or, le coquillage possède un son superbe, une vibration qui est très douce et qui calme. »

Peut-on parler de jazz thérapeutique ? « Je suppose. Après tout, la musique est une forme d'énergie qui peut créer ou détruire. J'ouvre la télé, le monde va mal. Il y a des problèmes partout. Est-il vraiment nécessaire d'agiter les gens davantage ? J'essaie au contraire de créer des vibrations qui guérissent, de faire en sorte qu'ils se sentent bien, heureux. Et peut-être ainsi les amener vers un autre niveau de conscience et de compréhension... »





Le **TOP 30 anglais** avec Mike Gauthier et Marie Plourde DIMANCHE de 9 h à 12 h

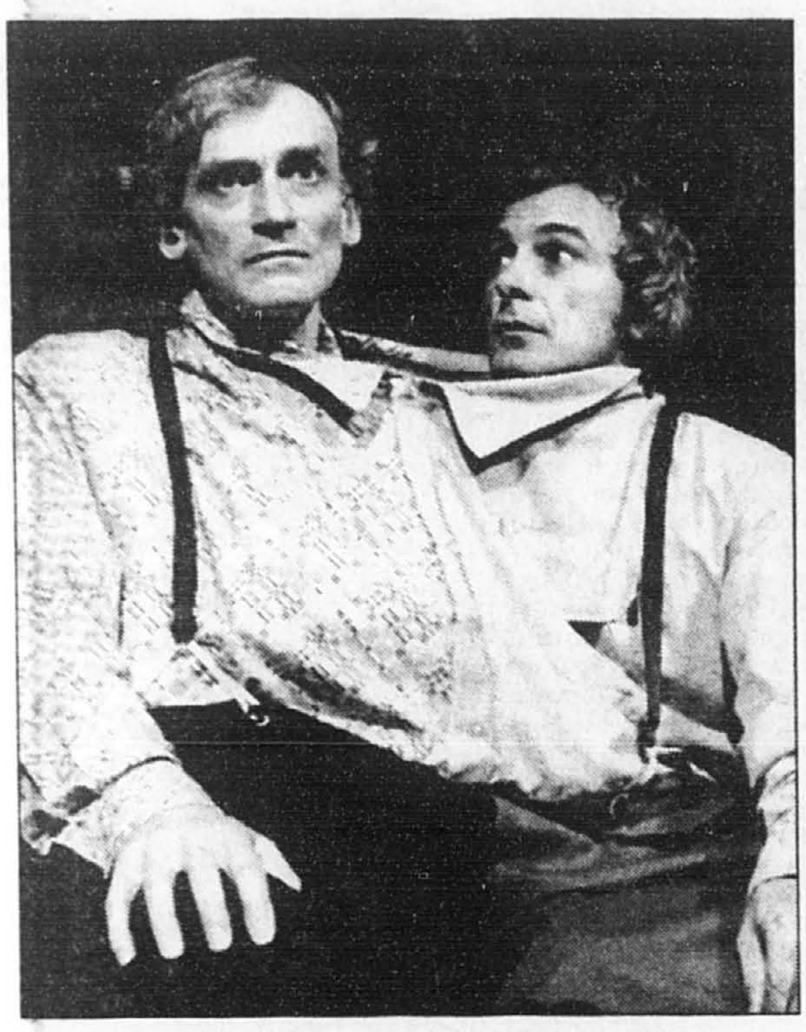
SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
1	1	BUILDING A MYSTERY	SARAH McLACHLAN
3	2	JANIE, DON'T TAKE YOUR...	JON BON JOVI
6	3	BARBIE GIRL	AQUA
5	4	GOOD ENOUGH	DODGY
2	5	TURN MY HEAD	LIVE
4	6	I'LL BE MISSING YOU	P. DADDY/F. EVANS
10	7	HIT THE GROUND RUNNING	JONNY LANG
15	8	FLY	SUGAR RAY
9	9	THIRD OF JUNE	COREY HART
7	10	EVERYBODY (BACKSTREET'S BACK)	BACKSTREET BOYS
16	11	HONEY	MARIAH CAREY
8	12	I SAY A LITTLE PRAYER	DIANA KING
19	13	ANYBODY SEEN MY BABY	ROLLING STONES
18	14	IF YOU COULD ONLY SEE	TONIC
17	15	TAKES A LITTLE TIME	AMY GRANT
20	16	ON MY OWN	PEACH UNION
24	17	FREE	ULTRA NATÉ
11	18	MEN IN BLACK	WILL SMITH
14	19	DO YOU KNOW WHAT I MEAN	OASIS
12	20	LAST NIGHT ON EARTH	U2
	21	CANDLE IN THE WIND 97	ELTON JOHN
23	22	SOMETHING ABOUT THE WAY...	ELTON JOHN
25	23	DREAM	FOREST FOR THE TREES
26	24	HAPPINESS	VANESSA WILLIAMS
27	25	CONGO	GENESIS
29	26	GOT 'TIL IT'S GONE	JANET JACKSON
30	27	BLAME	COLLECTIVE SOUL
	28	PINK	AEROSMITH
	29	INVISIBLE MAN	98 DEGREES
	30	MO MONEY, MO PROBLEMS	NOTORIOUS BIG/PUFF DADDY

Le **TOP 20 français** avec Patrick Lemieux DIMANCHE de 18 h à 19 h 30

SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
1	1	SOUL PLEUREUR	DUBMATIQUE
11	2	LOADÉ COMME UN GUN	ÉRIC LAPOINTE
4	3	PARTIE DE LOIN	M-D. PELLETIER
5	4	RIEN QUE D'Y PENSER	AXELLE RED
8	5	LA CRUAUTÉ D'AIMER	MARJO
7	6	PERSONNE	PASCAL OBISPO
2	7	LE MONDE EST À PLEURER	JEAN LELOUP
3	8	SAUTER DE HAUT	ANNETTE
6	9	Y FAIT CHAUD	ZÉBULON
16	10	MA MARILYN	ÉRIC MAHEU
10	11	DIS-MOI PAS ÇA	OKOUMÉ
18	12	ROULE	MARC GABRIEL
12	13	MON VOISIN	LES FRÈRES À CH'VAL
17	14	C'EST PAS D'HIER	RIOUX
21	15	JAMAIS DOMPTÉ	RICHARD SÉGUIN
22	16	APPRIVOISÉ	FRANCINE RAYMOND
19	17	VAUTOUR	JEAN-PHILIPPE / SABOTAGE
14	18	MARY JANE	DE PALMAS
20	19	JE NE PERDS PAS...	NELSON
26	20	SI J'ME RAPPELLE	SYLVAIN COSSETTE



Expositions



Jean-Louis Roux et Yvon Deschamps dans *L'Ouvre-boîte* (1976).



Olivier Guimond, Denis Drouin et Paul Berval dans *Zéro de conduite* (1963).



Hélène Loiselle et Geneviève Bujold dans *Marcus* (1962).

Ces visages du petit écran immortalisés par Le Coz

MARIO FONTAINE

L'exposition *Visages du petit écran*, montée par la Cinémathèque québécoise, est attachante, variée, un brin nostalgique. Mais autant le dire tout cru, elle donne aussi froid dans le dos : cette sélection de photos prises par André Le Coz de 1954 à 1984 sur les plateaux de Radio-Canada donne la mesure du temps qui passe. Et qui passe vite.

Retrouver Michel le Magicien avec son turban, ou le regard allumé de René Lévesque interviewant Gina Lollobrigida, pire, s'en souvenir, voilà qui ne vous rajeunit pas le quadragénaire ! En fait, les 127 photographies sélectionnées par le conservateur Pierre Véronneau et par Le Coz lui-même, qui en a aussi fait le tirage, tracent un panorama étonnamment complet de ces trente années à la télévision d'État. Des images qui immortalisent l'éphémère, d'où le sentiment trouble qui s'en dégage.

Qu'on pense aux émissions d'information, d'humour, aux dramatiques, aux variétés et aux émissions pour enfants, une photo, parfois deux, arriveront à en tirer la quintessence. « Le choix était tel qu'il a fallu exercer une difficile sélection, retenir les plus vivantes, celles qui rendent le mieux l'esprit d'une série, d'un téléthéâtre », explique M. Véronneau.

Le choix, c'était les 250 000 négatifs légués l'an dernier à la Cinémathèque par André Le Coz, qui était photographe de plateau à Radio-Canada. Il a changé de statut après 1984. N'étant plus à son compte, ses derniers clichés sont la propriété de l'auguste société et ne font donc par partie de l'exposition.

Pour donner une idée de la boulimie du photographe, précisons qu'il a aussi cédé l'an dernier la totalité de ses négatifs concernant le théâtre à l'Université de Sherbrooke, soit... 150 000 clichés. Aujourd'hui à la retraite, ce diable d'homme aura pris, dans sa carrière, 12 000 films de 36 poses et connu à peu près tout ce qui existe comme artistes et animateurs au Québec.

Le nombre n'a heureusement pas altéré la qualité des photos, toutes en noir et blanc. Elles sont étonnamment naturelles, si on peut parler ainsi de scènes d'intérieur — sauf de rarissimes exceptions — prises par sa Leica pendant que les caméras tournent.

L'accrochage est sobre, les tableaux alignés sagement sur de faux murs. Les visiteurs à la recherche de spectaculaire seront déçus. Les allées convergent vers un des appareils photos de André Le Coz. Intéressant, mais pas très excitant. L'exposition illustre à sa façon, en revanche, tout un pan de l'histoire télévisuelle du Québec et intéressera ceux qui prendront le temps de s'arrêter devant les paillettes de Muriel Millard (1964) et la calvitie rigolarde du Père Gédéon (1962). Les explications sont minimales toutefois, et il faudra attendre le mois prochain pour que sorte un album présentant 75 des 127 photos exposées.

Une chose à faire en allant à la cinémathèque, que beaucoup négligent : l'entrée (4 $) donne aussi accès à la très belle exposition *Lumière sur la projection, de la lanterne magique à Imax*. Elle se situe physiquement à l'étage au-dessus, de sorte que peu de visiteurs pensent à pousser la porte. À tort. Bien sûr c'est un peu didactique, mais cette rétrospective du cinéma de ses débuts à nos jours est très intéressante et même vivante, compte tenu qu'elle couvre un siècle d'images animées.

VISAGES DU PETIT ÉCRAN, à la Cinémathèque québécoise, 335, boulevard De Maisonneuve Est (près de Saint-Denis), Montréal, 842-9763. Jusqu'au 14 décembre.

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS

riopelle
Tigre de papier
Peintures et dessins sur papier
1953 - 1989
Du 1er octobre au 22 novembre
GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark, Montréal 849-1165
du mardi au samedi 10 h à 17 h

HENRY MOORE:
oeuvres sur papier
du 4 au 18 octobre 1997
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke O., 845-7471
Mardi - samedi, de 10 h à 17 h

GALERIE DE BELLEFEUILLE
Vernissage
NICOLA HICKS
Rencontre avec l'artiste
Les samedi et dimanche 4 et 5 octobre de 13 h à 17 h.
1367, AVENUE GREENE, WESTMOUNT. Tél.: 933-4406
lundi-samedi de 10 h à 18 h • dimanche de 12 h 30 à 17 h 30

Galerie Archambault
IMPORTANT
VERNISSAGE
DEL SIGNORE, PRAWDZIZ
et DESROSIERS
LE DIMANCHE 5 OCT.
de 13 h à 18 h.
L'EXPOSITION DURERA JUSQU'AU 16 OCT.
1303, NOTRE-DAME, LAVALTRIE
AUTOROUTE 40, SORTIE 122, (514) 586-2202
FACILITÉS DE STATIONNEMENT


Vernissage des oeuvres de
PATRICK RODRIGUE
«Québec en mouvement»
Dim. le 5 oct. 97 à 14 h
(Prévente le sam. 4 oct.)
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi 11 h à 18 h, samedi 11 h à 17 h, dimanche 14 h à 17 h
GALERIE Clarence Gagnon
au 1108, av. Laurier O., Outremont Tél. : (514) 270-2962

EXPOSITION
50 tableaux illustrés dans
«L'AGENDA D'ART
PARCOURS 1998»
Jusqu'au 19 octobre
GALERIE michel-ange
430, rue Bonsecours
Vieux-Montréal (514) 875-8281
Du mar. au dim. de 11 h à 17 h
Robert Tremblay, membre associé du «APPRAISERS ASSOCIATION OF AMERICA»

ÉCOLE

École des beaux-arts
COURS AUTOMNE 1997
Inscrivez - vous dès maintenant
•Frais de cours déductibles d'impôts
Trente ans Thirty years
Saidye Bronfman
CENTRE DES ARTS
CENTRE FOR THE ARTS
P.A.M.
DESSIN
PEINTURE
GRAVURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE
DESIGN
JOAILLERIE
CALLIGRAPHIE
CÉRAMIQUE
ENFANTS &
ADOLESCENTS
débutant intermédiaire avancé
(514) 739-2301
APPELEZ POUR UN CATALOGUE GRATUIT
Côte-Ste-Catherine



LUNDI 20 OCTOBRE :
LNI vs Chanson (20h)
LNI : *Raymond Plante (entraîneur) - Marie-Andrée Corneille / Stéphane Crête / Denis Gagné / Sylvie Moreau / Sylvie Legault / André Robitaille*
CHANSON : *Marcel Sabourin (entraîneur) - Dédé Fortin / Louise Forestier / Paul Piché / Sylvie Tremblay / Gilles Vignault*

MARDI 21 OCTOBRE :
Gala anniversaire (20h)
Président d'honneur : *Raymond Medza*
Hommage à Robert Gravel et au Théatre Expérimental de Montréal
BLEUS : *Pierre-Jean Cuillerrier (entraîneur) - Normand Brathwaite / Louisette Dussault / Louise Laprade / Jacques Lavallée / Gaston Lepage / Francine Ruel*
ROUGES : *Michel Garneau (entraîneur) - Pierre Curzi / Michèle Deslauriers / Mari-Lou Dion / Claude La Roche / Lorraine Pintal / Louise Saint-Pierre*
ARBITRE : *Yvan Ponton*
ASSISTANTS : *Yvon Leduc / Jan-Marc Lavergne*
M.C. : *Pierre Martineau*
MUSICIEN : *André Lacoste*

Les billets pour cette soirée bénéfice (souper, spectacle et fête de fin de soirée) sont disponibles au prix de 125$ chacun. On peut se les procurer en téléphonant au 528-5430. Les profits serviront à assurer le développement des activités du Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation Inc.
Le spectacle sera enregistré par la radio FM de Radio-Canada pour être diffusé ultérieurement dans le cadre de l'émission "Les décrocheurs d'étoiles" (réalisation: Jean Gagnon).

Billets
• en pré-vente: 15 $
• à la porte: 20 $
MEDLEY 1170, Rue St-Denis (514) 842-6557
ADMISSION Réseau ADMISSION (514) 790-1245 ou 1-800-361-4595

La Presse EX Ville-Marie Hôtel et Suites Centre-Ville Ville de Montréal CKOI 96,9 FM

EN BREF

Dix Cézanne aux enchères

■ Dix tableaux de Paul Cézanne ayant appartenu à l'industriel français Auguste Pellerin vont être mis en vente chez Sotheby's en novembre, a-t-on appris hier auprès de la maison d'enchères. Parmi ces toiles, qui devraient dépasser au total 23 millions de dollars, figure l'un des plus connus des premiers tableaux du peintre, *Moderne Olympia* (1870), estimé entre 6 et 8 millions de dollars, ainsi qu'un grand format de la série des baigneuses. Ces toiles seront dispersées le 13 novembre, lors d'une journée des enchères d'automne d'art impressionniste et moderne. Elles sont mises en vente par les héritiers d'Auguste Pellerin qui, avant sa mort en 1929 avait amassé plus de cent toiles de Cézanne. Sotheby's l'aurait emporté sur Christie's en garantissant un prix minimum de 23 millions de dollars pour la série, selon des informations concordantes.

Aquarelles de Oui-Oui

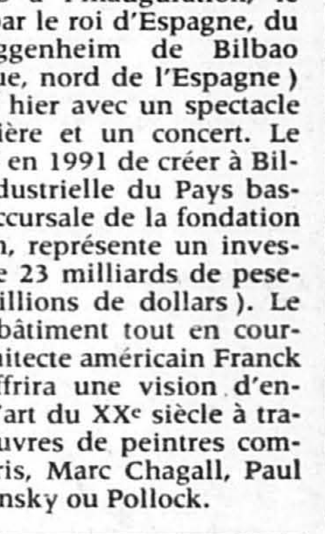
■ Des dizaines d'aquarelles originales du personnage de Oui-Oui, qui a fait les délices de millions de lecteurs en culotte courte dans le monde, seront mises en vente aux enchères le 29 octobre à Londres, a annoncé hier Sotheby's. Au total, 360 pièces, dessins et lettres, seront vendues pour un montant qui devrait avoisiner 200 000 livres (320 000 dollars). Le petit bonhomme qui opine du chef et déambule au « pays des jouets » en faisant tinter son grelot a été créé dans les années 1940 par une Britannique, Enid Blyton, sous le nom de Noddy. Mais c'est un illustrateur néerlandais, Harmsen Van der Beek, qui l'a dessiné pour la première fois en 1949. La plupart des aquarelles devraient être vendues entre 100 et 300 livres (160 et 480 dollars). Le lot le plus cher, entre 15 000 et 20 000 livres (24 000 à 32 000 dollars) est une lettre envoyée par l'illustrateur au créateur avec les premiers dessins. Les aventures de Oui-Oui et de son ami Potiron (Big Ears en anglais) continuent à se vendre dans le monde entier. Les histoires ont été traduites dans 20 langues et plus de 200 millions de livres ont été vendus.

Le musée Guggenheim de Bilbao

■ Le coup d'envoi des cérémonies préparatoires à l'inauguration, le 18 octobre par le roi d'Espagne, du musée Guggenheim de Bilbao (Pays basque, nord de l'Espagne) a été donné hier avec un spectacle son et lumière et un concert. Le projet, lancé en 1991 de créer à Bilbao, cité industrielle du Pays basque, une succursale de la fondation Guggenheim, représente un investissement de 23 milliards de pesetas (154 millions de dollars). Le musée, un bâtiment tout en courbes de l'architecte américain Franck O'Gehry, offrira une vision d'ensemble de l'art du XXe siècle à travers des oeuvres de peintres comme Juan Gris, Marc Chagall, Paul Klee, Kandinsky ou Pollock.



ARCHAMBAULT
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC
OUVERT 7 JOURS MÊME LE DIMANCHE
Livres
*MAINTENANT LIBRAIRE À LA PDA



Memnoch le démon
Anne Rice

La piste africaine
Christine Arnothy

Ton corps dit : «Aime-toi !»
Lise Bourbeau



Avec un sourire
Gilles Latulippe



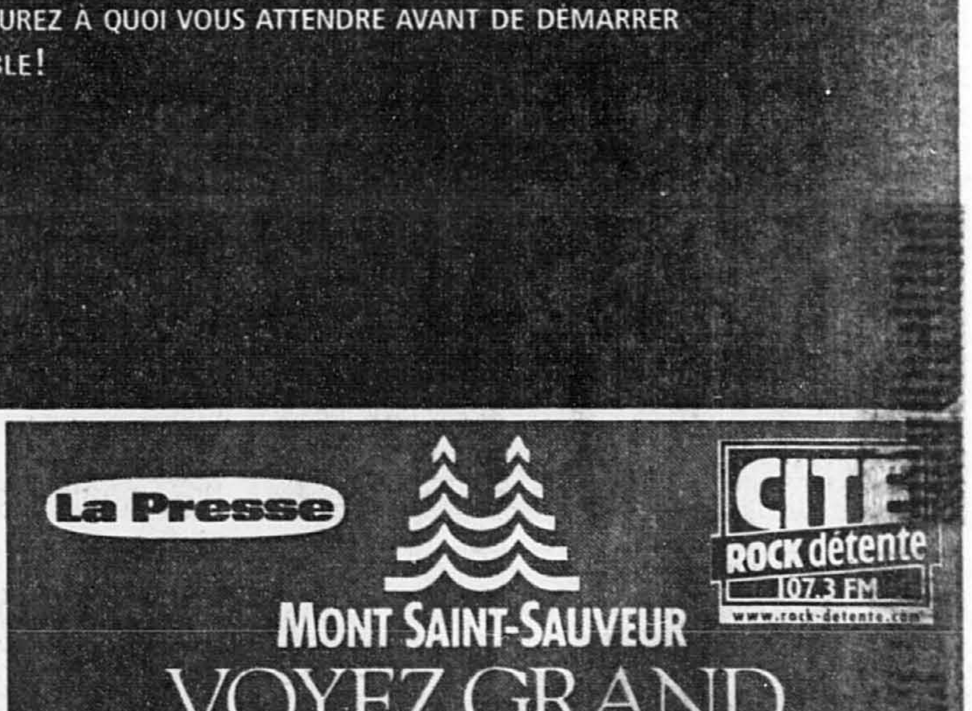


Calendrier 1998
• Les 365 chatons de l'année • Les 365 chiots de l'année

Ces titres sont en promotion jusqu'au 8 octobre

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval

La Presse
CITÉ ROCK détente 107,3 FM www.rock-detente.com
MONT SAINT-SAUVEUR
VOYEZ GRAND, GAGNEZ GROS!
Courez la chance de gagner un des cinq abonnements saisonniers «Ski de soirée»
Accès au Mont Saint-Sauveur, Mont Avila, Ski Morin Heights, Ski Mont Gabriel et Mont Olympia. Valeur de 220$ chacun.



Pour participer, déposez ce coupon de participation d'ici le 19 octobre 1997 au Service à la clientèle du Mont Saint-Sauveur ou adressez-le à «Concours Mont Saint-Sauveur», La Presse Ltée, C.P. 11054, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4Z1.
Les règlements sont disponibles au Service à la clientèle Mont Saint-Sauveur.
Les reproductions faites à la main sont acceptées. La valeur totale des prix est de 1 100 $.
NOM
ADRESSE
VILLE CODE POSTAL TÉLÉPHONE
(514) 227-4671 (Montréal et région de Saint-Sauveur) 871-0101 (Rive Sud, Rive Nord de Montréal et Laval)

Lévesque & Turcotte arrivent en ville!
DU 30 SEPT. AU 4 OCT. 20h
AU THÉÂTRE ST-DENIS 2
SUPPLÉMENTAIRES 16-17-18 OCT.
Billets au guichet du Théâtre St-Denis
RÉS. : 790.1111



Un remarquable délire

MANON RICHARD
Collaboration spéciale

Irène Stamou et Roger Sinha font partie de cette génération de créateurs dont les œuvres mélangent savamment leurs origines culturelles aux élans de la danse contemporaine. Signe des temps, cette année, les deux chorégraphes font leur première apparition sur la scène du Festival international de nouvelle danse.

Jusqu'à demain, la jeune chorégraphe d'origine grecque nous présente deux solos de son cru. Une nouveauté, *Ravished by the Break of Dawn*, et *Corpus Delirium*, une pièce créée en 1994 qui a déjà fait un hit en salle et dans les Maisons de la culture.

Le « délire du corps » à la manière de la chorégraphe traite de l'identité, un thème quasi inépuisable, surtout quand on lui appose deux cultures, celle de notre terre natale et celle de notre terre d'adoption. Sous les quelques faisceaux de lumière qui campent le décor, la danseuse, vêtue d'une longue tunique, nous offre sa quête.

Vulnérable, presque fragile, elle se cambre, s'étire et bascule la tête vers l'arrière pour mieux jouir du flot de lumière qui embrasse son corps. Elle frémit, invoque, change de cap, puis tourne, tourne sans fin, comme une prêtresse en quête d'un rituel salvateur. Elle tisse une gestuelle finement ouvragée, poétique. Son corps vibre comme autant de cordes sensibles. Les sensations ; la douleur, la tristesse ou l'angoisse filtrent à travers chacun de ses muscles exaltés par les sonorités helléniques qui remplissent cet univers.

Ce remarquable délire tient sa réussite de l'intensité et de l'intégrité de la danseuse, des qualités qui ne mentent pas. Sachant cela, on ne s'étonne pas que la chorégraphe ait voulu travailler avec Ken Roy pour créer le deuxième solo au programme. *Ravished by the Break of Dawn* donne l'impression d'être le pendant masculin de *Corpus Delirium*. Sur la scène sobrement habillée par la lumière, le solo débute presque de la même manière. Le danseur respire longuement, profondément. Son torse s'étire et sa tête bascule vers la lumière. Puis, son corps tout entier vibre aux accords d'un violoncelle comme s'il en était devenu l'archet.



De notre édition finale D'HIER

À l'instar de la chorégraphe et danseuse, Roy est aussi complètement habité par un tumulte intérieur que l'on retrace dans le mouvement et plus particulièrement dans le glissement de chacun des muscles mis à nu. Dans cette quête personnelle, presque spirituelle, le danseur se débat avec ses démons. Il cherche la lumière comme d'autres une terre d'asile. Pour vivre. Enfin.

Un mot en terminant sur le premier spectacle de la Portugaise, Vera Mantero. Un délice. *La Chute d'un ego* n'a pas grand-chose à voir avec la danse ; la chorégraphe nous avait d'ailleurs prévenus. Mais cette fresque surréaliste, pour six danseurs, est remplie d'ingéniosité, d'humour et de cynisme. Elle décape toutes les valeurs qui policent nos savantes architectures sociales. Cette tour de Babel nous rappelle que le veau d'or est toujours debout. Mantero présentera à Tangente, le 7 octobre, un autre spectacle, un solo cette fois.

Métaspora Danse. Corpus Delirium. Chorégraphe et interprète : Irène Stamou. Musique : Pierre Tanguay. Éclairages : Lucie Bazzo.

Ravished by the Break of Dawn. Chorégraphe Irène Stamou. Interprète : Ken Roy. Musique : Walter Hus. Éclairages : Lucie Bazzo. Ce soir et demain à l'Espace Tangente, 17 h 30.

EN BREF

Nana chante la France

■ Nouvelle promue dans l'ordre de la Légion d'honneur, Nana Mouskouri sortira un nouvel album le 13 octobre. L'une des plus belles voix du monde, selon Jacques Chirac, donnera un concert exceptionnel le 11 décembre sur la scène de l'Olympia. Son nouvel album rassemble des chansons inédites et des ballades folkloriques françaises. Depuis ses débuts, Nana Mouskouri, Ambassadeur de l'UNICEF, a enregistré 1400 chansons, donné 3000 concerts et vendu plus de 20 millions de disques.

Para Drucker

■ Pilote d'hélicoptère confirmé, Michel Drucker sautera en parachute au dessus du Champs-de-Mars, près de la tour Eiffel à Paris, le 22 octobre, à l'occasion des cérémonies célébrant le bicentenaire du premier saut réalisé en 1797 par André Garnerin. Une centaine de parachutistes s'élanceront dans les airs depuis des Transall de l'armée de l'air.



Deux animateurs de Gémeaux impliqués jusqu'au cou.
À 15 h sur RDI, Claude Saucier anime la 1re partie des Gémeaux.
Et en soirée, Normand Brathwaite nous en fait voir de toutes les couleurs
au grand gala de la télé.

Le Gala des Prix Gémeaux
Dimanche 19 h 30
Réalisation Radio-Canada : Claude Maher • Réalisation RDI : Manon Giguère

Ici Radio-Canada
Télévision
www.radio-canada.com

UNIPRIX Ford

Festival International de Nouvelle danse

AUJOURD'HUI

17 h 30
MÉTASPORA DANSE
chorégraphe : Irène Stamou (Canada)
Tangente*

19 h
LOUISE BÉDARD DANSE (Canada)
Studio de l'Agora de la danse*

20 h 30
O VERTIGO
chorégraphe : Ginette Laurin (Canada)
Théâtre Maisonneuve

21 h
LE CARRÉ DES LOMBES
chorégraphe : Danièle Desnoyers (Canada)
Usine C**

22 h 30
SOIRÉE CABARET AU CAFÉ DU FESTIVAL
L'Agora de la danse*

*Agora de la danse et Tangente : 840, Cherrier Est
**Usine C : 1345, Lalonde

Nobel : on spécule

Associated Press
STOCKHOLM

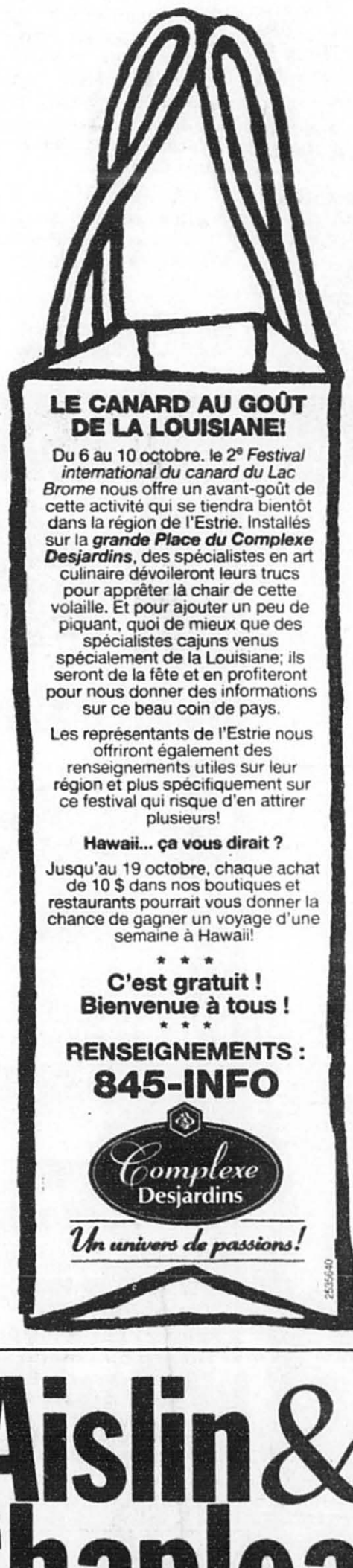
À la veille du coup d'envoi des prix Nobel, dont l'attribution commence lundi avec la médecine, les spéculations vont bon train sur le prochain lauréat de littérature. Parmi les noms les plus souvent cités figurent le Trinidadien V.S. Naipaul, l'Américain John Updike ou encore les Français Michel Tournier et Yves Bonnefoy.

Doté de 7,5 millions de couronnes suédoises (environ 1 million et demi de dollars), le prix littéraire est le plus mystérieux des Nobel. La date de l'annonce est en effet gardée secrète jusqu'à la dernière minute. On sait seulement qu'elle aura lieu un jeudi d'octobre.

L'inconnue règne également sur les critères retenus pour choisir le lauréat. Officiellement, le genre littéraire, l'origine géographique et le sexe n'influent pas sur la décision de l'Académie suédoise. Mais de nombreux observateurs estiment que le profil des lauréats est volontairement renouvelé d'une année sur l'autre, sans doute par souci d'équilibre. Si cette hypothèse se vérifie, les chances des poètes et des Européens pourraient bien se trouver compromises. Les deux derniers lauréats du prix sont en effet la Polonaise Wislawa Szymborska (1997) et l'Irlandais Seamus Heaney (1996), tous deux dignes représentants du genre poétique.

Cette situation désole le critique américain Robert Winder dont le « chouchou », l'Estonien Jaan Kross, est non seulement européen mais aussi poète. M. Winder verrait plutôt le prix revenir au romancier portugais Jose Saramago. Celui-ci est en effet d'« un âge avancé » et le Nobel n'est pas décerné à titre posthume.







Convivialité et bonne cuisine

RESTAURANTS

Françoise Kayler



Au fur et à mesure que les années passent, ce restaurant devient une maison. Le décor bouge. Il avait transformé radicalement l'ambiance, très froide, qu'y avait laissée le premier occupant. Puis, par petites touches successives, le soleil est entré entre ces murs peints et décorés avec une naïveté aussi étudiée que convaincante.

C'est dans l'atmosphère que le changement est le plus perceptible. La maison est petite et confortable, bien close autour d'une vie, une vie de famille hôtelière. Les ambiances de restaurants animés par une équipe réunie autour d'une patronne sont de plus en plus rares. Et le charme particulier du Club des Pins est lié à la personnalité de ceux qui vivent, plus qu'ils travaillent là.

La cuisine, depuis les débuts, a choisi d'illustrer les traditions culinaires de la Méditerranée et du sud-ouest de la France. Elle ne se borne pas à ce périmètre. La carte des vins y reste fidèle, bien faite, simple et souple, exploitant bien le thème retenu. Jusqu'à l'apéritif adopté par la maison et que l'on présente, toujours, dans le verre signature. Le service du vin est fait par un personnel compétent.

Le canard est l'oiseau fétiche des menus de toutes les saisons. En rillettes fines, douces en texture mais typées au goût, accompagnées de petits cornichons pour ceux qui aiment les contrastes, avec du bon pain, c'est toujours une belle entrée.

La caille faisait un clin d'oeil à la Méditerranée, servie sur une polenta grillée et fondante au centre. Couché dessus, le petit oiseau était tendre, cuit au rosé. Des tomates miniatures, jaunes et rouges, tout juste touchées par la chaleur, ravivaient le coup d'oeil et la dégustation.

Au moment du plat principal, le Club des Pins propose une cuisine que l'on n'a plus l'habitude de servir. Une cuisine où l'on peut retrouver des « mijotés », une cuisine pensée pour deux convives, une cuisine où le légume n'est plus une garniture mais fait partie du plat.

Le jarret de veau braisé avait toutes les qualités de fondu des plats qui s'imprègnent des saveurs de leurs composantes. L'os du jarret était dégagé, une petite cuillère l'accompagnait pour en dégager la moelle, la viande était coupée en tranches et les légumes intégrés dans la composition. C'était un plat délicieux.

Dans l'assiette de foie de cerf, les légumes faisaient aussi partie du montage du plat, des légumes qui faisaient corps avec le plat et en prenaient les saveurs. En belles tranches saisies par la cuisson, le foie, très rouge, laissait couler un peu de sang dans la sauce et le plat devenait un vrai plat de gibier. La gigue accompagnait le foie et l'ensemble était réjouissant.

Au dessert, la crème catalane est toujours une spécialité. On peut lui faire des infidélités pour la tarte aux pêches, pensée comme une tatin, accompagnée d'une cuillerée modelée de crème fouettée nature.

LE CLUB DES PINS
156, avenue Laurier Ouest
272-9484

Rillettes de canard
Demi-caille rôtie, sur polenta
Jarret de veau braisé
Foie et gigue de cerf
Crème catalane
Tarte aux pêches
Café
Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 60 $

La culture dans la soupe

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Pourquoi, lorsque l'on parle de culture, ne parle-t-on que de littérature, peinture, musique, danse, théâtre, chanson et, jamais, de cuisine ?

Dans les nombreuses définitions que l'on peut en donner, la culture c'est une expression de ce que l'on est, une expression de soi. Qu'est-ce qui nous déstabilise le plus quand on prend contact avec une autre culture, sinon d'autres habitudes alimentaires. Quand on ne peut toucher à un plat, on s'excuse en disant : « c'est culturel ». Plus d'un Occidental a frémi devant ces délicatesses gastronomiques que peuvent être, pour d'autres, des yeux dans une assiette ou une cervelle de singe. Et que dire des insectes !

La cuisine du Québec, qui se bâtit sans faire de bruit, à pas lents mais tout aussi affirmés, dans chacune des régions de la province, est le reflet d'une culture particulière. Sa base, c'est évidemment la cuisine française. Mais interprétée par des cuisiniers qui n'ont pas les mêmes références, les mêmes sources culturelles. Et qui les expriment.

Et cela a toujours été ainsi. Un cuisinier traduit sa culture dans sa cuisine. Présenter deux tourtières à déguster : l'une faite par un cuisinier québécois, l'autre par un cuisinier français... la deuxième n'est pas une tourtière !

Un exilé se réconforte toujours avec un plat de chez lui. Et, même un Jeannois installé à Montréal. Ah, la tourtière du Lac-St-Jean ! Rien à voir avec un « pâté à la viande ».

Pourquoi les restaurants que l'on qualifie d'ethniques ont-ils tant de succès chez nous, sinon parce qu'en les fréquentant on a l'impression d'entrer dans un autre univers, de comprendre d'autres habitants de cette planète. Par le simple fait de goûter à leur cuisine.

Pourquoi McDonald triomphe-t-il en Russie, sinon en raison de l'illusion que donne ce géant du *fast food* de participer à la « culture » américaine.

Pourquoi la baguette (dont on se moque pourtant quand elle est associée au béret) nous fascine-t-elle tant ? Pourquoi les *toasts* du petit-déjeuner nous manquent-ils quand on est à l'étranger ? Et, pourquoi, quand on est chez nous, les croissants ont-ils le charme de la France ?

À la cour des tsars, la France exportait sa culture : la langue et la cuisine !

« Près de cent mille créateurs, artistes et travailleurs culturels, contribuent chaque jour à façonner notre identité en exprimant à leur manière, la richesse de notre société », disait Mme Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications, lors du lancement des premières Journées de la Culture.

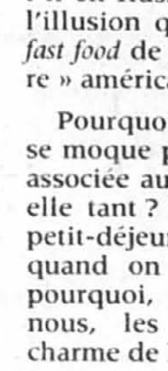
Un cuisinier n'est-il pas un travailleur culturel ? Aucun ne participait aux manifeststion de la fin de semaine dernière.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Restaurant Les Remparts
Le Vieux-Montréal
Cache un trésor français
Maître d'hôtel
Micheal Aquino
autrefois serveur à L'autre Saison
Table d'hôte midi et soir
Réservations: 392-1649
93, rue de la Commune Est
Vieux-Montréal

La suggestion du chef
LE ST-AMABLE
FINE CUISINE FRANÇAISE
Table d'hôte du soir
MENU
Le velouté Doria
ou
Le chausson d'escargots à la provençale
ou
L'avocat crevettes de Matane
*****
Salade mesclun
*****
Les aiguillettes de canard à l'érable
ou
Les grignotins de ris de veau aux mucherons
ou
La longe d'agneau en croûte
sauce moutarde Meaux
ou
Le tournedos grillé Helder
ou
Le filet de truite au fenouil *beurre blanc*
*****
(Ces plats sont servis avec bouquetière de légumes).
*****
Choix de desserts maison
*****
29,50 $
Pour réservation,
voir notre annonce dans cette section.

Casa Galicia
depuis 1977
Cuisine authentique espagnole
Pour notre 20e anniversaire, on vous offre des soirées espagnoles.
Guitariste chanteur du dimanche au jeudi.
Tous les ven. et sam., spectacle de flamenco à 21 h
2087, rue Saint-Denis Pour réserv. 843-6698 Sherbrooke


Menara
CUISINE MAROCAINE
Dîner-spectacle des «Mille et une nuits» sous la tente au cœur du Vieux-Montréal
256, rue Saint-Paul Est
861-1989
250 places / salle privée

Panni
Table d'hôte
à partir de 9,95 $ sauf les samedis
Fine cuisine italienne
Fruits de mer
Vendredi soir 31 octobre
Les Crooners en spectacle
Réservez-tôt
3132, rue Sherbrooke Est
Tél.: 521-0194
527-8313

TOUS LES DIMANCHES de 11 h à 14 h 30
TAJ
Buffet thaïlandais
14,95 $
Ouvert les midis du lun. au vend. 11 h à 14 h 30
5101, St-Laurent
Pour réservations : 270-5566

GOUVERNEUR
BUFFET « L'ITALIE »
HÔTEL GOUVERNEUR PLACE DUPUIS
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
17,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 8,50 $
BRUNCH ENDIMANCHÉ
LE DIMANCHE DE 12 H À 14 H
ADULTE : 14,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 7,50 $
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT 2 $
RÉSERVATIONS : 842-4881
1415, RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3Y9

TIBÉRIUS
RISTORANTE ITALIANO
SALON DE CIGARES
SOUPER DANSANT
Spectacle «live» Tous les vendredis et samedis
Venez déguster un repas gastronomique à 23,95 $ 4 services
un verre de vin vous sera servi gratuitement.
Réservez dès maintenant !
801, boul. de Maisonneuve O. 840-0722

La Goélette
RESTAURANT
8551, boul. Saint-Laurent Tél.: 388-8393
Les huîtres sont arrivées
Festin pour deux
Tous les jours
incluant 1 bouteille pour 2
Soupe ou salade et café
2 immenses assiettes du pêcheur ou Surf'n'Turf
Le tout 59,95 $/2 pers.
7 jrs sur 7
Salle de réception / Stationnement gratuit

Le Taj
Pour tous ceux qui n'ont jamais goûté à la cuisine indienne et pour les connaisseurs
Décor raffiné
ambiance envoûtante
cuisine exquise
2077, rue Stanley
845-9015

Stationnement gratuit après 18 h et le dimanche

Restaurant le Pirate de Laval
Fine cuisine italienne et fruits de mer
Table d'hôte le midi et le soir
802, boul. des Laurentides Laval (Québec) H7G 2V9
Salle de réception Tél. : (514) 668-0780

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
♦ Terrasse spacieuse
♦ Menu terrasse
♦ Spécialités espagnoles
♦ Table d'hôte à partir de 13,75 $
3456, av. du Parc, Mtl
Près Métro Place des Arts 849-2030

GOUVERNEUR
BUFFET DANSANT
HÔTEL GOUVERNEUR ÎLE CHARRON
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
TERRE ET MER 29,50 $
BRUNCH ENDIMANCHÉ
LE DIMANCHE DE 11 H À 15 H
17,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 8,95 $
BUFFET FAMILIAL À L'ITALIENNE
12,95 $
LE DIMANCHE DE 17 H 30 À 21 H 30
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
RÉSERVATIONS : 651-6510
AUTOROUTE 25, SORTIE 1, 1ère DE BOUCHERVILLE

Le Mitoyen
À l'occasion du 20e anniversaire du Mitoyen, je veux en mon nom et en celui de tout le personnel, remercier tous nos clients dont l'appréciation nous a récemment valu de figurer parmi les meilleures tables du «America's top tables*», région de Montréal.
Je vous invite à venir découvrir notre gastronomie au rythme des saisons, afin que vous soyez encore plus nombreux l'an prochain à nous exprimer votre satisfaction.
Richard Bastien
Chef propriétaire
652, Place publique, Sainte-Dorothée
Tél. : 689-2977
*Gourmet octobre 1997.

Le restaurant le plus populaire du Vieux Montréal
GRAND SPÉCIAL D'OCTOBRE
Tendre et succulent coeur de filet mignon d'Alberta. Servi avec pomme de terre au four, champignons sautés au vin blanc, légumes et sauce aux trois poivres, cognac et vin rouge.

Incluant la soupe du jour, choix de salade césar ou du chef et choix de desserts
LE TOUT POUR : 15,95 $ p.p.
RESTAURANT DU VIEUX PORT MONTRÉAL
39, rue Saint-Paul Est
Tél. : 866-3175
STATIONNEMENT GRATUIT APRÈS 17h

Fêtez à la russe
TROÏKA
depuis 1962 RESTAURANT • BAR
849-9333 • 2171 Crescent

Chez Beauchesne
Menu dégustation
FONDUE CHINOISE ET MOULES FRITES À VOLONTÉ
•Table d'hôte du midi à partir de 6,95 $ soir 10,95 $
• Service de traiteur
• Dîner d'affaires
• Bières importées
Tous les jours de 11 h à 23 h
sam. de 16 h 30 à 23 h
FERMÉ LE DIMANCHE
3971, Hochelaga Tél. : 257-9274
À 2 pas du Stade / Stationnement sur le côté

Du Lys 96, et trois bouteilles de Pichon 94

DU VIN



Jacques Benoit

Le premier vin du *Domaine du Lys*, situé à Blauzac, au nord de Nîmes, vient de nous parvenir dans le millésime 1996.

Vendu dans de nombreuses succursales à prix correct, ce vin rouge d'appellation *Vin de pays des Cévennes* a entre autres pour particularité d'être produit par un groupe d'amateurs québécois qui viennent de conclure, il y a quelques mois, la transaction qui les a faits propriétaires de ce domaine de 33 hectares, dont 27 plantés de vignes.

Présidé par M. Daniel Richard, également président-fondateur de l'agence de représentation Francs-Vins, le domaine a parmi ses actionnaires des gens fort connus, notamment François Chartier, sommelier, et le chroniqueur-vins Marc Chapleau, de l'hebdomadaire *Voir*.

Mais... le plus important est bien sûr leur vin !

Élaboré avec de la Syrah (42 %) et du Cabernet-Sauvignon (37 %), de même que du Merlot (21 %), c'est un rouge de fort bonne qualité, pourpre foncé sans qu'il soit opaque, au bouquet de bonne ampleur et au beau fruité de petits fruits rouges et noirs, qu'agrémentent des notes boisées-vanillées bien présentes.

Même plaisir en bouche ! Charnu, passablement corsé, tannique sans dureté, ses saveurs sont nettes, tout cela en faisant un vin comparable, par le style, à certains Côtes du Rhône.

« Le vin souffre actuellement du voyage. Il est mieux de le décanter pour faire ressortir le bouquet », disait-on à Francs-Vins à son arrivée.

C'est peut-être ce qui explique que les arômes de la Syrah ne se manifestent, m'a-t-il semblé, qu'environ une trentaine de minutes après le débouchage. Ce qui n'empêche pas ce vin, qui offre un très bon rapport qualité-prix, d'être une réussite... malgré son étiquette fort quelconque. Dans les succursales ordinaires (SO), 12,20 $, ★★(★) $($)

On peut ajouter qu'un tiers du vin a été élevé en fûts de chêne pour une période de cinq mois, fûts qui proviennent du domaine d'un vigneron bourguignon réputé, Daniel Rion, lequel compte parmi les clients de Francs-Vins.

Bref, un rouge à goûter sans faute, histoire de voir ce que donne un vin de pays français produit par des Québécois !

Château Pichon Lalande 1994

Vrai ou faux ? Certains viticulteurs, entend-on dire parfois, et même ceux de domaines éminents du Bordelais, élaboreraient des cuvées différentes selon les marchés visés.

Ainsi, pour les États-Unis, où on



aime les vins très colorés, compacts, puissants, certains viticulteurs ajouteraient à leur cuvée plus de vin de presse, c'est-à-dire du vin obtenu en pressant les solides restés au fond de la cuve, après qu'on en a retiré le vin clair (de goutte, dit-on), solides très riches en couleur et en tannins. Ainsi, on fait un vin plus riche, plus tannique.

Pour les marchés européens, qui préfèrent l'élégance à la puissance, ils mettraient (je reste au conditionnel !) moins de vin de presse.

Vrai ou faux, donc ? Afin de tenter d'en avoir le coeur net, le consultant en vins Sylvain Denis, de la société Syl-Vins, a fait au cours d'une dégustation récente une expérience bien spéciale.

Sans en informer les participants, il leur a servi comme première série de vins, à l'aveugle, trois vins... qui étaient en fait le même vin, du même millésime, mais provenant de trois sources différentes.

Les participants ignoraient qu'il s'agissait du même vin, mais savaient qu'il s'agissait de bordeaux, et du millésime 94.

Parce que Sylvain Denis avait eu l'imprudence de m'en toucher un mot, j'en savais plus, à savoir qu'il s'agissait de trois bouteilles du même vin. Par contre, j'ignorais quel cru nous dégustions, de même que la provenance des bouteilles, et je dégustais également à l'aveugle.

Compliqué, donc, mais fort amusant et instructif !

Le consultant n'y alla pas avec le dos de la cuiller.

Le vin servi était tout bonnement le Pauillac Château Pichon Lalande, que la SAQ n'a hélas ! pas vendu lors de son opération Grands bordeaux 94 en avril dernier, mais dont elle vendra sous peu le 1996 en primeur, au prix affolant de 145 $ la bouteille !

Car, rappelons-le, c'est ce vin qui, l'automne dernier, lors d'une dégustation mémorable à Paris des millésimes 83, 85 et 90 de tout ce que Bordeaux compte de plus grand — dont les huit premiers grands crus classés —, de même que du célèbre Sassicaia, de Toscane, c'est ce vin, donc, en additionnant les notes pour les trois millésimes de la vingtaine de dégustateurs, qui arriva en tête !

Autrement dit, à l'aveugle, Pichon Lalande venait d'être couronné, du moins pour 83, 85 et 90, roi du Bordelais !

Sylvain Denis servit ce jour-là, dans l'ordre : d'abord, une bouteille de Pichon Lalande 94 achetée en Ontario, puis une deuxième achetée à New York, alors que la troisième lui avait été expédiée du château même, à Pauillac.

« En traversant l'Atlantique, disent souvent les viticulteurs, le vin prend un an à trois ans d'âge. »

Toujours est-il qu'il semblait y avoir une assez nette différence entre, d'une part, le vin acheté en Ontario et, d'autre part, les deux autres bouteilles. En bref : le vin acheté dans la province voisine apparaissait nettement plus ouvert au nez que les deux autres. En bouche, il était tendre, rond, et semblait, de ce fait, moins concentré que les deux autres.

De leur côté, le Pichon Lalande de New York et celui de Pauillac paraissaient très semblables, moins odorants, plus denses et plus tanniques, plus farouches. Constatations que firent, d'ailleurs, bon nombre de participants à cette dégustation.

De tout cela, je ne crois pas qu'il faille conclure que son producteur a élaboré pour l'Ontario une cuvée moins riche, le stade où en était le vin pour ce qui est de l'évolution des tannins pouvant suffire à expliquer cette différence au plan gustatif.

Et si le vin de New York ressemblait tant à celui de Pauillac, l'explication en est peut-être la suivante : les importateurs new-yorkais, en tout cas certains d'entre eux, sont d'une prudence extrême pour ce qui est du transport des vins, et ne les font venir d'Europe que pendant les saisons froides, pour éviter les coups de massue des grandes chaleurs.

Quoi qu'il en soit, les vins, tous *trois* fortement marqués par le Cabernet-Sauvignon, m'a-t-il semblé, méritaient le titre de grands vins. Mais personne (comment auraient-ils pu ?) ne se rendit compte qu'il s'agissait d'un seul et même vin.

Sachant bien que je risquais de mettre les pieds dans les plats, j'ai avancé deux noms : Château Margaux et Château Pichon Baron. C'était l'illustre voisin de ce dernier !

LE GUIDE DES RESTAURANTS

L'AMATA
Cuisine thaïlandaise
Apportez votre vin
L'une des 6 meilleures tables en 1994, selon Richard Bizier du Journal de Montréal.
2e personne /1/2 prix
Cette offre expire le 24 oct. 97
Ce coupon ne peut être combiné à aucune autre offre.
2437, av. du Mont-Royal Est 526-0230

Christian Dommange Restaurateur
Je vous propose une table simple, de qualité et abordable.
TABLE D'HÔTE à partir de 9,95 $
Réservez-tôt pour vos parties des fêtes.
SALON PRIVÉ
Cuisine française
1283, boul. de Maisonneuve Est (coin Visitation)
Tél. : 522-7001

LE PANORAMIQUE
Fruits de mer et grillades
Table d'hôte du soir À partir de 14,95$
RÉSERVEZ POUR VOS PARTIES DES FÊTES
Tél. : 861-1957 - Fax : 861-2756

Restaurant Via Garibaldi
Fine cuisine italienne
1255, rue de Bleury
(près de la rue Ste-Catherine)
Réservation: 875-2809
table d'hôte du soir à partir de 9.95$
DU LUN. AU VEN. 11 H 30 À 22 H 30 SAMEDI 17 H À 23 H FERMÉ LE DIMANCHE.

Festival d'automne du Solmar DANS LE VIEUX-MTL
Fine cuisine portugaise et internationale
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
Stationnement gratuit 24 h.
Chanteurs de Fado.
Pianiste classique 7 soirs.
111, rue St-Paul Est • 861-4562 • 878-4764

L'Amalfitana
Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte du soir 5 services à partir de 15,95 $
1381, boul. René-Lévesque E.
Face à Radio-Canada
Tél.: 523-2483

LE DAGUET
Cuisine française et grillet
AUTRUCHE • BISON • SANGLIER
• Table d'hôte à partir de 8,95 $ et le soir à 12,95 $
SOIRÉES D'HUÎTRES
Les 17, 18, 24 et 25 octobre
à ne pas manquer !
PARTY DE BUREAU
Disco gratuite
Salon privé disponible
Réservations 448-1555
1555, boul. Jean-Paul-Vincent, Longueuil

LE ST-AMABLE
Fine cuisine française
Depuis 1967
410, Place Jacques-Cartier
866-3471
Petit salon disponible
BRUNCH du DIMANCHE à compter du 28 SEPTEMBRE

restaurant Caminito
Cuisine authentique d'Argentine
Sur le gril à son meilleur
Spécialités : grillades de viandes assorties, fruits de mer, paellas, cazuela
Table d'hôte à partir de 9,90 $
4415, boul. Saint-Laurent (près av. du Mont-Royal)
Tél. : 499-3070

Parbleu!
Que nous vaut tant de nouveau?



DEUX GENTILSHOMMES ET UNE GENTILLE FILLE
POUR METTRE DU PIQUANT DANS VOTRE QUOTIDIEN:
CHANTAL LAMARRE, GASTON LEPAGE ET LOUIS-GEORGES GIRARD.
LES 3 MOUSQUETAIRES
Du lundi au vendredi 9 h
Ici Radio-Canada Télévision
www.radio-canada.com

L'ÉQUIPE DU MATIN



LA PLUS MUSICALE À MONTRÉAL

LUNDI AU VENDREDI
6 H 00 À 9 H 00

Seulement
le meilleur
de la musique

CITÉ
ROCK détente MD
07.3 FM
www.rock-detente.com